This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN SULN D

Digitized by Google

N 914
23 S

42587.56.105

The gift of

Roy Leventritt

HARVARD COLLEGE LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

42587.56.105

The gift of

Roy Leventritt

HARVARD COLLEGE LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Un Prosélyte de l'Amour

Digitized by Google

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18

CALMANN-LÉVY, ÉDITEUR

Le Père Anselme . . . . . 1 vol.
La Vocation d'Angèle. . . . . 1 vol.
Un Naïf . . . . . 1 vol.
Gilda . . . . . 1 vol.
Les Dessous de l'Histoire . . . . . 1 vol.
France et Russie (roman historique). . . . . 1 vol
Carlistes et Christinos . . . . . 1 vo
Masque et Visage . . . . . 1 vol.
Lettres de Vieillards (études sociales). . . . . 1 vol.
Rétrogrades . . . . . 1 vol.
Chroniques de la forêt de Sauvagnac . . . . 1 vol.
Plus fort que l'Amour. . . . . 1 vol.
Entre l'Amour et l'Amitié . . . . . 1 vol.
Mirabal (roman historique) . . . . . 1 vol.

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DIDIER

PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

La Ferme d'Herbigny (Étiennette). . . . . 1 vol.
La Vierge de Nuremberg (roman historique). . . 1 vol.
Une Idylle en Forêt-Noire. . . . . 1 vol.
Grézels (roman historique). . . . . 1 vol.
Le Secret d'un conspirateur . . . . . 1 vol.
Un Prosélyte de l'Amour . . . . . 1 vol.

Pour paraître prochainement :

La Barbarie au XXe siècle (études sociales).

Digitized by Google

Comte A. DE SAINT-AULAIRE

Un Prosélyte de l'Amour

ROMAN CONTEMPORAIN (1907)

PARIS
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35
1908

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays

Digitized by Google

~~42587.57.2~~

42587.56.105

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
FEB 20 1964

IL A ÉTÉ IMPRIMÉ

DIX EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER

DE HOLLANDE VAN GELDER

Digitized by Google

A Mademoiselle

YVONNE CASEL-LONGUEVILLE

Je dédie ce livre en témoignage de ma profonde affection.

Comte A. DE SAINT-AULAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

Digitized by Google

Digitized by Google

UN PROSÉLYTE DE L'AMOUR

La vertu qui éloigne par la sévérité, fait peu de prosélytes.

(Mme DE BLESSINGTON.)

Le seul moyen de convertir est de persuader.

(TURGOT.)

Les femmes sont les premiers et les derniers apôtres de tout culte religieux.

(CHATEAUBRIAND.)

I

Les contrées les plus sauvages presque toujours sont aussi les plus pittoresques.

Le département de la Creuse justifie pleinement cette assertion.

Les montagnes granitiques de la Marche et leurs innombrables chaînons le tra-

Digitized by Google

versent, le coupent, s'y croisent, s'y hérissent dans toutes les directions. Elles se ramifient aux monts de l'Auvergne et du Limousin. Les altitudes moyennes sont de sept à huit cents mètres. Plusieurs sommets atteignent neuf cents mètres. Quelques-uns même s'élèvent encore plus haut.

Partout d'étroites vallées encaissées, ombreuses, sillonnées de rivières et de ruisseaux qui promènent, en zigzaguant, leurs eaux limpides et gazouillantes. Partout des gorges profondes, au bas desquelles des torrents furieux précipitent des cascades écumantes.

Pays très couvert. Quatre ou cinq grandes et belles forêts, sans parler des innombrables bois disséminés un peu partout.

Des landes immenses, des semis de pins,

Digitized by Google

des hautes bruyères, d'énormes massifs d'ajoncs, de broussailles, de ronceraies.

De nombreux et vastes étangs occupent à peu près les deux tiers de la contrée.

Elle est donc presque inculte et fort pauvre.

De loin en loin, on aperçoit quelques maigres champs de seigle, de plus rares et plus maigres champs de froment, et des champs de blé noir assez étendus. Au fond des vallées, d'assez jolis pâturages.

D'épais taillis de châtaigniers entourent les montagnes à leur base. Les flancs et les sommets exposés au nord sont revêtus de chênes, de hêtres et de sapins. Les faîtes et les côtés exposés au midi sont dénudés, arides.

L'hiver est très long et très rigoureux. La neige s'accumule, et persiste pendant bien des mois.

Digitized by Google

Plusieurs vestiges de l'époque druidique : dolmens et menhirs. Plusieurs vestiges de l'époque féodale : châteaux, la plupart en ruines ; trois ou quatre bien conservés.

La partie la plus sauvage de ce sauvage département est celle qui confine au Puy-de-Dôme et à la Corrèze. Elle embrasse les cantons de Felletin, de Gentioux et de la Courtine : ce dernier, tout à fait au sud.

Il n'existe, en France, que peu de régions plus reculées, plus enfoncées dans les montagnes et dans les bois, plus isolées, moins habitées. Pas de villes, pas de chemins de fer, à peine quelques routes qui relient entre eux de petits bourgs, de petits villages, de petits hameaux, d'ailleurs très espacés.

Partout la solitude et le silence, plutôt souligné que troublé par le beuglement lointain d'une vache et le grêle tintement

Digitized by Google

de sa clochette ; par l'aboi d'un chien, le cri d'un coq, partis de quelque ferme tapie dans le creux d'un vallon ou cachée derrière un monticule ; par le murmure assourdi des torrents et le grondement étouffé des cascades, unis à la plaintive mélopée du vent à travers les sapins.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

« Il y a promesse de mariage entre : Jean-François-Christian de Gerbelon de Kériavel, fils majeur et légitime de Paul-Albert-Maxence de Gerbelon de Kériavel, et de Marie-Louise-Hélène de Navilliers de Mimerlec, d'une part; et Marguerite-Claire-Gisèle de Montuel de La Villeherbois, fille majeure et légitime de Jacques-André-Richard de Montuel de La Villeherbois, et de Berthe-Jeanne-Lucie de Pralogan de Cornillier, d'autre part. C'est pour la troisième et dernière publication. Si vous connaissez quelque empêchement à ce

Digitized by Google

mariage, l'Église vous fait un devoir d'en donner connaissance, mais elle vous défend aussi d'y porter obstacle par malice, et sans une cause raisonnable... »

Ce dimanche-là, 15 mai 1907, une foule, encore plus empressée, plus compacte que les dimanches ordinaires, avait, de bonne heure, envahi la vieille église gothique de Montuel. Sans doute, elle était accourue pour assister dévotement aux offices, mais sans doute un peu aussi pour voir les nombreux étrangers invités à ce brillant mariage et arrivés la veille au château.

Une ancienne coutume, généralement admise partout et rigoureusement pratiquée dans les campagnes, veut que les fiancés n'entendent pas la publication de leurs bans.

Or, pendant que le vieux curé, d'une

Digitized by Google

voix émue, chevrotante, procédait à cette formalité ; pendant qu'il faisait son prône habituel et terminait sa messe ; pendant que les gens du pays avidement examinaient les hôtes du marquis et de la marquise de La Villeherbois entassés dans la chapelle ancestrale, fermée à mi-hauteur d'une grille en fer ouvragé, le juvénile couple, qui s'était acquitté du devoir dominical à la messe de huit heures, se promenait dans le parc en attendant la sortie de la grand'messe.

Le parc est grand et clôturé de murs élevés. A l'une des extrémités, environ un kilomètre et demi, la masse énorme de la résidence féodale ; à l'autre, une terrasse de trois cents mètres, à balustrades en granit, fortement grillagée, court en ligne droite et le sépare de l'église, de la place et du cimetière.

Digitized by Google

Au milieu, un grand et lourd portail à deux battants, avec, à droite, une porte basse pour les piétons. Il est surmonté des armoiries accouplées, en fer également. Elles sont, pour le marquis : *de gueules à la croix fleuronnée d'argent, au chef cousu d'azur, chargé d'une aigle d'or*, avec la devise : *Ubi crux ibi patria.* Pour la marquise : *d'hermine à trois fasces de sable*, et pour devise : *Tiens ta foi.* Un hercule à droite, un lion à gauche supportent la couronne de marquis.

Ce portail est l'unique entrée du manoir.

Digitized by Google

III

Une claire et belle matinée de printemps. Le ciel est d'un bleu doux, laiteux, transparent : un ciel léger, vibrant de lumière. Un gai, un éclatant soleil, qui lance une averse de rayons d'or sur les dômes touffus des chênes, des pins, des sapins et des hêtres centenaires. Il s'insinue dans les interstices du feuillage dense, y glisse, y tamise des ondes, des nappes d'une clarté verdâtre qui dessinent des ronds, des losanges et des carrés sur les tapis de mousse et sur les gazons.

Digitized by Google

Une fraîche et molle brise, parfumée des senteurs des arbres et des plantes, des fleurs, des herbes et des résines, des sèves nouvelles, circule, passe et repasse en fredonnant l'éternelle chanson du printemps. De son haleine embaumée, elle caresse délicatement les feuilles et les tiges, qui frémissent à ce voluptueux contact, et, dans leur mystérieux langage, chuchotent des mots, des phrases, des sons étranges.

D'innombrables oiseaux voltigent dans toutes les directions. Leurs cris, leurs chants variés forment un bizarre et joyeux concert.

Bien des nids sont encore habités. Autour d'eux règne une extraordinaire animation. Pères et mères apportent et distribuent la becquée à leurs petits. Et c'est un va-et-vient, une palpitation d'ailes,

Digitized by Google

des pépiements ininterrompus, pendant que les oisillons gourmands se lèvent sur leurs pattes et démesurément ouvrent leur bec cerclé d'un jaunâtre bourrelet.

Des milliers d'insectes, en chasse, ou très affairés, se croisent en bourdonnant; d'autres rampent sur le sol, sur les troncs des arbres, sur les branches, ou grimpent aux tiges des plantes et des herbes.

Tout respire la vie, la joie du renouveau, la force, la jeunesse et l'amour.

Bras dessus bras dessous, leurs têtes rapprochées, se frôlant presque, les yeux dans les yeux, un tendre sourire aux lèvres, Gisèle et Christian cheminent à petits pas, s'arrêtent fréquemment pour se regarder et se sourire encore.

Lui, vingt-cinq ans, taille un peu au-dessus de la moyenne, très bien proportionné, les attaches fines, ensemble très

Digitized by Google

élégant. Les cheveux, la moustache et les yeux d'un noir luisant. Ni gras ni maigre; bien en muscles et en chair. Visage allongé aux lignes régulières. Le front large : un front de penseur. Le nez aquilin. La bouche au dessin prononcé. De belles dents. Le teint coloré des sanguins. L'air très intelligent et très distingué, sérieux, rêveur, distrait, irrésolu, indécis. Le regard vague et lointain du poète, du musicien, du savant, du chercheur toujours à la poursuite d'une rime, d'une mélodie, d'une idée, d'une sensation. Une figure intéressante. Un très beau et très sympathique garçon. Ce jeune homme eût été un digne modèle pour le pinceau de Vélasquez.

Il est vêtu d'un smoking bleu foncé à revers de soie, d'un pantalon et d'un gilet en piqué blanc. Chapeau panama, au

Digitized by Google

ruban vert et au bord relevé par derrière.

Elle, vingt ans. Taille ordinaire. Les contours d'un admirable modelé. Les pieds et les mains d'une fillette, dénotent la race. D'épais, de longs, de lourds, de magnifiques cheveux, d'un blond cendré, encadrent, mais en le laissant très à découvert, un front de la blancheur mate et du poli de l'ivoire. De grands yeux couleur d'azur, bien fendus, limpides, calmes, très doux, très fiers et très vifs à la fois, brillants d'esprit, avec, de temps en temps, des éclairs d'autorité, d'énergie, de fermeté, de vaillance. La bouche mignonne, aux dents bien plantées. Des lèvres fraîches et vermeilles. Menton à fossette. La peau, d'un blanc laiteux, mais avec la teinte, la patine chaude et vigoureuse due à la vie au grand air, dans un pays de montagnes et de

Digitized by Google

forêts. Une frappante expression d'intelligence, de bonté, de franchise, de loyauté. La voix, d'un timbre musical. Le plus harmonieux ensemble physique et moral. Tout, en elle, respire la santé de l'âme et la santé du corps, la jeunesse du cœur. Et avec tout cela, malgré tout cela, elle est enveloppée de poésie. Une sympathique, une radieuse, une attirante, une captivante jeune fille; un de ces types rares, inoubliables, entrevus, par hasard, dans la rayonnante, l'éblouissante aurore de l'adolescence, et dont le fantôme charmant, vaporeux et fugace, vous apparaît souvent dans les brouillards crépusculaires du soir de la vie... La noble fille d'un patricien de Venise, qui eût immortalisé le pinceau de l'immortel Titien.

Sa toilette se compose d'une jupe en voile bleu Nattier, sur transparent de

Digitized by Google

taffetas blanc. La ceinture, forme corselet, remonte légèrement dans le dos, et retient des épaulettes de même nuance, qui se rattachent à un corsage en valenciennes blanches. Les manches du corsage, arrêtées au coude, laissent voir l'avant-bras. Le poignet est cerclé d'un bracelet chaînette, en or, garni de perles fines en dizaine de chapelet. Au corsage, une petite broche en or et vieilles turquoises algériennes.

Digitized by Google

Digitized by Google

IV

— ... La nature, l'essence même des sentiments que j'ai pour vous ?...

— Oui... Oui... Je voudrais tant savoir !...

— Rien de plus simple, de plus facile, en vérité, chère Gisèle.

— Voyons... Ah ! voyons !... Dites, mon cher Christian, dites...

— Eh bien, je vous adore comme, seul, un croyant, mais le croyant le plus pénétré, le plus embrasé d'une ardente foi, peut adorer la plus vénérée, la plus idolâtrée des madones...

Digitized by Google

— Oh ! Christian !...

— ... Je vous aime comme, seul, le plus enthousiaste, le plus mystique des poètes est capable d'aimer, de chérir une femme... c'est-à-dire d'un amour complet, de cet amour, déjà bien rare autrefois, certes, mais introuvable aujourd'hui ; de cet amour formé d'un inséparable, d'un indestructible alliage d'estime, de respect, de sympathie naturelle, spontanée, de confiance aveugle, d'irrésistible attraction, d'amitié, d'affection, de besoin de dévouement, d'ineffable et infinie tendresse...

— Ah ! quelle exquise et pénétrante mélodie vous me faites entendre là, cher Christian, et combien douce à mon cœur, si vous saviez !...

— Et si, à mon tour, je vous demandais la nature, l'essence même de vos senti-

Digitized by Google

ments pour moi, que répondriez-vous, ma chère Gisèle?...

Elle s'arrête et se retourne tout à fait vers lui. Les yeux de velours bleu plongent et se noient dans les yeux de velours noir. Elle est redevenue tout à coup sérieuse.

— Dites, oh! dites, bien-aimée!...

— J'espère, je crois, oui, je crois que vous réalisez bien l'idéal que, dans mon existence très solitaire et quelque peu sévère, mais très heureuse aussi, oui, très heureuse, comme toutes les jeunes filles, j'ai poursuivi, caressé, entrevu dans mes rêves... J'espère, je crois, oui, je crois qu'en vous j'ai trouvé celui que, dans la maturité de mon âme, dans l'épanouissement de mon cœur, je devais aimer; celui auquel je devais consacrer ma vie; celui pour lequel je dois être, je veux être, je

Digitized by Google

serai, n'en doutez pas, la plus fidèle et la plus tendre, la plus dévouée des épouses, la meilleure, la plus sûre des amies.

— Merci !... Oh ! merci !... La profonde émotion que j'éprouve ne me permet pas de vous exprimer comme je le sens, comme je voudrais tant le faire, mon Dieu ! la complexité, l'étendue, l'intensité de mes sentiments... Ils ne seront égalés que par mon amour et par ma reconnaissance !...

Le mariage a lieu le lendemain : et cependant il n'ose pas encore lui prendre un baiser. Il se borne à porter et à retenir à ses lèvres la petite main qu'elle vient de lui donner.

Elle a vu, elle a saisi, elle a deviné l'éclair de ce désir, presque aussitôt éteint par sa timidité... Peut-être aurait-elle préféré qu'il passât outre?... Mais

Digitized by Google

elle est très certainement touchée de cette preuve délicate de respect, flattée de l'hommage secret qu'il lui rend ainsi, de la réserve que lui inspirent son caractère et son maintien.

Ils se sont engagés dans un étroit sentier couvert, un vrai labyrinthe de verdure qui se contourne à travers les grands arbres. Il aboutit à l'extrémité du parc et dans l'un des angles. Il conduit, par des lacets, au faîte d'un monticule verdoyant, couronné par un kiosque rustique en chaume et en bois brut.

De ce point, assez élevé, le regard embrasse une vaste étendue de pays : montagnes, vallées, champs, forêts, pâturages, l'église, le village et le cimetière.

La petite, modeste et pauvre nécropole est adossée au mur du parc, qui la borne, d'un côté, dans toute sa longueur. Un

Digitized by Google

rideau très épais de lauriers et d'énormes et vieux sapins qui se touchent presque, et la grille, les séparent et interceptent à peu près la vue.

Quelques éclaircies dans le feuillage, très dense, permettent néanmoins d'apercevoir le funèbre enclos.

Des ifs, des cyprès et des sapins l'ombragent.

Pas de monuments. D'assez rares pierres tombales. Des croix de fer, et surtout de bois. Les unes sont mangées par la rouille, les autres mangées par la pluie, la neige, la froidure et la chaleur. Beaucoup penchent lamentablement à droite, à gauche, en avant ou en arrière. Presque toutes sont enguirlandées de lierre, ou disparaissent à moitié dans l'herbe haute et drue, parmi les menthes poivrées, les sauges, les digitales, les asphodèles, les

Digitized by Google

pâquerettes, les coquelicots, les orties, les chardons, les mauves et les cinéraires.

Des sépultures de laboureurs, de pâtres et de bûcherons. Ils ont vécu là, sans jamais quitter ce pauvre hameau perdu au sein des montagnes et des forêts; ils n'ont rien connu, soupçonné de l'existence agitée, fiévreuse, des villes, dont l'étourdissant brouhaha, l'infernal vacarme n'a jamais troublé le silence recueilli de leurs vallées paisibles et de leurs landes solitaires. Ils ont, sans plaintes, sans murmures, accompli la rude tâche qui leur était assignée par Dieu et par leur humble destinée; toute leur ambition s'est bornée à voir mûrir leurs récoltes et prospérer leurs troupeaux. Ils ont remué, ils ont arrosé de leur sueur cette vieille terre amie qui les connaissait et qu'ils connaissaient si bien, et dans laquelle, à présent,

Digitized by Google

ils se reposent, ils dorment leur dernier sommeil.

Gisèle et Christian se sont accoudés sur la traverse de l'une des baies du kiosque.

Elle ouvre directement sur le cimetière.

Un écartement des branches, une fissure les oblige à concentrer leurs regards sur le champ des morts.

La vue de cet aboutissement fatal, inexorable, de tous les rêves de bonheur, de toutes les joies si éphémères, de tous les calculs, de tous les désirs et de toutes les espérances, a provoqué sans doute en eux subitement de graves réflexions, car ils se taisent.

Et voilà que, tout à coup, la vieille cloche de la vieille église qui, depuis tant de siècles, carillonne aux mariages, aux baptêmes et aux grandes fêtes, sonne les

Digitized by Google

glas d'agonie et tinte lugubrement aux tocsins, de sa voix enrouée annonce la fin de la messe.

— Vite, Christian, et nous serons avant eux à la grille! prononce à demi-voix Gisèle.

Ils descendent précipitamment.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

La petite place est envahie. Deux rangs se sont formés, entre lesquels doit s'opérer le défilé des hôtes de Montuel.

Tous les autres dimanches des groupes stationnent devant le parvis. Les châtelains longuement vont y faire la causerie, le marquis du côté des hommes, la marquise et Gisèle du côté des femmes.

Cette fois, ne pouvant pas quitter leurs invités, ils se contentent d'échanger des saluts et quelques mots en passant.

Le facteur est devant la porte. C'est là

Digitized by Google

qu'habituellement il remet le courrier du château.

Avec un gros paquet de lettres et de journaux, il a donné au marquis une lettre recommandée.

Après avoir signé le cahier du facteur et distribué leur correspondance à ses hôtes, le marquis ouvre sa lettre.

Aux premières lignes, il s'arrête...

Le groupe se dirige vers la grille derrière laquelle, toujours bras dessus bras dessous, rayonnants de bonheur, attendent Gisèle et Christian.

D'heureux, de gai, d'expansif qu'il était une minute auparavant, le marquis est devenu soudain grave et sombre.

Il relit attentivement la missive. Il retourne, il examine l'enveloppe, il la garde à la main, il réfléchit. Puis il marche du côté de la grille déjà franchie par toute la société.

Digitized by Google

Elle s'engage dans la grande avenue de chênes, de hêtres et de sapins deux ou trois fois séculaires, à l'extrémité de laquelle on aperçoit le château.

Le marquis est resté assez loin en arrière, il n'avance que lentement, il s'arrête encore, il relit sa lettre.

Gisèle et Christian retournent à lui.

Ils l'attendent.

Ils se parlent à l'oreille en souriant, et, en se regardant, ils murmurent de tendres paroles.

Autour d'eux règne une pénombre verdâtre. Quelques rayons de soleil parviennent à lancer quelques-unes de leurs flèches d'or à travers les épaisses et sombres ramures. Elles s'émoussent, elles se brisent contre les troncs bruns et rugueux des chênes, mais sont renvoyées par les troncs polis et blanchâtres des vieux hêtres.

Digitized by Google

Pas de vent. Aucun souffle ne fait palpiter les feuilles. Un calme profond.

Des oiseaux chantent. D'autres, avec de rapides et légers claquements d'ailes, voltigent en poussant des cris. Quelques-uns traversent l'allée en projetant une ombre fugitive.

Du trou rond pratiqué au milieu d'un orme, un écureuil fauve passe la tête, écarquille ses petits yeux rouges, et, fortement intrigué, curieusement regarde.

Surpris dans ses tentatives de meurtre et de rapine, un épervier, à tire d'aile, s'enfuit, pourchassé par une vingtaine d'hirondelles qui tourbillonnent autour du brigand des airs et l'accablent des pires injures.

Au sommet du plus élevé des arbres, trois corbeaux tiennent un conciliabule. Furieux d'être dérangés dans leurs mysté-

Digitized by Google

rieuses et sinistres trames, ils s'envolent lourdement, et, par trois fois, poussent un lugubre croassement de bien mauvais augure.

Dans les branches d'un sapin, deux pies bavardent sournoisement à voix basse, et certes leur conversation n'a rien de rassurant.

Une belette en maraude vient de rentrer dans un fourré.

Présages funestes, pour qui connaîtrait l'art des aruspices...

— Allons, papa, venez donc ! s'écrie joyeusement Gisèle.

Ils vont au-devant de lui.

— Pour la première fois de votre vie peut-être, vous serez en retard, et je...

Mais, au premier coup d'œil sur le visage de son père, dont elle connaît si bien toutes les expressions, elle aban-

Digitized by Google

donne le bras de Christian et se précipite vers lui.

— Qu'est-ce ?... Qu'avez-vous, cher papa ?... Cette lettre ?... Une fâcheuse... une mauvaise nouvelle ?... questionne-t-elle en désignant le pli qu'il tient à la main.

— Une très fâcheuse, très mauvaise et bien triste nouvelle, en effet !... Tout ce qui pouvait arriver de plus fâcheux, de plus mauvais et de plus triste !...

— Oh ! père !... Et là, précisément aujourd'hui !... En ce jour de bonheur pour nous tous !... Car enfin ?... Vous allez me la dire, n'est-ce pas ?... Je veux, je dois en prendre ma part... Je veux essayer de... Oh !...

— Hélas ! oui, ma pauvre enfant, je vais te la dire... Il le faut bien !... Tu vas tout savoir...

Digitized by Google

— Mon Dieu ! Mon Dieu !... De quoi s'agit-il donc ?...

Et ses regards anxieux allaient de son père à son fiancé.

— Christian, je vous crois rigoureusement un homme d'honneur, loyal et sincère, incapable, par conséquent, de duplicité, de mensonge et de trahison, d'une action basse et vile ?...

— Ah ! mon bon et cher père ! exclame Gisèle : un pareil début !... Oh !...

— ... Et c'est avec cette ferme croyance, cette absolue conviction que je vous ai donné tout ce que j'ai de plus précieux et de plus cher au monde, de plus précieux et de plus cher que ma vie même, c'est-à-dire ma fille, mon unique enfant...

— Pauvre cher papa, dit-elle, en se jetant à son cou... Mais, pourquoi ?...

— Lisez cette lettre, Christian, et hon-

Digitized by Google

nêtement, loyalement, sincèrement, en homme d'honneur enfin, dites-moi, oh ! d'un seul mot, si elle est fausse ou vraie... Lis avec lui, Gisèle !...

— Moi, père ?...

— Oui... Oui, car tout ceci te concerne directement... Car de la réponse qu'il va faire dépend ton avenir... Car si elle est défavorable, tu décideras toi-même ce que nous devons faire, la grave détermination qu'il faudra prendre...

Et il tend la lettre à Christian décontenancé, troublé, stupéfait.

— Vous m'effrayez, mon père, s'écrie Gisèle en se précipitant vers son fiancé.

Elle s'appuie d'un bras sur son épaule, s'incline et lit avidement.

Anxieux lui aussi, le marquis braque des regards perçants, investigateurs sur Christian, qui, à la seule vue de l'écriture, a pâli.

Digitized by Google

Aux premiers mots il est pris d'un frisson nerveux, Aux premières lignes un nuage et des étincelles passent devant ses yeux. Une violente commotion le secoue. Un tremblement l'agite au point que dans ses mains la feuille vacille.

Inquiète et le cœur trépidant, Gisèle, toujours penchée sur lui, a d'un trait dévoré la première page.

— N'achevez pas, Gisèle, au nom du ciel ! soupire Christian éperdu en retournant la lettre.

— Peuh ! une lettre anonyme... une lâche, une vile et méprisable calomnie... Quelle abomination !... Quels impudents et absurdes mensonges !... Quelle plate, sotte et grossière mais venimeuse infamie !... Comme si tout cela était possible, vraisemblable !... Mon pauvre cher et bien-aimé Christian !... Laissez-moi

Digitized by Google

donc achever cette édifiante lecture...

— Non !... Oh ! non !... Je ne veux pas !...

— Pourquoi ?... Pourquoi ?... Je... Oh ! mais... Christian !... Christian !...

L'air atterré, la pâleur, l'agitation, le tremblement toujours croissant, et plus encore le refus, la protestation et à présent le morne silence de son fiancé la frappent d'étonnement, de stupeur.

Elle abandonne son épaule, et, muette, angoissée, n'osant pas lui poser directement la question, elle l'interroge du regard.

— Eh bien, Christian, eh bien? Gisèle et moi nous attendons votre réponse et une réponse catégorique, dit le marquis, lui aussi très ému.

Ainsi qu'un criminel subitement démasqué, interdit, perplexe, honteux et déses-

Digitized by Google

péré, Christian baisse les yeux et se tait.

— Oh ! mais parlez donc, Christian ! parlez donc, au nom du ciel ! s'écrie Gisèle, éperdue.

Il se raidit en un suprême effort, arrête sur le père et sur la fille un regard timide et navré, puis d'une voix sourde, cassée, chevrotante, entrecoupée :

— Vous avez, monsieur le marquis, fait appel à mes sentiments d'honneur, de loyauté, de sincérité... S'il faut briser mon cœur et ma vie pour y répondre, j'y répondrai en homme d'honneur, loyal et sincère.

— Alors ?...

— Tous les faits énoncés dans cette lettre sont exacts.

— Oh ! le malheureux, que dit-il ? murmure douloureusement Gisèle en joignant et crispant les mains.

Digitized by Google

— Et tu n'as pas tout lu !...

— Comment, il y a donc autre chose encore !... Hélas ! Hélas ! j'en ai lu bien assez... Tout le reste est inutile à présent !...

— Ainsi... vous avouez !... Et moi et nous qui ne soupçonnions rien !...

— Je n'ai pas cru utile... nécessaire... indispensable de vous mettre au courant de ces... particularités... Non... Car enfin ces choses-là...

— Pas utile !... pas nécessaire !... pas indispensable !... s'écrie le marquis en soulignant chacune de ces exclamations d'une voix dans laquelle on sent gronder la colère et l'indignation. Ah vraiment !... Ainsi, vous avez cru tout simple, tout naturel, parfaitement correct, honnête, loyal, d'entrer, comme cela, dans une famille, — sans la prévenir de rien, en lui

Digitized by Google

cachant tout avec soin, — par surprise... en tapinois, je dirai presque avec effraction !...

— Oh ! Christian... Christian !... invoque douloureusement Gisèle... Oh ! pas un mot de dénégation !... Mais tout est donc vrai, malheureux ? Tout !... Oh ! c'est horrible !... Mais, sinon pour vous, du moins pour moi, oui, pour moi, cherchez donc, trouvez donc, je vous en conjure, une explication... une excuse... une atténuation quelconque !...

— Vous ne m'en avez pas donné le temps, gémit-il, accablé.

— Eh ! Seigneur ! parlez donc vite ! supplie-t-elle dans un élan d'espoir qui la pousse vers lui.

— Que pouvez-vous ajouter après cet aveu formel ? interroge sévèrement le marquis.

Digitized by Google

— Si tous les faits matériels sont exacts, indéniables, il y a, je vous le jure sur l'honneur, des nuances et des interprétations multiples, variées à l'infini, qui peuvent, qui doivent en diminuer grandement l'apparente énormité, j'ose même dire les faire excuser, en partie du moins... Et si vous voulez bien m'accorder un délai avant de me condamner...

— C'est bien juste, n'est-ce pas, mon cher père ?

— Mais c'est vous-même, c'est vous seul qui vous accusez et qui vous condamnez !...

— Hélas ! je le sais bien !... Tout est contre moi !... Tout m'accuse et me condamne, et cependant...

— Je ne vois pas trop, non, vraiment, ce qu'il vous sera possible d'ajouter après un pareil aveu... Enfin, comme c'est toi,

Digitized by Google

mon enfant, qui es, en somme, la principale intéressée en cette importante affaire, et comme j'ai la plus absolue confiance en tes sentiments, je veux que ce soit toi qui la résolve. Que décides-tu ?

— Merci, père, merci, dit-elle atrocement émue.

Puis se tournant vers son fiancé :

— Avec l'approbation, le consentement de mon père et de ma mère, je vous ai donné... j'ai été heureuse, oui, très heureuse de vous donner et mon cœur et ma main... Je serais parfaitement libre aujourd'hui de vous reprendre l'un et de vous retirer l'autre...

— Bien cela, bien, ma petite Gisèle, très bien !...

— ... Mais non !... Non !... Je ne veux pas !... Je ne peux pas !... Non, c'est impossible !... Si vous avez bien vraiment

Digitized by Google

l'amour que vous m'exprimiez encore il n'y a qu'un instant...

— Ah ! Gisèle ! au nom du ciel ! n'en doutez pas !... n'en doutez jamais, quoi qu'il puisse arriver ! s'écrie-t-il, les yeux baignés de larmes.

— ... Eh bien, oui... j'espère... Je veux espérer... Je crois, je veux croire que... que...

Un sanglot lui coupe la parole.

— Voyons, voyons, il faut conclure, prononce énergiquement le marquis. Ainsi que moi, tu exiges les renseignements les plus précis, auxquels tu as, auxquels nous avons tous les droits possibles, qu'il est de ton plus grand intérêt, de notre plus grand intérêt à tous et de mon plus impérieux devoir de réclamer, de prendre nous-mêmes.

— Oui... père, oui... c'est bien cela...

Digitized by Google

Pour moi l'affection... la tendresse... Ils seront favorables, vous verrez... vous verrez !...

— J'en serais très heureux... Je le souhaite de tout mon cœur, sans oser toutefois l'espérer... Enfin... Mais, en attendant...

— Et puis... et puis... d'ailleurs... Christian... m'aime... Et puisqu'il m'aime... On dit que l'amour vrai peut faire a souvent fait des miracles... Alors, vous comprenez, n'est-ce pas ? mon cher père, pourquoi...

— Oui... Mais, encore une fois, en attendant... ce miracle, oh ! mon Dieu ! que j'appelle de tous mes vœux, voici, je crois, la seule décision opportune et la seule marche à suivre : Le mariage est ajourné... indéfiniment ajourné... Afin de sauver le décorum et d'éviter, autant

Digitized by Google

que possible, les interprétations, les racontars de toutes sortes, nous allons dire qu'une affaire de la plus haute importance et d'une urgence extrême nous oblige à le retarder. Pour sanctionner cette affirmation, vous allez partir dans une heure.

— Je partirai...

— Vous irez à Balleroy, et, là, vous attendrez notre décision.

— Je l'attendrai...

— Rentrons. Ne vous mêlez de rien.

— Je ne me mêlerai de rien.

— Je vais parler à votre père. Je le connais assez déjà pour être sûr qu'à ma place il agirait comme moi... Je vais tout arranger pour le mieux... ou pour le moins mal.

— Pour le mieux, n'est-ce pas, Christian?...

Digitized by Google

— Oui... Gisèle, oui, pour le mieux... Comme le plus précieux et le plus cher des talismans, j'emporte en mon cœur votre cher souvenir et l'immortelle espérance !...

Une heure après, seul, abattu, désespéré, l'âme en détresse, Christian reprenait, en sens inverse, le chemin du parc.

Autour de lui régnait toujours le même silence profond. Des oiseaux chantaient. D'autres, avec de rapides et légers claquements d'ailes, circulaient en poussant des cris. Quelques-uns traversaient l'allée, en projetant une ombre fugitive.

L'écureuil fauve avait remis la tête à l'orifice de son logis, et, de plus en plus intrigué, écarquillait ses petits yeux rouges, et curieusement regardait.

Les trois corbeaux étaient revenus au

Digitized by Google

sommet du plus haut des arbres, et avaient repris leur conciliabule interrompu.

Dans les branches du même sapin, les deux mêmes pies bavardaient sournoisement à voix basse et en ricanant.

Digitized by Google

VI

Le marquis de La Villeherbois était âgé de cinquante ans. Grand, plutôt maigre, à peine grisonnant, l'air encore jeune et vigoureux ; à tous les avantages extérieurs, qui faisaient de lui un type achevé de la plus parfaite distinction, il ajoutait les plus hautes, les plus brillantes et les plus rares qualités morales.

Une intelligence de premier ordre, une mémoire impeccable, une extrême facilité d'assimilation, une insatiable avidité de s'instruire lui avaient permis de parcourir la gamme entière des connaissances, et

Digitized by Google

d'acquérir une vaste et solide érudition qu'il entretenait et développait chaque jour par un assidu et régulier travail.

Aucune question, religieuse, politique, économique, scientifique, industrielle, littéraire, artistique, ne lui était étrangère. Esprit très fin, jugement très sûr et très ferme, il s'intéressait à tout, se tenait au courant de tout, et, avec la plus grande attention, il surveillait, étudiait et suivait de très près le mouvement des idées, la marche des événements, les découvertes et les perfectionnements : ce que l'on est convenu d'appeler le progrès de l'humanité.

Après d'excellentes études chez les Jésuites de Clermont et de remarquables examens, bien qu'il fût l'aîné de quatre frères et qu'il dût avoir une très grosse fortune, il était entré, avec le numéro 2,

Digitized by Google

à l'École polytechnique. Sorti avec le numéro 3, au lieu de choisir les mines, les tabacs ou les constructions navales, il avait choisi l'armée, vers laquelle l'attiraient ses traditions ancestrales, sa vocation naturelle et son idéal patriotique.

Lieutenant du génie à Rennes, une étroite camaraderie d'école et des relations de famille lui avaient tout de suite facilité l'accès de la haute société, toujours un peu fermée, de Bretagne.

Il aimait peu le monde cependant. A tout il préférait l'étude et le travail. Mais son esprit très délié, primesautier, ses connaissances très variées, son dilettantisme très raffiné dans tous les arts le faisaient rechercher et fêter partout. Et, certes un peu malgré lui, il fréquentait beaucoup les salons.

Les grandes fêtes et les grands galas

Digitized by Google

ne le séduisaient pas, le laissaient même très, indifférent. Les réunions intimes, en revanche, avaient toutes ses prédilections.

Ce fut dans l'une de ces réunions intimes chez le comte de Sommelles, réunion très choisie et très limitée, qu'il rencontra la charmante Lucie.

Elle était l'aînée des trois enfants du comte de Pralogan de Cornillier.

Une sympathie toute spontanée avait, dès les premiers jours, attiré les deux jeunes gens l'un vers l'autre. Elle s'était des deux côtés rapidement transformée en amour.

Tout concourait à faire de ce mariage la plus parfaite des unions.

Lucie d'abord, son père et sa mère avec elle, s'étaient formellement déclarés hostiles à la vie de garnison. Tous avaient mis comme première et unique condition

Digitized by Google

que le jeune lieutenant démissionnerait.

Il acquiesça très facilement et même sans regret à leur désir. L'armée n'était déjà plus, en effet, ce qu'elle avait toujours été. Les douleurs, la rage, l'humiliation, la honte de l'effroyable série de défaites de l'année terrible, sans exemple dans notre histoire, — ni peut-être même dans l'histoire d'aucun peuple, — devaient fatalement exercer la plus désastreuse influence, et sur le moral et l'âme de la nation, et sur son esprit militaire... Mais les plus habiles politiques, les plus sombres pessimistes n'auraient toutefois jamais osé imaginer, n'auraient surtout jamais osé prédire ce qui devait cependant arriver, ce que nous voyons aujourd'hui...

Une autre considération aurait d'ailleurs décidé le marquis à quitter l'armée. Son père et sa mère étant morts depuis

Digitized by Google

peu, il se trouvait hériter, pour sa part, du berceau de la famille et des vastes propriétés qui en dépendaient.

Retiré dans son magnifique château de Montuel, entièrement et artistiquement restauré par lui, à l'extérieur et à l'intérieur, il s'adonnait avec passion à l'agriculture, à l'élevage et à la chasse. Il collaborait activement à *la Gazette du Centre*, et y donnait régulièrement des articles très remarquables et très remarqués sur la politique, l'industrie, les sciences, les découvertes et l'agriculture.

En vrai et bon terrien, le marquis ne quittait jamais son château, sauf pendant deux mois chaque année pour aller faire, avec sa femme et sa fille, deux voyages à l'étranger, un mois dans le nord de l'Europe pendant l'été, un mois dans le Midi pendant l'hiver.

Digitized by Google

D'une simplicité charmante ; affable et bienveillant pour tous, pour les humbles, en particulier ; très bon, d'une inépuisable générosité, le marquis discrètement semait les bienfaits autour de lui. Jamais une misère, une infortune vraie n'était restée sans être aussitôt secourue. On ne connaissait aucun pauvre dans la commune, ni même aux environs. Les malades étaient visités, le médecin et le pharmacien payés par lui. Toute vache, tout veau, tout porc même qui mourait d'accident ou de maladie, était aussitôt remplacé. Les sinistres causés par l'incendie, les ouragans, la sécheresse, la grêle ou la pluie étaient toujours largement indemnisés.

Sa commune passait, à bon droit, pour la plus richement dotée, la mieux tenue, la mieux administrée de plusieurs départements.

Digitized by Google

Il y avait installé deux écoles : une de frères et l'autre de sœurs.

Maire et conseiller général depuis vingt ans, il s'était, et toujours à l'unanimité des suffrages, constamment vu confirmé dans ces fonctions qu'il remplissait avec une intelligence, un zèle, une activité, un dévouement reconnus, vantés, grandement appréciés de tous.

A des jours, à des heures très régulièrement fixés, hommes et femmes, jeunes et vieux étaient familièrement reçus dans son cabinet. A tous, il donnait des consultations sur la médecine et l'hygiène, sur les travaux des champs et sur les affaires.

Une étude approfondie du cœur humain l'avait rendu pessimiste. Il ne comptait pas sur la reconnaissance de ceux auxquels il rendait de si nombreux et si importants services. Il faisait le bien par

Digitized by Google

suite d'une impulsion naturelle, par devoir et par plaisir. Il savait, en outre, que le vrai, que le seul moyen de tenir les hommes, c'est de les prendre par l'intérêt.

Il était aimé par les uns, redouté par les autres et estimé par tous.

Sa haute intelligence et son vaste savoir, sa loyauté, son regard, vif, aigu, pénétrant, son allure, sa grande fortune, imposaient à tous.

L'atavisme, la prédisposition, les tendances, l'éducation, les traditions de famille et les exemples, avaient, dès sa plus tendre enfance, développé, fortifié chez le marquis d'inébranlables, d'irréductibles principes religieux et politiques.

Non seulement la prestigieuse civilisation, la frénétique marche en avant, le sublime, le glorieux progrès ne l'enthou-

Digitized by Google

siasmaient en rien, n'avaient en rien modifié, influencé même ses idées générales et sa façon claire, nette, précise et sévère de juger et d'apprécier les hommes et les choses de ces temps de misère et d'opprobre, mais encore l'observation intense des événements, la trop facile prévision de leurs conséquences fatales, inéluctables, l'avaient plus que jamais confirmé dans ses réflexions, dans ses raisonnements et dans leur conclusion sur l'évolution des peuples et des sociétés, sur leur avenir.

Il était d'une intransigeance implacable, absolue, féroce, au sujet des grandes et vieilles lois qui, de tout temps, ont régi les nations et assuré leur existence, leur force, leur grandeur, leur richesse, leur puissance et leur solidité... Sur ces graves sujets, il n'acceptait aucune discussion,

Digitized by Google

n'admettait aucune concession, aucune transaction, pas l'ombre d'un compromis.

Nerveux, ardent et d'une énergie à toute épreuve, impressionnable et sensitif, la plus légère restriction sur ces questions l'irritait. Une défaillance, une capitulation le mettaient hors de lui.

Sa foi était vive et ardente. Sa piété touchait au mysticisme.

Il s'astreignait régulièrement, avec une touchante simplicité, à toutes les pratiques de la religion.

Le marquis était, dans la plus vraie, la plus noble et la plus large acception du mot, un patriote fanatique.

La si profonde, épouvantable, honteuse et irrémédiable décadence de cette pauvre, si malheureuse mais si coupable France, le faisait gémir de douleur et rugir de fureur. Durant des siècles, pendant

Digitized by Google

qu'elle était croyante, fière et digne, elle a dominé les autres nations, elle les a dirigées en tout vers le bien. Maintenant, déchue, abaissée, avilie, dégradée, méprisée, elle n'essaie plus que de les diriger vers le mal et de les entraîner avec elle au cataclysme... Sans nul doute elle va servir d'exemple aux autres, elle va jouer le rôle abject et infâme des Ilotes ivres de Lacédémone...

Il poursuivait d'une haine impitoyable les misérables qui, sciemment, volontairement, systématiquement, ont démoralisé, perverti, dépravé toute une nation, et recherché, provoqué, amené sa complète déchéance morale et matérielle, sa ruine... Il poursuivait de la même haine les imbéciles et les fous furieux qui, inconsciemment, involontairement, stupidement, ont favorisé ce double et

Digitized by Google

sans doute à jamais irréparable désastre.

Le marquis avait eu trois enfants, deux fils et une fille. L'aîné, Hubert, charmant garçon merveilleusement doué sous tous les rapports, était entré à Saint-Cyr avec le numéro 2, en était sorti avec le numéro 1, puis, entré avec le numéro 4 à l'École de Guerre, il en était sorti avec le numéro 3. Envoyé comme attaché militaire à la légation de Grèce, à l'inconsolable désespoir de tous les siens, il était mort du typhus à Patras.

Le second, Gérard, avait été emporté par le croup à l'âge de cinq ans.

Il ne restait donc plus au marquis que sa fille.

Elle passait, et certes avec juste raison, pour une belle, une séduisante créature, et pourtant ce qui, au premier abord, frappait surtout, bien plus encore peut-

Digitized by Google

être que sa grâce et que sa beauté, ce qui charmait les yeux, intéressait et fixait l'attention, c'était, par-dessus tout, son grand air aristocratique, la finesse de ses traits, l'élégance de sa taille et la suprême distinction qui émanait de toute sa personne.

Le marquis avait d'autant mieux reporté sur Gisèle toute son affection et sa tendresse, que, physiquement et moralement, elle était son portrait vivant, et qu'elle réalisait, au suprême degré, l'idéal de la jeune fille tel que l'avait toujours rêvé, tel que le comprenait, on peut même dire tel que l'exigeait le marquis.

Gisèle, en effet, ne ressemblait en rien à la presque totalité des jeunes filles modernes. Elle n'avait aucun de leurs goûts, aucune de leurs aspirations, aucune de leurs manières. Elle ne montait ni à

Digitized by Google

cheval, ni à bicyclette, ne conduisait pas, n'allait pas à la chasse, ne fumait point, et, par suite de son existence fort retirée, ne fréquentait ni les théâtres, ni les cercles, ni les cafés, ni même les bals et les réunions plus ou moins cosmopolites, plus ou moins « select ». Ses relations, très suivies toutefois, se limitaient à quatre ou cinq familles des environs.

Dans ces vieux manoirs isolés au sein des montagnes et des forêts, éloignés de tous les grands centres, on se recevait encore avec un restant de l'antique, simple et cordiale familiarité d'autrefois qui, cependant, n'excluait pas le confortable.

Et d'ailleurs, les façons intéressantes et profitables d'occuper son temps ne manquaient point à Gisèle.

De son père elle tenait les plus heureuses dispositions pour l'étude et pour le travail.

Digitized by Google

Il n'avait rien négligé pour les développer et les entretenir.

Grâce à cette culture son intelligence s'était épanouie et fortifiée ; et elle possédait une érudition des plus solides et des plus variées.

Elle lisait beaucoup.

Sa bibliothèque particulière, choisie par le marquis, se composait de tous les classiques et d'un ample choix des bons auteurs de tous les pays et de toutes les époques.

Elle aimait passionnément la musique, avait eu d'excellents professeurs, jouait d'une façon brillante et de l'orgue et du piano, et conduisait à ravir une belle voix de mezzo-soprano richement timbrée, très douce et très mélodieuse.

Pianiste émérite lui aussi, avec une riche voix de baryton, le marquis ne passait

Digitized by Google

jamais une journée sans exécuter avec sa fille des morceaux à quatre mains et quelques duos.

Gisèle, en outre, possédait un vrai talent pour la peinture. On avait de la peine à l'arracher de son magnifique atelier où elle travaillait assidûment à des tableaux à l'huile et surtout à des aquarelles : scènes d'intérieur et paysages brossés ou lavés d'une façon remarquable.

Elle était d'une adresse de fée pour tous les travaux proprement féminins.

A la pointe de son aiguille ou de son crochet, elle eût aisément gagné une petite fortune. Nappes d'autel, chasubles, étoles, surplis, dalmatiques, broderies de toutes sortes, avec une incroyable rapidité se multipliaient sous ses doigts agiles. De l'ouvrage le plus fin, le plus délicat, en fils d'or, de soie ou d'argent, elle pas-

Digitized by Google

sait à l'ouvrage le plus grossier en laine ou en coton, et, en y apportant le même soin et la même dextérité, elle confectionnait des trousseaux, des layettes, des brassières, des maillots et des robes pour les enfants pauvres, de chauds tricots, des gilets, jusqu'à des bas pour des indigents.

D'après des gravures venues de Paris, elle taillait et cousait ses robes et ses chapeaux. Elle eût au besoin créé des modèles.

Sa mise était toujours très soignée, très distinguée, mais sans l'ombre de recherche ni de coquetterie.

D'une régularité, d'une exactitude monastiques, en été comme en hiver elle se levait à six heures, faisait son lit, époussetait et rangeait les beaux meubles et les nombreux et riches objets de sa chambre, de son cabinet, de son atelier et

Digitized by Google

du luxueux petit salon qui composaient son appartement personnel et réservé; puis elle commençait aussitôt sa journée, dont chaque heure était marquée par un travail différent.

Gisèle était douée d'une facilité d'élocution qui atteignait presque à l'éloquence. Elle parlait de tout avec une extrême pondération, une justesse, une clarté admirables, une irrésistible force de persuasion.

Elle disait, en riant, que sa vocation était l'apostolat, qu'elle aurait dû se faire religieuse missionnaire, qu'elle se croyait tout simplement, tout naturellement apte à convertir des infidèles, à ramener des pécheurs, des égarés, des criminels même, à faire des prosélytes.

Et, poussée par ce besoin, cette ardeur de prosélytisme, elle enseignait, expli-

Digitized by Google

quait, commentait le catéchisme aux enfants du pays; elle faisait de véritables cours de morale aux adultes, ce qui ne l'empêchait pas de soigner les malades.

Elle avait ainsi, peu à peu, endoctriné, persuadé, ramené à la raison et au bon sens, converti François Boussac et Cyprien Moroque, deux beaux parleurs et meneurs campagnards, philosophes, esprits forts, professeurs d'athéisme, de socialisme et d'anarchie; elle avait subjugué, transformé Thomas Cambuin et Baptiste Grachot, deux piliers de cabaret, joueurs, débauchés de la pire espèce, pochards incurables, ivrognes invétérés.

Hommes, femmes, jeunes gens, vieillards et enfants l'entouraient de respect, de vénération, d'un culte idolâtrique, superstitieux.

La vie si active et les journées si bien

Digitized by Google

remplies de Gisèle ne semblaient guère pouvoir lui laisser beaucoup de loisirs à consacrer aux poétiques rêveries, beaucoup d'attention à prêter aux mystérieux et troublants appels de la jeunesse, aux si doux murmures, aux berceuses cantilènes de l'amour...

Et cependant, malgré tout, et bien qu'elle n'eût apporté aucun changement à son existence méthodique et si occupée, à son insu de grands changements, une secrète métamorphose presque tout à coup s'étaient produits en elle... Une petite flamme qui sommeillait au plus profond de son être, soudainement s'était révélée, illuminant son âme des plus changeants reflets d'une aurore nouvelle, et découvrant à ses yeux émerveillés des pays lumineux, enchantés, aux horizons resplendissants, lointains, sans limites,

Digitized by Google

d'où partaient des voix mélodieuses et charmeresses qui l'appelaient si doucement; des pays où l'attirait une force inconnue, insoupçonnée, irrésistible; des pays qu'elle serait heureuse, oui, si heureuse, de parcourir, de visiter... mais pas seule, oh! non, pas seule, car on ne s'engage pas seul en des régions inexplorées... Il faut un guide, et un guide sûr, fidèle, bien choisi, au bras duquel, avec confiance, on puisse, en toute sécurité, s'appuyer...

Depuis que, pour la première fois, le prestigieux mirage s'était montré, la vie ne lui paraissait plus avoir ni toujours les mêmes mobiles, ni toujours le même but.

Et Gisèle, maintenant, réfléchissait beaucoup à tout cela. Et dans son insatiable besoin d'activité, d'expansion, de dévoue-

Digitized by Google

ment, elle devinait, elle comprenait, elle voyait bien qu'en plus de son affection et de sa tendresse immenses pour son père et pour sa mère, il pouvait, il devait exister, il existait sûrement, et même pour la plus affectueuse et tendre des filles, d'autres aspirations également permises, généreuses, d'autres mobiles également élevés, encore d'autres devoirs à remplir...

Et Gisèle sentait fort bien qu'elle possédait, en un recoin caché de son cœur, un riche trésor formé d'éléments complexes, qui ne pouvait être utilisé en faveur de son père et de sa mère, et dont ils seraient les premiers à lui conseiller l'emploi...

Et Gisèle, au milieu de ses multiples occupations, trouvait cependant le moyen de rêver à un mari, dont elle se compo-

Digitized by Google

sait un idéal physique et moral très particulier, en harmonie parfaite avec ses conceptions très arrêtées de la vie, du mariage, de la famille et de l'amour...

Gisèle rêvait donc à un mari qui serait, qui devait être nécessairement doué des plus sérieuses qualités. Elle passerait bien plus facilement sur les avantages extérieurs, — auxquels cependant elle accordait une certaine importance, — que sur les principes.

Un accord si complet, une si étroite et si intime union, une si profonde tendresse existaient entre le père, la mère et la fille qu'ils avaient irrévocablement décidé de ne se séparer jamais.

Gisèle, sans hésiter, renoncerait au mariage, plutôt que de quitter les siens et même son pays, auquel tant et de si fermes liens la rattachaient.

Digitized by Google

Le mari, très soigneusement étudié, choisi par son père, par sa mère et par elle-même, devant toujours vivre avec eux, devrait, par conséquent, se trouver dans la plus rigoureuse, la plus absolue conformité d'idées, de sentiments, de caractère avec les leurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

Le château de Montuel est situé dans la partie la plus sauvage et la plus pittoresque de ce sauvage et pittoresque département de la Creuse, au centre du triangle formé par les trois cantons de Felletin, de la Courtine et du Crocq, à peu près à égale distance de chacun d'eux, c'est-à-dire environ dix et douze kilomètres.

Avec ses dépendances et le parc, il occupe entièrement, et à cinq cents mètres d'altitude, un plateau rocheux mais boisé, long de onze cents mètres et large de quatre cents.

Digitized by Google

Il n'est accessible que d'un seul côté, par la route qui, en lacets, monte au village.

Un enchevêtrement de montagnes caparaçonnées d'un sombre manteau de verdure, sapins et chênes-verts, de toutes parts entoure cette haute plate-forme.

Les quatre faces du quadrilatère offrent les aspects les plus variés.

Au nord, la vue, assez bornée, glisse entre deux mailles rompues de la chaîne et s'arrête aux masses noires de la forêt de Saint-Georges-Nigremont.

A l'ouest, par l'entrebâillement d'une gorge, on aperçoit les crêtes de la belle forêt de Poussanges et l'entrée, le commencement de l'étroite, profonde et verdoyante vallée de la Creuse. Encore tout près de sa source, la jolie rivière, — beaucoup plus loin calme et tranquille, —

Digitized by Google

n'est ici qu'un gros torrent fougueux, qui heurte, avec fracas, ses eaux cristallines, écumantes, contre les rocs dont est parsemé son lit encaissé, plein de trous et d'abîmes.

Au sud, l'horizon est borné par les trois hautes cimes de Le Tracy-du-Mas, d'Artiges et de Saint-Oradour de Clarousse. Elles ont de huit cent soixante-dix à neuf cent cinquante mètres de hauteur. Sur les flancs de la dernière s'étale une des plus grandes et belles forêts du département.

Au fond, et de plus en plus vers le sud, l'étang de La Ramade. Il a cinq mille mètres carrés de superficie. L'immense nappe liquide occupe tout le bas de la cluse. Dans ses eaux profondes et noirâtres viennent plonger les mornes et se réfléchir les sombres masses des su-

Digitized by Google

perbes forêts de Beissac et de Magnat qui les recouvrent.

Le manoir est perché au bord même du plateau et au-dessus de la vallée sur laquelle ouvre sa façade principale. De toutes les croisées et de la longue terrasse à balustrade en granit ajouré qui domine le précipice, la vue embrasse le plus merveilleux panorama.

Le burg féodal est du quatorzième siècle. Il a été bâti par Hugues de La Villeherbois, sénéchal du comté de La Marche pour Philippe le Bel, qui le tenait, en héritage, de Guy de Lusignan.

Avec onze princes du sang et toute la noblesse française, Hugues périt, en 1346, à la bataille de Crécy.

Tout ce que l'art de la défense et le génie de la fortification, si développés au moyen âge, avaient pu imaginer pour

Digitized by Google

rendre imprenable un château, pour en faire un refuge sûr, à l'abri d'un siège, d'un coup de force et d'une surprise, avait été accumulé dans la construction de Montuel.

Son heureuse destinée lui a permis de traverser les siècles et les événements sans être endommagé. Extérieurement, et même intérieurement, il s'est conservé tel qu'il était en ces temps déjà si éloignés. Il constitue un des plus rares, des plus curieux et des plus parfaits spécimens de l'architecture militaire de la France à cette époque.

Sa masse énorme, au premier coup d'œil, offre un aspect majestueux, imposant, mais farouche, presque sinistre. Cette première impression, toutefois, ne dure pas. Elle est bien vite effacée par l'attention, le plaisir, le charme très vifs

Digitized by Google

que l'on éprouve à suivre, en ses mille détails, capricieux, bizarres, fantastiques, mais si fins, si délicats, si artistiques, l'ornementation de cet inestimable joyau de pur style gothique.

Il forme un carré long, clos d'une triple enceinte de murs hauts de trente pieds. Ils sont flanqués de quatre grosses tours rondes, à créneaux, à machicoulis et à barbacanes.

Dans toutes les encoignures s'érigent des tourelles carrées, octogonales ou rondes, pointues, élancées, descendant jusqu'au sol.

Des guérites rondes en pierre, des bastions carrés, accrochés à tous les angles, ouvrent leurs meurtrières grillagées dans toutes les directions.

La forteresse n'a qu'une entrée. Elle est protégée par un pont-levis qui s'abat

Digitized by Google

sur un fossé large et profond aux pentes verticales, mais sans eau. Une herse de fer en barre l'accès. Elle est encastrée dans une grosse tour carrée à meurtrières, à créneaux et à machicoulis, qu'un chemin de ronde et des galeries couvertes, des deux côtés relient au château.

On pénètre ainsi dans la première cour, elle-même de toutes parts entourée de hautes murailles.

Une autre porte étroite, basse, en fer, ouvre dans une grosse tour ronde, d'un seul étage, au toit surbaissé, avec galerie extérieure circulaire à hauteur d'homme. Elle est munie de créneaux et d'une galerie intérieure, d'embrasures et de meurtrières. Par là, on arrive à l'esplanade qui forme une cour de vingt-cinq mètres carrés. Elle est entièrement ombragée par quatre arbres géants, trois

Digitized by Google

fois centenaires : un chêne au tronc rugueux, hérissé de verrues, percé de trous; un orme bosselé, crevassé, aux innombrables excroissances ; un sapin aux vastes ramures en parasol, auquel il ne reste plus que l'écorce, fendillée, craquelée, et dont le tronc renferme une niche capable de recevoir un homme ; un chêne-vert, noueux, tordu, creusé, à jour, aux branches contournées, retombantes, aux grosses racines qui rampent, s'enroulent et se replient comme des serpents.

Une porte voûtée, que ferme une seconde herse en bois garnie de ferrures, ouvre sur la cour d'honneur, également plantée de chênes, d'ormes, de tilleuls et de sapins.

A droite et à gauche, les servitudes et les écuries, masquées par des lauriers,

Digitized by Google

des arbustes, de la vigne vierge, et drapées de lierre.

En face, le corps de logis. Il offre un aspect fantastique avec ses pignons élancés, ses deux tours rondes, sa grosse tour carrée, son beffroi, ses tourelles en poivrières, le tout dominé par le donjon qui élève sa plate-forme et ses créneaux à soixante pieds au-dessus du sol.

Sauf, toutefois, d'assez importantes innovations en rapport avec les perfectionnements du mobilier et les exigences du luxe et du confortable modernes, presque toutes les vastes pièces sont restées ce qu'elles étaient autrefois. Elles ont toujours leurs mêmes fenêtres en ogives, aux vitres en losanges enchâssées de plomb, leurs voûtes cintrées, gothiques, ou leurs plafonds à grosses poutres et à poutrelles, leurs boiseries en chêne à hau-

Digitized by Google

teur d'appui, et leurs superbes tapisseries de vieil Aubusson, représentant des scènes de la Bible et de la Mythologie. La plupart ont toujours leur vieux mobilier gothique, en chêne massif et sculpté; d'autres, des meubles de la Renaissance, en ébène incrustée d'ivoire ou de nacre fouillée à jour et d'une finesse admirable d'exécution.

Artiste dans l'âme, dilettante passionné, ingénieur et architecte de grand talent, dans les diverses et assez nombreuses restaurations opérées par lui à sa belle résidence, le marquis s'était efforcé de lui conserver, à l'extérieur et à l'intérieur, tout son aspect, tout son caractère.

Les milieux dans lesquels nous vivons, les êtres et les choses qui nous entourent, par les multiples évocations que leur vue seule fait naître à chaque instant, par les

Digitized by Google

souvenirs qu'ils nous rappellent, exercent une très grande influence sur notre état d'âme et sur nos aspirations, sur nos tendances, nos goûts et nos habitudes.

Non seulement les châtelains de Montuel n'échappaient en rien à cette influence, mais encore ils n'avaient jamais cherché à s'y soustraire, ni rien fait pour l'affaiblir... En face des turpitudes, des hontes, des ignominies et des infamies du présent, ils éprouvaient une triste mais douce consolation à s'enfuir, à se réfugier dans le plus lointain passé, comme dans un sanctuaire inviolable et sacré.

Tout le remémorait autour d'eux avec une étrange force de suggestion. Il palpitait. Il les imprégnait. De mystérieux effluves les environnaient. Ceux qui avaient vécu dans ce vieux logis y avaient laissé quelque chose de leur substance

Digitized by Google

corporelle, et surtout des émanations de leurs âmes, de leurs pensées, de leur fluide. On les sentait, on les devinait, on les entrevoyait presque, errants dans l'ombre, descendus de leurs cadres, ces fantômes redoutables et charmants .. Ils étaient d'une autre trempe, on pourrait même dire, hélas ! aujourd'hui, d'une autre race que la nôtre, les grands ancêtres !... Comme ils doivent nous mépriser, nous haïr, nous maudire, s'ils nous entendent, s'ils nous voient nous complaire dans l'ignominie, nous vautrer dans l'ordure !... Ils nous avaient pourtant légué le plus beau, le plus riche, le plus précieux, le plus enviable et le plus envié des héritages, à travers les siècles amassé par eux au prix de combien d'efforts et de luttes, de péripéties de toute nature et de sang !... Et voilà ce qu'entre nos mains

Digitized by Google

débiles, tremblantes et indignes, est devenu ce prodigieux trésor !...

Tout en acceptant, — mais non toutefois sans d'importantes réserves, — des mœurs et des usages modernes, ce qui n'était pas en trop violente opposition avec leurs vieux principes, leurs sentiments et leur idéal en toutes choses, les habitants de Montuel n'en restaient pas moins des gens du moyen âge ayant, sous tous les rapports, en plein vingtième siècle, les pensées, les sentiments, la mentalité des gens du quinzième siècle.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

Les origines du château de Balleroy remontent à la fin du treizième siècle. Entièrement détruit par un incendie, en 1509, il a été reconstruit dans le style de l'époque, en pur style de la Renaissance. De l'ancien château-fort, il ne reste plus que les remparts de la première enceinte et les quatre tours carrées qui les protégeaient.

Il se compose actuellement d'un vaste corps de logis, aux pignons très élancés, que termine, à chacun des quatre côtés, une grosse et haute tour ronde. Hautes et

Digitized by Google

larges fenêtres à meneaux, avec encadrements sculptés, têtes d'hommes et d'animaux sortant de la pierre.

Les remparts et les cours des deux autres enceintes ont été convertis en jardins.

Le château occupe une magnifique position sur le flanc de la montagne, dont la base s'enfonce dans le grand et superbe étang de La Ramade.

Trois kilomètres à peine le séparent de Montuel. Il se trouve presque en face. Des fenêtres et de l'esplanade du premier, on voit distinctement tout l'imposant ensemble du second. De celui-ci, l'œil plonge sur celui-là et en saisit tous les détails.

Du même âge que le marquis de La Villeherbois, le comte de Sermizelle de Balleroy était son camarade de collège et son plus cher ami.

De très anciennes relations de voisi-

Digitized by Google

nage et même quelques liens de parenté avaient, de tout temps, existé entre les deux familles. Elles se voyaient très souvent et dans la plus complète intimité.

Élevés ensemble et dans les mêmes idées, ayant reçu les mêmes principes et vécu dans les mêmes traditions, le comte et le marquis avaient toujours eu, l'un pour l'autre, la plus vive sympathie et le plus profond attachement.

Le comte était le parrain de Gisèle et le marquis le parrain de Baudoin, l'aîné des enfants de son ami. Ils tutoyaient leurs filleuls et avaient pour eux une très sincère affection.

Le comte avait épousé la fille unique du baron de Fortanes de Langoiran, le chef d'une ancienne maison de l'Auvergne.

Il en avait eu deux enfants, un fils, Baudoin, âgé à présent de vingt-cinq ans,

Digitized by Google

et une fille, Laurence, âgée de vingt ans.

Ainsi que leurs pères, Gisèle, Laurence et Baudoin avaient été élevés ensemble. Comme eux ils se tutoyaient, comme eux ils avaient les uns pour les autres la plus loyale amitié.

La vie en commun, dès leur plus bas âge, entre jeunes filles et jeunes garçons, la grande familiarité qu'autorise, qu'entraîne toujours une longue camaraderie, l'accoutumance enfin, très souvent, presque toujours même, empêchent de naître et de s'établir entre eux des sentiments plus tendres que ceux d'une cordiale intimité. Quelquefois, mais assez rarement, le contraire a lieu ; et, de cette longue camaraderie, de cette accoutumance, résultent, chez quelques-uns, des inclinations éprouvées que consacre le mariage.

Digitized by Google

Le comte et le marquis avaient caressé le projet d'unir leurs deux familles par des liens plus étroits en mariant Gisèle et Baudoin.

Certes, malgré la fameuse accoutumance, peut-être même à cause d'elle, Baudoin eût été très heureux d'épouser Gisèle, sa jolie camarade et voisine...

Mais Gisèle, très simplement et très franchement consultée par son père, lui avait très simplement et très franchement déclaré ce qu'avec non moins de franchise et de simplicité elle avait déclaré à Baudoin : « qu'il ne pouvait être et ne serait jamais pour elle qu'un bon camarade, un bon et très sympathique ami. »

Afin de mettre son fils, autant que possible, à l'abri des ardeurs, des dangers et des écarts de la jeunesse, d'imprimer une forte impulsion et de donner un but à sa

Digitized by Google

vie, le comte avait désiré le marier de très bonne heure.

Une sœur de la comtesse, marraine de Baudoin, la baronne de Terrialec, établie en Bretagne, s'était activement occupée de cette délicate affaire.

Par son habile entremise, elle avait donc fait épouser à son neveu, alors âgé de vingt-deux ans, la fille de son plus proche et meilleur voisin, le comte de Gerbelon de Kériavel.

Sans être précisément jolie, Renée, vive et sémillante brune de vingt ans, intelligente et fine, avait spontanément gagné le cœur de Baudoin.

Quelques jours après le mariage, toute la famille était partie pour la Creuse.

Le frère de Renée, Christian, avait accompagné sa sœur.

Le retour de noces donna lieu, d'abord

Digitized by Google

à de grandes fêtes, puis, à de fréquentes réunions intimes.

Pendant un mois, les habitants des deux châteaux s'étaient alternativement reçus tous les jours avec la plus complète et la plus cordiale familiarité.

Profondément impressionné, dès la première entrevue, par la beauté, la grâce, la simplicité, la distinction de Gisèle ; séduit, captivé par le charme qui émanait d'elle ; subjugué par le doux ascendant moral qu'elle imposait si naturellement, et par son regard, et par son maintien, par le son même de sa voix si bien timbrée : le poète, le rêveur, l'artiste Christian, s'était tendrement, éperdument épris de l'enchanteresse.

Et Gisèle, qui, instantanément, avait tout deviné, tout compris, et l'effet produit par elle, et la nature, l'étendue, la

Digitized by Google

délicatesse et la véhémence des sentiments qu'elle inspirait ; Gisèle, de son côté, par une soudaine, une irrésistible impulsion, s'était tout à coup sentie attirée vers ce beau, intelligent, romanesque, idyllique garçon ; vers ce doux barde ossianique, ce troubadour, cet artiste, ce mélomane.

Le marquis et la marquise, eux aussi, tout de suite avaient tout deviné, tout compris.

Ce mariage, sous tous les rapports, offrait les plus complètes garanties de bonheur pour leur fille, et aussi d'ailleurs pour le trio si étroitement uni : car le mari choisi par elle et accepté par eux ne devait plus les quitter.

Ils avaient donc, et avec joie, suivi toutes les tendres péripéties de ce petit roman.

Après deux mois de fréquentation quo-

Digitized by Google

tidienne, assidue, après deux mois de tête-à-tête, d'apartés, dans la plus large, la plus libre intimité, pendant lesquels avaient grandi, s'étaient affirmées, transformées en tendresse et en amour profonds leur instinctive sympathie, leur subite inclination, les fiançailles avaient été conclues, et l'on était arrivé à la veille même de la célébration du mariage.

Digitized by Google

Digitized by Google

X

Dès sa plus tendre enfance, Christian avait manifesté la plus vive intelligence, des tendances et une organisation artistiques des plus remarquables. Ces dons très précieux s'étaient rapidement développés chez lui avec une ampleur, une puissance extraordinaires. Il versifiait à quinze ans, ébauchait des comédies, voire des tragédies, jouait fort bien de l'orgue et du piano, et s'essayait à la composition.

Tout le poussait donc irrésistiblement vers la poésie, la littérature et la musique.

Ayant bien compris la nature et le

Digitized by Google

tempérament de son fils, le comte n'avait rien négligé pour en faciliter la complète éclosion.

Mais, tout en lui donnant les plus habiles professeurs, il n'avait rien négligé pour le soumettre, et dès son plus bas âge, aux influences ancestrales, pour l'élever dans les plus nobles, les meilleurs, les plus sages, les plus austères principes religieux et politiques, dans les plus solides traditions de ses aïeux.

Et si, en atteignant sa vingtième année, Christian était déjà un poète et un musicien distingués, il était aussi un croyant sincère, un monarchiste enthousiaste, et, conséquence logique, naturelle, un patriote fanatique.

Mais toutes ces précieuses qualités natives, si largement, si heureusement complétées, renforcées par l'éducation,

Digitized by Google

risquaient d'être compromises par une faiblesse de caractère excessive, par un manque absolu d'énergie, de suite dans les idées, par un esprit indécis, versatile, irrésolu, d'une extraordinaire mobilité, capable de subir toutes les influences bonnes et mauvaises des milieux divers qu'il fréquenterait, du jour, de l'heure, du moment.

Le comte, qui connaissait bien les côtés faibles de Christian, avait longtemps hésité à l'envoyer parachever son éducation artistique dans la capitale. Il n'ignorait en effet, aucun des très sérieux dangers auxquels son fils serait exposé.

Mais, sollicité par lui, et véhémentement critiqué, blâmé par les parents et les amis, de laisser ainsi se perdre, ou du moins s'atrophier les dons les plus heureux, les plus remarquables talents, non

Digitized by Google

sans une longue résistance et les plus vives appréhensions, il avait fini par céder.

Christian était donc parti pour Paris.

Le comte avait de nombreuses relations dans le faubourg Saint-Germain. Il présenta son fils dans sept ou huit maisons et le recommanda chaleureusement aux bons soins, à l'active surveillance de trois amis intimes, par lesquels il fut reçu et traité comme un membre de la famille.

Tout alla fort bien la première année.

Très recherché dans le monde pour ses talents variés, son excellente éducation, Christian y passait toutes les soirées qu'il ne consacrait pas à ses protecteurs.

Mais son caractère ouvert, affable, très promptement lui avait créé des sympathies parmi les jeunes gens qui suivaient les mêmes cours que lui.

Digitized by Google

Or, beaucoup d'entre eux étaient des produits, des spécimens complets et réussis de cette triste, odieuse et exécrable bohême artistique, aujourd'hui à peu près exclusivement composée d'élèves n'ayant fréquenté que les écoles laïques.

Or, là, non seulement ils ne reçoivent plus aucun des anciens principes de religion et de morale, mais encore on leur apprend à mépriser, à insulter, à outrager, à bafouer tous les principes, toutes les lois primordiales des sociétés, qui, dans tous les temps ont servi à les édifier, à les maintenir, et sans lesquelles fatalement elles doivent succomber...

Ces écoles sans Dieu et, par conséquent, sans morale, ne sont plus maintenant, et ne peuvent plus être, que des pépinières de révoltés, d'anarchistes, de socialistes, d'antimilitaristes et d'antipatriotes.

Digitized by Google

Un vocabulaire spécial, un bagout de rapins et d'apaches, un faux esprit de mauvais aloi, exclusivement tourné vers l'ironie, la charge canaille, le dénigrement systématique ; un rire qui n'est plus qu'un ricanement, corroborent les prétendues aspirations artistiques de ces intellectuels, de ces humanitaires, de ces décadents imbus des idées nouvelles, profondément corrompus et dépravés.

Christian s'était laissé prendre à l'espèce de bongarçonnisme et aux flatteries de ces représentants de la jeunesse « modern style », qui, ayant flairé, au premier abord, en lui, une proie riche et facile à exploiter, avaient tout mis en jeu pour l'accaparer.

Il ne s'était, au début, que timidement risqué en leur société. Mais, très habilement entrepris, circonvenu, il avait peu

Digitized by Google

à peu fini par les suivre dans leurs réunions.

Le club des *Libertaires Artistiques* comptait de nombreux adhérents. Il possédait, rue Auguste-Comte, n° 7 *bis*, un local assez bien aménagé. On s'y réunissait tous les soirs régulièrement. Sous le fallacieux prétexte de parler d'art, on y traitait les plus graves questions d'économie politique et sociale. Les séances, d'ordinaire, se prolongeaient jusqu'à des heures très avancées.

Or, une nuit, au cours d'une joyeuse orgie, comme par hasard, à propos d'un incident quelconque, le président Claude Tiffounier ayant démissionné, l'élection, en apparence imprévue, spontanée, de son remplaçant, eut lieu sur-le-champ.

A l'unanimité des voix, Christian avait été nommé.

Digitized by Google

Il protesta bien un peu, d'abord, risqua bien aussi quelques velléités de résistance, mais, ému, grisé, entraîné par l'enthousiasme et par les acclamations que ce vote si flatteur venait de provoquer, il finit par accepter sans trop de difficultés.

De sorte que l'honnête, le bon, le doux, l'excellent Christian, le fils aîné du comte de Kériavel, un vieux et fidèle Breton, catholique et royaliste, patriote intransigeant, se trouva être le président d'un club d'athées, d'antipatriotes, d'anarchistes, de révolutionnaires, d'énergumènes.

Digitized by Google

XI

Le lendemain de sa nomination, Christian avait été présenté à la baronne Amélie du Poltier, l'Égérie, la présidente d'honneur du cénacle des *Libertaires Artistiques*.

La vie de cette jolie femme eût fourni à Balzac l'un de ses plus fertiles, plus précieux et plus remarquables sujets d'études philosophiques et psychologiques, un des épisodes les plus typiques et les plus captivants des Scènes de la Vie parisienne.

Fille aînée de Joseph Quillot, petit mercier de la rue des Jeûneurs, la baronne

Digitized by Google

Amélie du Poltier était un des produits les plus parfaits du vice et du fumier de la Babylone moderne.

Instinctivement dépravée, débauchée à quatorze ans, elle s'était presque aussitôt lancée dans la plus basse et la plus crapuleuse prostitution. Mais son intelligence très développée, son esprit très vif, sa connaissance approfondie, la science innée qu'elle possédait au plus haut degré de toutes les corruptions, lui avaient permis de franchir très rapidement toutes les étapes de la vie galante, et de pleinement réaliser les rêves les plus brillants des hétaïres de grande envergure...

Son genre de beauté particulier attirait et fixait les regards.

Une opulente chevelure d'un blond ardent, presque roux, encadrait son visage ovale, d'une extraordinaire mobilité d'ex-

Digitized by Google

pression. Ses grands yeux glauques, indécis et changeants, son air étrange, tour à tour fin et naïf, simple et rusé, impudique et virginal, modeste, timide et provocant, lascif et chaste, troublaient et laissaient rêveur, comme la plus tentante, la plus attirante, la plus voluptueuse des énigmes.

La belle, dangereuse, irrésistible sirène avait ensorcelé, fasciné vingt amants, dévoré huit ou dix fortunes énormes et provoqué plusieurs scandales retentissants... Ruinés et repoussés par elle, deux hommes s'étaient tués.

Elle devait à son étonnante organisation morale et physique d'avoir pu mener de front le travail et l'orgie.

Au sortir de ses nuits de débauches effrénées, elle suivait rigoureusement le programme de cours et de leçons que,

Digitized by Google

dès l'âge de vingt ans, elle s'était tracé.

Grâce à ses tendances artistiques naturelles, à son désir, à sa ferme volonté de s'instruire, à sa grande facilité d'assimilation, à son goût très fin et très sûr, à sa grande rectitude de jugement, elle avait acquis un assez solide fond de connaissances variées en littérature, en art, en économie politique même. Elle parlait un peu de tout, et judicieusement. Bonne musicienne, elle jouait bien du piano et ne dirigeait pas mal une assez belle voix de contralto.

Ainsi que beaucoup de ses congénères, elle avait toujours cherché « à faire une fin ».

A trente ans, elle s'était fait épouser, en justes noces, par son dernier amant, le très authentique baron du Poltier, avec qui, depuis plusieurs années, elle vivait maritalement.

Digitized by Google

Agé de cinquante ans, très faible de corps et d'esprit, et, de plus, complètement ensorcelé par cette magicienne, le baron avait été très heureux de lui abandonner le gouvernement de sa fortune et de son ménage. Elle conduisait le tout avec un ordre d'autant plus parfait, avec une économie d'autant plus sévère et une habileté d'autant plus consommée, qu'elle travaillait à la réalisation de ses grands projets et pour son propre compte.

Très infatuée de sa position, très éprise des beaux-arts la baronne Amélie du Poltier s'était constitué un salon littéraire et artistique. Mais elle n'avait pas opéré une sélection bien rigoureuse dans le choix des gens qu'elle recevait.

Son magnifique hôtel, 15 *bis*, avenue Hoche, très bien organisé, n'en était pas moins un vrai caravansérail, dans lequel

Digitized by Google

se rencontraient des déclassés, les demi-mondains des deux sexes, les rastaquouères de tous les pays et les décadents de la bohême artistique et littéraire.

Elle y tenait table ouverte. Il y avait tous les soirs de grands dîners, des séances musicales, des lectures et des auditions, des conférences et des représentations sur un petit théâtre fort ingénieusement disposé.

La baronne, avec bonheur et empressement, avait accepté le titre de présidente honoraire du club des *Libertaires Artistiques*.

Digitized by Google

XII

Les nombreux et savants artifices de la toilette et de la coquetterie avaient permis à la baronne d'être encore, à quarante ans, une très jolie femme. Mais sa vie de libertinage débridé, la multiplicité, la variété, la succession presque ininterrompue de ses amants, la vénalité de ses liaisons éphémères, n'avaient guère pu lui permettre que d'éprouver des caprices fortuits, passagers. Elle ne connaissait de l'amour que le côté professionnel, grossier, brutal. L'élévation, la noblesse, la souveraine beauté, la douceur, la force

Digitized by Google

et les ineffables ivresses du plus grand, du plus puissant mobile de toutes les actions humaines, qui les contient toutes, les inspire toutes, les résume toutes, lui étaient restées complètement étrangères.

L'apparition de Christian à l'heure décisive, suprême, où la femme, arrivée au tournant de sa route, cherche pour son cœur angoissé une orientation nouvelle, qui fixera irrévocablement sa vie, avait été, pour Amélie, une subite, une profonde révélation de tous les sentiments les meilleurs et les plus tendres, jusqu'à ce jour raillés, méconnus, profanés par elle.

Illuminée, touchée par la grâce sanctifiante et purificatrice du véritable amour, la courtisane impure et souillée avait dû pousser le cri sublime, pathétique, de l'autre courtisane régénérée :

Son amour m'a refait une virginité !

Digitized by Google

Elle se prit donc à aimer follement, éperdument, de son premier et dernier amour sincère, cet honnête, loyal, bon, doux, candide garçon, cet éphèbe inexpérimenté qui débutait dans la vie, ignorant tout de la vie et des passions.

Flatté de se voir ainsi distingué, préféré, choisi entre la foule des adorateurs qui papillonnaient autour de cette belle et ardente néophyte d'un amour crépusculaire mais quasi-virginal, le jeune et inexpérimenté catéchumène, ravi, charmé, avec bonheur s'était laissé aimer, chérir, adorer et initier aux mystères de l'amour, aux ivresses de la passion.

L'enthousiasme et la fièvre des premiers transports qui, chez elle, allaient crescendo, chez lui, durèrent à peine trois mois. La frénésie et les orages de la passion toute seule et presque brutale ne

Digitized by Google

pouvaient complètement satisfaire les aspirations de ce poète raffiné, mystique et sentimental. Il rêvait, il aspirait aux plus douces, aux plus calmes manifestations de la tendresse dans l'amour.

La rencontre et la fréquentation de Gisèle opérèrent en lui un revirement aussi instantané qu'absolu.

Elle réalisait si bien, et sous tous les rapports, l'idéal même qu'il s'était créé de la femme et de l'amour complet !

Il l'aima, et de toutes les puissances de son imagination et de toutes les énergies de son être.

A son retour, à Paris, du premier voyage qu'il venait de faire dans la Creuse, l'inquiète jalousie et la clairvoyance toujours en éveil de la baronne avaient immédiatement saisi les nuances, d'ailleurs très prononcées, qui, d'une façon

Digitized by Google

bien claire, lui révélaient et l'impression ressentie par Christian, et les graves symptômes de détachement qui en étaient la conséquence fatale.

Elle fut atterrée, désespérée.

Par ses nombreuses relations personnelles et surtout par celles de son mari, elle avait des accointances tout à la fois dans le demi-monde, dans la bourgeoisie et dans la haute société.

Elle n'eut donc pas besoin de mettre en jeu sa profonde science de l'intrigue et la finesse et la subtilité de son esprit, pour obtenir, au sujet de Christian, tous les renseignements les plus précis.

Dans son affolement à la seule pensée de le perdre, dans sa rage de se voir, pour la première fois, quittée, abandonnée par un homme; dans l'espoir de le ressaisir, de le reconquérir si elle faisait rompre

Digitized by Google

le mariage, elle écrivit au marquis la lettre suivante :

« MONSIEUR LE MARQUIS,

« Une lettre anonyme est une lâcheté suprême, une suprême infamie, un véritable crime, lorsqu'elle n'a pour mobiles que la haine et la calomnie, pour but et pour effets qu'une catastrophe, un malheur... Quand, au contraire, elle est inspirée par le désir d'être utile, de rendre un service, bien mieux encore de prévenir, de conjurer les plus funestes événements, d'irréparables désastres, elle est, du moins je le crois, non seulement une irrépréhensible action, mais encore une action honnête, généreuse, des plus charitables et, par conséquent, des plus méritoires et dignes d'éloges.

» Voilà comment, voilà pourquoi, mon-

Digitized by Google

sieur le marquis, je vous écris aujourd'hui cette lettre anonyme.

» Je vous connais parfaitement, monsieur le marquis, je connais l'élévation de vos idées, votre noble caractère, l'admirable rigidité de vos principes, l'inébranlable fermeté de vos croyances, votre culte fanatique des vieilles traditions, votre manière de juger les hommes et les choses de notre si triste et si honteuse époque ; je connais votre haine, hélas ! trop justifiée, des mœurs actuelles. Je n'ignore aucune des moindres particularités de la simple, patriarcale et si étroitement intime vie de famille que vous menez...

» Je connais votre charmante, votre exquise fille Gisèle, et les projets de mariage formés pour votre unique enfant ; je sais qu'ils sont à la veille même de recevoir leur consécration...

Digitized by Google

scrupuleuse exactitude, et indiscutables, puisqu'ils sont de notoriété publique... N'importe qui pourra vous les confirmer.

» Vous estimerez, je pense, qu'il est de votre plus grand intérêt, de votre devoir même de chef de famille de prendre ces renseignements...

» Vous jugerez alors si vous croyez vraiment qu'il soit prudent, qu'il soit sage d'admettre en votre intimité, d'associer à votre vie, de donner en un mot pour mari à votre fille un jeune homme, du reste très bien élevé, très bon, très doux, mais si complètement dévoyé, imbu des idées nouvelles, un si fervent adepte des principes qui sont en si complète opposition avec tous les vôtres.

» Je n'ai, en tout ceci, d'autre intention que de vous rendre un véritable service en vous prévenant.

Digitized by Google

» Voilà comment, voilà pourquoi, monsieur le marquis, je vous écris aujourd'hui cette lettre anonyme, que je n'hésite pas à signer :

« UN AMI. »

. . . . . .

Digitized by Google

Digitized by Google

XIII

Les aveux si formels de Christian justifiaient pleinement, et en tous points, les accusations si catégoriques de cette lettre. Ils pouvaient dispenser d'une enquête, de toutes les informations supplémentaires. Mais, en présence des inexplicables contrastes qui existaient entre ce que l'on connaissait, ce que l'on voyait de l'accusé, du coupable, et les faits accablants dont il était incriminé ; en présence du muet et d'autant plus profond chagrin de Gisèle et de sa demande expresse d'un ajournement, le marquis, sans difficulté aucune, et même très volontiers, avait

Digitized by Google

cédé au désir manifesté par sa fille.

On attendrait. Le comte de Kériavel et le marquis allaient partir pour Paris. Ils feraient une contre-enquête. Avec le plus grand soin ils vérifieraient les données fournies par la terrible lettre. Ils étudieraient ensemble, ils opposeraient, ils scruteraient les invraisemblances, les contradictions qui se multipliaient dans toute cette étrange affaire. Ils espéraient, ils croyaient tous fermement que les apparences seules étaient contre Christian ; que les fondements du vieil édifice ancestral restaient toujours solides et intacts ; que tout se résumait à des entraînements irréfléchis et passagers de la jeunesse inexpérimentée, à des enthousiasmes subits, à des exaltations artistiques, à des imprudences, à des étourderies n'ayant pas, et ne devant pas, ne pouvant pas avoir de

Digitized by Google

sérieuses conséquences pour l'avenir...

Christian demeurerait un mois, trois mois, six mois, un an même, s'il le fallait, auprès de sa sœur. Par elle et par le comte de Balleroy, on aurait toutes les occasions et toutes les facilités possibles pour organiser les choses de façon à bien l'observer dans ses paroles, dans ses réflexions, dans ses moindres faits et gestes, dans sa conduite.

Afin de dérouter la curiosité, de donner le change aux soupçons, aux cancans et aux racontars de toute sorte qu'allait naturellement provoquer l'ajournement indéfini de ce mariage, on prétexterait d'abord les fameuses complications d'affaires d'intérêt de la plus haute importance, les obstacles et les retards successifs qui se produisaient au moment où l'on croyait toucher à la solution.

Digitized by Google

Pour expliquer l'éloignement de Christian, la brusque cessation de ses assiduités auprès de sa fiancée, on dirait qu'un léger accident de chasse, n'offrant d'ailleurs aucune gravité, une entorse, par exemple, l'obligeait, pour quelque temps, à garder un repos absolu.

Les châtelains de Montuel et de Balleroy ne modifieraient en rien leur façon de vivre ; leurs relations de bon voisinage et d'intimité seraient aussi fréquentes et aussi régulières... ce que Gisèle demandait expressément.

Dans son ardente vocation pour le prosélytisme, avec ses dons naturels, son ascendant et son irrésistible force de persuasion, surexcités, magnifiés par son amour, la vaillante fille voulait, seule ou du moins à peu près seule, entreprendre cette conversion, ramener cet égaré,

Digitized by Google

conquérir une seconde fois son fiancé.

On arrêta, et de concert, tout un plan méthodique, une stratégie, fort habilement élaborés, combinés, dressés.

Au cours de conversations générales, mais toujours en petit comité, on attaquerait, on passerait en revue devant Christian les principales questions sur lesquelles on le suspectait, et si justement, d'avoir au moins faibli.

Adroitement, on l'obligerait à donner son avis, à manifester, à trahir sa façon de les envisager, de les résoudre.

En des entretiens particuliers, Gisèle scruterait le fond même de sa pensée, l'interrogerait, contrôlerait les effets produits, et, bien que principale intéressée en cette affaire, en juge scrupuleux, fidèle, inexorable pour elle-même et pour l'accusé, elle déciderait sans appel.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

La salle à manger du château de Balleroy est grande et de style Renaissance. Plafond à poutrelles brunes, avec filets dorés et caissons bleus aux étoiles d'or.

Haute cheminée carrée en marbre rouge de Flandre, dont l'âtre peut recevoir, de chacun des côtés, un homme debout.

Deux figures de femmes, grandeur naturelle, à moitié nues, les bras gracieusement relevés, soutiennent le manteau. Il porte, au milieu, une plaque de marbre noir sur laquelle, en relief, est ciselée une des scènes de la bataille de Ravenne, en

Digitized by Google

1512, au moment où le chevalier Foulque de Balleroy est tué en essayant de relever Gaston de Foix qui tombe de cheval, mortellement blessé.

Hauts chenêts en fer ouvragé, représentant des oiseaux poursuivis par un dragon qui en atteint et en entraîne un par l'aile.

Les boiseries de chêne du pourtour ont un mètre de hauteur. Des panneaux d'ancien Aubusson montent jusqu'au plafond.

Ils représentent *les Bucoliques* de Virgile. — Silène est couché sur des pampres à l'entrée d'une grotte. Il tient en main une buire renversée, d'où s'écoule un reste de vin. Deux bergers l'ont surpris et le regardent. La nymphe Églé le fait enchaîner par un satyre aux pieds de bouc, qui, à genoux, l'entortille d'une guirlande

Digitized by Google

fleurie. — Tityre et Mélibée. Tityre est assis sous un chêne au feuillage épais. Son chien, la langue pendante, est à ses côtés; trois chèvres et deux vaches l'entourent. Dans le lointain, très éclairée, on aperçoit la maisonnette du berger. Le bâton à la main et debout près de lui, Mélibée entame le célèbre dialogue. — Une sombre forêt: le pâtre Corydon, les bras étendus, les yeux levés au ciel, exhale sa douleur et invoque les dieux. — Ménalque, Damon et Palémon. Ménalque, debout appuyé sur un bâton, s'adresse à Damon et à Palémon, assis l'un près de l'autre sous un arbre. Leur chien est couché à leurs pieds. Deux moutons aussi couchés, trois debout; à côté d'eux, un autre bêle stupidement. Deux vaches les examinent avec curiosité, en bavant. — Lycidas et Méris. Un bouquet de sapins: le berger

Digitized by Google

Gallus va mourir d'amour. Il est étendu sur un bloc de rocher, son bâton entre les bras, la tête cachée dans les mains. Son chien, assis près de lui, hurle douloureusement. Sept brebis et deux vaches l'environnent. Deux pasteurs et un bouvier se penchent sur lui et le regardent.

Meubles en chêne sculpté de la Renaissance.

Onze convives étaient, ce soir-là, réunis autour de la longue table. C'étaient le marquis, la marquise de La Villeherbois et Gisèle, le comte, la comtesse de Kériavel et Christian, le maître et la maîtresse du logis, Baudoin et Renée, enfin le curé de Montuel, l'abbé Herguevilen.

On avait placé Gisèle et Christian aux extrémités de la table, mais vis-à-vis l'un de l'autre.

Il était triste, sombre, accablé.

Digitized by Google

Elle était triste aussi, mais calme, en apparence du moins, bien que très émue cependant.

Il paraissait craintif, honteux, embarrassé.

Elle ne cherchait point à déguiser son chagrin et une vague inquiétude.

Il n'osait pas lever les yeux sur elle, qui, au contraire, l'enveloppait de son doux, bon, mais ferme regard.

C'était leur première entrevue depuis leur séparation.

Malgré l'ambiguïté, la gêne de leur délicate et si pénible situation, Gisèle, sans hésiter, lui avait tendu la main.

— Bonjour, Christian.

— Bonjour, Gisèle.

Leur voix était mal assurée, tremblait même un peu, et leurs yeux, l'expression de leur visage contracté, révélaient trop

Digitized by Google

clairement l'angoisse qui les étreignait.

Pour faire diversion au silence et au malaise qui planaient sur la réunion, dès le commencement du repas, on avait mis la conversation sur les hommes et les événements du jour.

— Que pensez-vous, monsieur le marquis, de Pie X, de son caractère, de l'orientation qu'il imprime à son gouvernement de la catholicité, de sa stratégie, de toute son œuvre enfin et de ses conséquences pour l'avenir de notre sainte religion et de notre sainte mère l'Église ? demandait l'abbé Herguevilen.

— Eh mon Dieu ! mon cher curé, que vous dirai-je ? ce que toute personne à peu près intelligente et de bonne foi en pense, doit ou devrait en penser : que Pie X est déjà, et à plus forte raison sera reconnu plus tard, comme le plus noble, le plus au-

Digitized by Google

guste, le plus sage, le plus habile, le plus énergiquement doux, le plus grand, le plus glorieux, le meilleur en un mot de tous les papes qui auront gouverné l'Église !

— C'est tout à fait mon avis... Oui, le plus simple, le plus digne, le plus éminent, le plus admirable, le plus illustre à tous les points de vue... Et que pensez-vous, monsieur le marquis, de Léon XIII et de sa politique, des résultats qu'elle a produits ?

— Ce que toute personne à peu près intelligente et de bonne foi en pense, doit ou devrait en penser : que, malgré sa haute intelligence et la finesse, la subtilité de son esprit, Léon XIII a été le plus incapable, le plus maladroit, le plus aveugle, le plus coupable, le plus mauvais, le plus néfaste, le plus exécrable, j'ai

Digitized by Google

presque envie de dire le plus criminel de tous les papes.

— Sans en excepter Alexandre VI? demande le comte de Kériavel.

— Sans en excepter Alexandre VI.

— C'est encore, c'est toujours mon avis... Sévère... Très sévère... Mais hélas, très juste aussi !... Le plus médiocre, le plus ignorant des moyens à employer pour la défense de la Foi, le plus funeste de tous.

— Il a fait plus de mal à la religion que cet ignoble, que cet immonde Borgia.

— Ne crains-tu pas, cher ami, que ta comparaison entre Alexandre VI et Léon XIII ne soit, ne paraisse un peu... risquée... un peu forcée? demande le comte de Balleroy.

— Permettez !... Permettez !... Ah ! diable ! mais entendons-nous bien, je

Digitized by Google

vous prie ! Il ne m'est jamais venu, il ne me viendra jamais à la pensée de comparer ces deux hommes, ces deux pontifes dans leur vie privée : je les compare exclusivement dans leur vie politique, ou plus rigoureusement encore dans l'exercice de leur ministère strictement religieux ; et je dis que, tout en étant le plus abject, le plus avili, le plus infâme, le plus scélérat des êtres, Alexandre VI ne permettait pas la moindre insulte, la moindre attaque publiques contre la religion qu'il représentait, si mal du reste, contre le dogme, contre la Foi dont il était l'indigne, le sacrilège gardien ; je dis, et je prouve, l'histoire en mains, que, tout en étant le plus abominable des simoniaques, des prévaricateurs, des profanateurs de toutes les lois divines et humaines, Alexandre VI envoyait sans pitié au bûcher ou à l'écha-

Digitized by Google

faud non seulement les athées, les impies, les hérésiarques, mais encore les simples blasphémateurs; tandis que Léon XIII, ce pape moderniste, opportuniste et... républicain-démocrate, a toujours fait une politique d'équilibriste des plus louches, a toujours essayé de composer, de traiter ouvertement, et surtout en secret, avec les athées, les impies, les hérésiarques, les blasphémateurs et les plus acharnés, les plus dangereux ennemis de la religion et de l'Église.

— Ah! il n'était pas facile, en ces temps prétendus barbares, d'essayer seulement d'éteindre toutes les lumières d'en haut, de saper, de détruire, de jeter bas tous les fondements sur lesquels ont toujours reposé les nations, et sans lesquels il n'est pour elles aucune chance de vie possible ! dit le curé.

Digitized by Google

— Oui, tout cela est très exact, objecte le comte de Kériavel ; mais les temps sont bien changés... On ne peut plus aujourd'hui envoyer au bûcher ou à l'échafaud les athées, les impies, les hérésiarques et les blasphémateurs. Ce sont au contraire ces gaillards-là qui vont y envoyer les croyants, les fidèles et les simples gens de bien, les honnêtes gens.

— Sans doute, sans doute, parbleu ! c'est bien évident ! Mais je dis et je prouve, toujours l'histoire en mains, que, tout en étant le plus vertueux, le plus débonnaire des hommes, Léon XIII a été le plus mauvais des papes... On n'exigeait pas, on n'attendait pas de lui ce qu'il ne pouvait pas faire, ce qu'ont pu faire et ce qu'ont fait ses prédécesseurs ; on ne lui demandait pas d'employer les mêmes procédés qu'eux : on lui demandait tout simplement d'em-

Digitized by Google

ployer d'autres moyens, parfaitement à sa portée, pour accomplir sa mission ; on lui demandait d'employer d'autres moyens que le bûcher et l'échafaud pour défendre la Religion, la Foi et l'Église... On lui demandait simplement de soutenir, au moins de sa parole et de ses conseils, de ses exhortations, de ses prières, de sa rayonnante et omnipotente influence de pontife souverain, la religion, les intérêts spirituels et temporels des quatre cents millions de catholiques dont il était le chef suprême... On lui demandait simplement de faire ce qu'avait fait, dans des circonstances à peu près semblables, le noble, le grand, l'héroïque Pie IX ; ce que fait aujourd'hui, dans des circonstances mille fois pires, le noble, le grand, l'héroïque Pie X ; de protester énergiquement, par tous les moyens en son pouvoir, contre

Digitized by Google

la persécution, contre tous les attentats auxquels sont en butte la religion, la foi, les catholiques.

— Mais il a protesté, ou du moins essayé de protester, risque timidement la marquise.

— Protesté !... Où ?... Quand ?... Comment ?... Est-ce en ordonnant aux évêques, aux prêtres et aux fidèles la soumission, l'aveugle soumission aux lois iniques et infâmes qui détruisaient, qui ont si bien, si complètement détruit la foi, la religion, qui abolissaient, qui ont si complètement aboli tout culte officiel ?... Est-ce en leur ordonnant de respecter, de soutenir les plus violents ennemis de l'Église, de la morale, de la patrie, de l'ordre social, les plus haineux, les plus féroces des sectaires ?...

— Il a faiblement, très faiblement, ti-

Digitized by Google

midement, et comme à regret, comme par force, risqué, pour la forme, par décorum, pour la galerie, pour l'opinion publique, quelques doucereux, ternes, misérables, honteux, et naturellement vains simulacres de protestations contre les abominables lois destructives, contre les sauvages décrets de persécution, de proscription, de spoliation, édictés contre les catholiques ; mais il n'a jamais, jamais, pas une seule fois, entendez-vous bien, esquissé l'ombre d'une attaque directe ou indirecte, d'une critique même, contre les étranges, les grotesques, les ignobles, les sinistres législateurs, les féroces, les implacables persécuteurs !...

— Tout ceci, encore une fois, n'est que trop exact, dit le comte de Kériavel.

— A-t-il fait entendre un seul cri d'horreur et de pitié, une seule protesta-

Digitized by Google

tion, même platonique, pendant que, bien près de lui, presque à sa porte, on a, durant cinq années, massacré, égorgé, supplicié, torturé quatre cent mille chrétiens d'Arménie ?...

— Cette inexplicable abstention de la part du père commun des fidèles, du pasteur chargé de la garde et de la protection du troupeau, a fait la joie des ennemis de la religion et la stupeur navrée de l'univers, répond le curé.

— Oui... Pendant que le sultan rouge se livrait à ces gigantesques tueries, auprès desquelles pâlissent tous les massacres connus, les formidables hécatombes des Gengis-Khan et des Attila, le bon, le doux Léon XIII, toujours en scène, toujours en représentation, toujours en attitude théâtrale, ne quittait la pose devant le photographe, le peintre, le sculpteur, que

Digitized by Google

pour réciter ou composer des vers latins, pour donner des audiences à tous et à toutes, aux journalistes mâles et femelles, aux histrions de tout sexe et de tout poil, même aux ennemis les plus déclarés de l'Église...

— Il est fâcheux que Léon XIII n'ait pas eu la bonne pensée de mettre en vers latins les massacres d'Arménie, dit le comte de Balleroy.

— Hélas! Hélas! gémit l'abbé Herguevilen.

— Il n'a pas trouvé le temps, ni le courage, d'intercéder pour les survivants, d'accorder une prière aux morts, un suprême adieu aux victimes, un salut aux martyrs!...

— Quel abandon!... Quel reniement!... Quelle tristesse!... Quel exemple!... Quels effets!... ajoute le curé.

Digitized by Google

— Il y a mieux encore, oui, bien plus fort, reprend le marquis : pendant que se commettaient des atrocités devant lesquelles certainement, plus tard, ah ! oui, plus tard, à l'heure des jugements sévères et impartiaux, l'histoire frémira d'épouvante et d'horreur, Léon XIII acceptait, du boucher musulman, de très riches cadeaux !...

— Oh !

— Est-ce possible ?...

— En êtes-vous bien sûr ?...

— Rigoureusement exact !... Historique : d'inestimables rubis.

— La couleur et le prix du sang !...

— Une féroce ironie sans doute de cet exterminateur, de ce bourreau !...

Le marquis s'animait de plus en plus.

— Et les modérés, les opportunistes, les ralliés, les modernistes, les équilibristes,

Digitized by Google

les pacifistes quand même ont voulu, malgré tout, faire de Léon XIII le plus grand des papes ou tout au moins l'un des plus grands !

— Les événements qui se déroulent aujourd'hui sont la condamnation, et sans appel, de sa politique, remarque le comte de Balleroy.

— Ils sont accablants pour sa mémoire... Quels sont les fruits de ses prodigieux travaux ?... Quels sont les résultats de cette merveilleuse sagesse, de cette étonnante circonspection, de cette prudente habileté, disons le mot, de ce machiavélisme, de cette duplicité ?... Ils sont faciles à constater... Avec son parti pris d'atermoiement, de modération, de temporisation, de lâches concessions, Léon XIII a plongé dans les ténèbres du doute les esprits chancelants qu'il devait

Digitized by Google

éclairer... Il a livré à toutes les conjectures, à toutes les défiances, aux plus pénibles hypothèses, aux plus fâcheuses hésitations les consciences alarmées qu'il devait encourager, soutenir... Il a égaré ceux qu'il était chargé de conduire vers la lumière, vers la certitude...

— Au lieu d'entretenir, de rallumer le flambeau vivifiant de la Foi, il l'a, peu à peu, doucement laissé s'éteindre, dit le curé.

— Ses théories, si appréciées, ses audacieuses tentatives, si admirées, au sujet de la transformation graduelle de la religion, de son adaptation progressive et sans secousses aux aspirations, aux mœurs, aux usages, aux besoins des générations nouvelles, ont abouti à quoi?... A semer la discorde et la désunion dans le grand parti catholique, maintenant désa-

Digitized by Google

grégé, disloqué, en plein désarroi, en pleine anarchie... Or, seules, son unité de vues et de doctrines, et sa parfaite cohésion, avaient, à toutes les époques, assuré, maintenu sa force, indestructible, jusqu'au jour de misère et de perdition...

— Vous faites là, monsieur le marquis, le résumé succinct, mais admirablement fidèle, de l'histoire de notre sainte religion depuis ses plus lointaines origines, dit le curé.

— La tiédeur, l'indifférence et le détachement sont aujourd'hui complets; les ardentes convictions d'autrefois sont remplacées par une espèce de nirvâna; et, sauf de trop rares exceptions, nous assistons, à peu près impassibles, à des attentats qui, pour être un peu moins violents que ceux commis par les plus grands persécuteurs, sont, en revanche, bien

Digitized by Google

autrement dangereux et funestes pour la religion !

— On a laissé, on laisse tout faire, on va laisser achever la ruine irréparable peut-être du catholicisme, et sans autres protestations que le fameux cantique, chanté par les femmes :

Nous voulons Dieu !

fait observer la comtesse de Balleroy.

— Oui, chère madame, oui, en ces terribles événements, les femmes, à peu près seules, ont fait preuve de quelque énergie, ont essayé de lutter, de combattre, avec une apparence de vigueur... Mais, combien inefficaces leurs protestations !... Les ennemis implacables de l'Église suivent un plan depuis très longtemps et très méthodiquement tracé !... Ils veulent atteindre leur but : la complète déchristia-

Digitized by Google

nisation de la France... Nous allons voir, mais que dis-je? nous voyons déjà trente-sept millions de catholiques persécutés, opprimés, spoliés, traités chez eux en esclaves tremblants, dépossédés de leurs biens, chassés de leurs églises par trois millions de dissidents, pour la plupart étrangers... Nous allons bientôt, dans quelques mois, sans nul doute, ne plus avoir même le droit, la possibilité de prier, de nous marier religieusement, de faire baptiser nos enfants et d'enterrer nos morts que l'on vient de dépouiller, sur les tombes desquels on piétine rageusement!...

— Quels sauvages!...

— L'histoire ne nous offre pas d'exemples d'une pareille décadence, d'un aussi ignoble et lamentable abaissement!...

Mais s'ils ont tout osé, nous avons tout permis.
Plus l'oppresseur est vil, plus l'esclave est infâme!...

Digitized by Google

prononce le comte de Kériavel. Tu connais ces beaux vers, n'est-ce pas, Christian ?

— Oui, mon père... Oui, je les connais... Et je les admire...

Il a rougi, mais il a répondu avec une fermeté à ce point empreinte de conviction que Gisèle a aussi rougi de plaisir et l'a remercié par un regard...

— Pays à vendre !... Et, du reste, vendu, trahi, livré, comme jamais encore, en aucun temps, pays ne fut trahi, vendu et livré !... Nation qui aura bientôt le sort de cette généreuse, fière, héroïque, infortunée, mais frivole aussi, mais légère, mais turbulente et aveugle Pologne ! dit le comte de Balleroy.

— L'immanente justice !... Le châtiment tardif, l'expiation trop longtemps différée de tous les attentats, de tous les crimes, dit le curé... Si, comme il n'en faut pas

Digitized by Google

douter, le Dieu bon, mais juste et sévère aussi, pèse dans sa balance redoutable et le bien et le mal, et nos fautes et les punitions encourues, nous pouvons, nous devons prévoir, et à bref délai maintenant, des catastrophes peut-être sans exemple dans l'histoire de l'humanité !... *Patiens quia æternus*... Il peut attendre indéfiniment, car l'éternité Lui appartient... Il ne nous a pas ménagé les avertissements, les leçons même... La voix dans le désert... C'est bien de nous que l'on peut dire : « Ils ont des yeux et ne voient pas, ils ont des oreilles et n'entendent pas. »

— Sans doute, reprend le marquis, oui, nous avons été aveugles et sourds, mais celui qui devait nous rendre la vue et l'ouïe, nous obliger à voir et à entendre ; celui qui devait nous transmettre les conseils et les ordres du Très-Haut ; celui qui

Digitized by Google

devait tonner, fulminer, en son nom, contre les pervers, les auteurs de scandales et les criminels ; celui-là s'est constamment, piteusement, lâchement dérobé à son rôle, à sa mission, à son devoir... Si, dès les premiers symptômes de l'effroyable persécution, au lieu de conseiller, d'imposer même le silence, de prêcher l'apaisement, la conciliation, la soumission quand même. l'obéissance malgré tout à d'ignominieux, d'exécrables édits, et le respect des sectaires, profanateurs, violateurs de toutes les lois divines et humaines, Léon XIII avait prêché contre eux la révolte indignée, la guerre ouverte, et soulevé les quatre cents millions de catholiques, nous ne serions évidemment pas où nous en sommes aujourd'hui, c'est-à-dire au schisme, à l'irréligion, à l'athéisme, au matérialisme le plus im-

Digitized by Google

monde, au règne de tous les instincts les plus abjects et les plus féroces de la féroce bête humaine ; au triomphe de la seule force brutale ; à la plus complète, à la plus noire, à la plus horrible et terrible des barbaries, à la barbarie éclairée, savante, scientifique !...

— Léon XIII était probablement très mal informé par son entourage et par ses agents, risque la marquise.

— Ma chère amie, le souverain qui commande à quatre cents millions de sujets, le directeur suprême de quatre cents millions d'âmes, de consciences, ne peut pas, ne doit pas être mal entouré, ni mal informé... Il doit prendre ses précautions, et, certes, bien plus et bien mieux qu'aucun autre souverain, le pape a toutes les facilités pour être parfaitement renseigné sur les hommes, et sur les événements, sur la

Digitized by Google

marche des choses dans l'univers entier, sur tout ce qui, directement ou indirectement, touche aux intérêts moraux et même matériels de ses innombrables administrés.

— C'est évident, incontestable, dit le curé... Il ne peut y avoir aucune explication, aucune excuse possibles à une pareille façon d'agir...

— Et voilà où nous ont conduit les fautes de toute nature accumulées par le pontificat de Léon XIII!... Voilà bien à quelles épouvantables extrémités nous sommes réduits par son enfantine vanité, par sa coupable négligence, par ses intrigues et ses manœuvres suspectes de *mezzo termine,* par ses marchandages équivoques et ses bizarres compromissions, par sa tiédeur, sa mollesse et ses hésitations, par sa pusillanimité, par ses

Digitized by Google

étranges complaisances pour les scélérats qui détiennent momentanément le pouvoir et qui ne se servent de leur puissance éphémère que pour faire le mal, pour accomplir des œuvres sataniques ! Voilà quel triste, quel accablant héritage il a légué à son vertueux, austère, modeste, sage, prudent, calme, ferme, vaillant et immortel successeur !...

— L'histoire en général, mais surtout l'histoire en particulier de notre sainte religion, de notre sainte mère l'Église, se montrera justement sévère pour Léon XIII, remarque le curé.

— Le jugement de l'histoire ?... Savez-vous comment elle pourra, elle devra le formuler ? dit le marquis.

— Voyons... Voyons ..

— L'an dernier, j'effectuais mon troisième grand voyage en Italie. Pour la

Digitized by Google

troisième fois je parcourais cette fantastique et merveilleuse Venise. La prodigieuse cité des Doges a, chaque fois, excité chez moi les plus variées, les plus puissantes évocations artistiques, esthétiques, philosophiques... Je revisitais, et pour la cinquième ou sixième fois, le Palais ducal. J'étais dans la salle du Grand Conseil. Les portraits de tous les doges qui ont gouverné la sérénissime république y sont rangés par ordre chronologique. A la place de celui qui devrait représenter Marino Faliero, se trouve, dans un cadre en bois noir, une toile également noire, sur laquelle on lit, en grosses lettres rouges, l'inscription suivante :

Hic est locus Marini Falieri, decapitati pro criminibus.

Pourquoi comment, par quel soudain et bizarre caprice de mon imagination, à

Digitized by Google

chacune de mes visites et stations devant le même cadre noir, ai-je, chaque fois, pensé au vieux pape, à Léon XIII, en pensant au vieux doge Marino Faliero ?... Pourquoi, comment ai-je mis en parallèle, sur quelques points seulement, bien entendu, le pontife et le gonfalonier ?... Pourquoi, comment, là, devant l'épitaphe du chef de la grande république, ai-je, tout à coup, rédigé l'épitaphe du chef de l'Église ?

— Et cette épitaphe, monsieur le marquis ? demande le curé.

Un silence profond règne dans la salle. Tous les convives ont les yeux fixés sur le maître de la maison.

— Eh bien, j'ai pensé que, dans la galerie où les portraits des papes sont rangés par ordre chronologique, à la place qu'occupe celui de Léon XIII, il faudrait, sur une toile noire encadrée de noir, au

Digitized by Google

lieu de son effigie tant de fois reproduite et si connue, en grosses lettres rouges, tracer l'inscription suivante :

Hic est locus Leoni decimi tertii, qui tradidit Religionem et perdidit Ecclesiam...

— Une terrible épitaphe ! dit la marquise.

— Oui, répond le comte de Balleroy, une terrible épitaphe, mais qui synthétiserait, hélas ! d'une façon bien exacte, le triste règne de Léon XIII.

— Dans toutes les entreprises, les actions humaines, certes, mais surtout en politique, on ne peut guère, on ne doit guère considérer que les résultats, fait observer le comte de Kériavel ; et, quels qu'aient pu être les causes, les mobiles connus ou inconnus des manœuvres de ce pape tristement célèbre, les résultats en

Digitized by Google

ont été, en sont et en seront à jamais désastreux, irréparables...

— Ce jugement est certes rigoureux, dit le curé; il serait sans nul doute trouvé paradoxal, excessif, passionné, injuste, monstrueux peut-être, par les évêques et les abbés démocrates, par les modérés, les ralliés, les opportunistes, les pacifistes, les équilibristes, les modernistes de tout acabit; par les gens de peu de foi, de foi tiède, chancelante, mal assurée; par les naïfs, les aveugles, les imbéciles et les timorés; par les indécis, les résignés qui tremblent ou rampent devant le pouvoir d'où qu'il vienne, quel qu'il soit, et pactisent, ouvertement ou tacitement, avec lui... Mais l'histoire impartiale, impitoyable et vengeresse, sous une forme probablement plus... adoucie, le ratifiera...

Gisèle n'avait pas un instant quitté des

Digitized by Google

yeux Christian. Elle cherchait à découvrir un indice qui lui révélât l'impression ressentie par lui, l'effet produit.

Il paraissait de plus en plus inquiet, troublé, perplexe. Sans éviter le regard de sa fiancée, il n'osait pas cependant l'arrêter longuement sur le doux, gracieux, cher, mais attristé visage.

Cette grave conversation n'était certes pas de nature à dissiper le malaise qui pesait sur la réunion.

Aussi, en sortant de table, les châtelains de Montuel, prétextant une obligation de rentrer assez promptement chez eux, sans façon quittèrent-ils leurs hôtes.

Le marquis et tous les siens étaient de très bons marcheurs. Au lieu de faire atteler, ils venaient presque toujours à pied à Balleroy : d'abord parce que cet exercice leur convenait, ensuite parce que,

Digitized by Google

en suivant la chaussée de l'étang de La Ramade, ils évitaient le très long détour qu'étaient obligées de faire les voitures.

De tout temps, et par tous les temps, les Balleroy accompagnaient leurs voisins au moins jusqu'au bout du parc, le plus souvent même jusqu'à mi-route.

On était convenu que ce soir-là, et pour la première fois, on dérogerait à ce vieil usage.

En partant comme en arrivant, Gisèle avait tendu la main à Christian.

La rapide mais intense observation à laquelle, pendant tout le repas, elle s'était livrée, lui avait sans doute permis d'apercevoir quelques symptômes favorables, car, au lieu de lui dire : « Bonsoir, Christian, » elle lui avait dit : « Au revoir, Christian... »

Et, tout heureux du mot, de l'intonation,

Digitized by Google

du regard qui le soulignaient, pendant un instant il avait retenu la petite main, et d'une voix basse et tremblante avait répondu :

— Au revoir, ma chère Gisèle.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

Ainsi qu'une meule de fer en ignition, le soleil, ce soir-là, s'est couché dans la buée sanglante et les vapeurs malignes d'un ciel orageux, bariolé de stries multicolores aux teintes d'abord très vives, puis très rapidement dégradées, pâlies, assombries, violacées, plombées, grises, noires, livides.

Au grand calme vespéral de la terre et de l'espace, qui a précédé la disparition de l'astre, ont presque aussitôt succédé les sourdes, les vagues rumeurs, les bruissements confus, indistincts, que fait entendre la nature comme frémissante aux

Digitized by Google

approches de la tempête imminente.

De l'horizon occidental, fumeux, enténébré déjà, et traversé dans toute sa longueur par une épaisse barre couleur d'ébène, accourent, en mugissant, des rafales qui poussent, qui chassent, qui bousculent devant elles de lourds nuages charbonneux gonflés de pluie.

Onze heures viennent de sonner lentement à l'horloge du château. Les coups, en partie étouffés, emportés, dispersés par les ronflements de la bourrasque, sont renouvelés, à quelques minutes d'intervalle, par sept ou huit pendules aux timbres différents.

La chambre de Christian occupe le second étage de la grosse tour du sud. Elle forme un carré parfait inscrit dans une circonférence. Elle est d'assez petites dimensions, mais très confortable et très

Digitized by Google

bien située. Plafond à poutrelles de chêne ciré, boiseries, lit, table, chaises, fauteuils, également en chêne sculpté.

Elle communique avec une tourelle d'angle qui forme le cabinet de toilette.

Des croisées de la chambre, la vue embrasse la vallée sinueuse et l'étang de La Ramade. En face, et presque vis-à-vis, les escarpements sur lesquels se dresse l'imposant bloc de Montuel.

La chambre de Gisèle est au premier étage, dans l'une des tours de la façade.

Toutes les nuits, et jusqu'à une heure assez avancée, au moyen de leur lampe placée ou agitée d'une façon entre eux convenue, les fiancés avaient échangé naguère des signaux.

Mais, depuis leur séparation, la croisée de Gisèle était restée plongée dans une impénétrable obscurité.

Digitized by Google

Aussitôt rentré chez lui, Christian s'accoudait à sa fenêtre, et, les yeux braqués sur Montuel, il restait là des heures, immobile, perdu en ses tristes réflexions, cherchant à percer les ténèbres, et attendant toujours l'apparition de la bienheureuse clarté, de l'étoile pour lui messagère de l'amour et du bonheur.

Or, ce soir-là, au moment où, plus sombre et plus désespéré, il allait quitter son observatoire, il avait vu, très distinctement vu le petit point lumineux briller à la place accoutumée, tel qu'un errant feu follet émané de la terre et subitement évaporé. Ainsi qu'un fulgurant météore, aussitôt éteint que surgi dans le ciel, la radieuse lueur s'était éclipsée...

Mais ce n'était pas une illusion, un mirage trompeur, c'était bien sa chère étoile, et, par elle un instant illuminée,

Digitized by Google

son âme en détresse avait été soudainement effleurée par la furtive et tendre caresse de l'espérance.

Et dans cette ardente et si mobile imagination de poète énamouré, un brusque revirement s'était accompli : les ténèbres dans lesquelles il allait en tâtonnant, venaient de s'éclairer des rayonnements de l'aurore ; de l'enfer il remontait au paradis.

Pendant une heure encore il était resté sans bouger à son poste, guettant le retour du mystérieux signal.

Mais il n'avait pas reparu ; et, bien qu'un peu déçu, Christian s'était couché grandement réconforté.

Au dehors, sur un champ d'opaques ténèbres, la vaste nuit tragiquement secoue ses épaisses nappes d'ombres.

Portée sur les ailes d'un vent furieux,

Digitized by Google

la tempête frénétiquement s'est déchaînée.

De la forêt endormie, écrasée dans son lourd sommeil et brusquement réveillée, partent de sourdes rumeurs, des cris étouffés, des plaintes, des gémissements.

Des rafales se succèdent presque sans interruption. Elles déversent des torrents de pluie qui battent les murs, fouettent les vitres, les font trembler et grincer, s'écoulent par les gueules des chimères et des gargouilles, tombent en cataractes sur les pavés de granit et ruissellent de tous les côtés.

Le vent s'acharne contre le château, l'enveloppe de toutes parts. Il ébranle portes et fenêtres. Par la force et par la ruse il essaie d'entrer. Sournoisement il se glisse à travers les fentes. Il pèse de tout son poids sur les charpentes et les

Digitized by Google

fait craquer. Il soulève les dalles de plomb, et, ne pouvant les emporter, il les frappe contre la toiture. De sa puissante haleine de forcené, il souffle sur les girouettes qui s'agitent en crissant et tournent affolées. Il se précipite, il s'engouffre dans les créneaux, dans les machicoulis, dans les galeries.

Et quelle étrange musique ! Un orchestre infernal. Des pleurs, des sanglots et des éclats de rire stridents, des plaintes, des murmures assourdis, des rugissements de fureur, des appels éperdus, des ricanements, des chants de triomphe et des soupirs d'agonie ; les sinistres croassements des oiseaux de tempête et de malheur ; des hurlements de fous ; toutes les voix claires, vibrantes, rauques, étranglées, des éléments convulsés, de la nature en délire et en perdition.

Digitized by Google

Sur la table de nuit, la flamme des bougies oscille, palpite à tous les courants d'air, et projette à l'entour des ombres vacillantes.

Les personnages des tentures et des tableaux s'animent d'une vie fantomatique.

Accoudé sur l'oreiller, immobile et les regards fixés sur le portrait du vieux connétable de Balleroy qui le considère d'un œil sévère et dur, l'esprit attardé sur les confins de la veille et du rêve, Christian pense à Gisèle. Elle est si intimement, si étroitement mêlée à sa vie, que, par suite d'un curieux dédoublement de sa pensée, il l'associe à tous ses actes, à toutes ses réflexions.

Et Christian réfléchit à la conversation qui vient d'avoir lieu.

Il a bien vu, bien compris que Gisèle

Digitized by Google

approuvait, sans réserve aucune, tout ce qui a été dit ce soir par le marquis et approuvé, sans réserve aucune également, par tous les convives... Cette évidence l'a profondément ému, troublé...

Pourquoi, comment, de quel droit, en vertu de quels principes, et au nom de quelle autorité, se trouverait-il avoir raison contre tous les gens de bien ?... Pourquoi n'aurait-il pas la même foi, les mêmes croyances, les mêmes sentiments, les mêmes inspirations, la même façon de penser et d'agir que tous ceux qu'il estime, qu'il honore et qu'il chérit ?... Pourquoi, comment donc en est-il arrivé à fréquenter les êtres abjects et malfaisants que l'on doit fuir puisqu'on ne peut les détruire ; à estimer, en apparence tout au moins, ceux que l'on doit accabler de mépris ; à aimer, ou à faire semblant

Digitized by Google

d'aimer ceux auxquels on doit vouer une implacable, une inextinguible haine?... Pourquoi, comment se trouve-t-il rangé du côté des ennemis de la religion, de la patrie, de la famille et de la société?... Pourquoi, comment est-il membre d'une secte abominable, le chef de ces iconoclastes, de ces vandales exterminateurs, de ces sauvages idiots, hallucinés, fanatiques, de ces fous furieux qui ne rêvent, ne poursuivent que le bouleversement, la désorganisation, les cataclysmes, l'anéantissement du vieux monde?... Il est donc un rénégat, un impie, un malfaiteur, un traître, un parricide qui rêve et poursuit la destruction de la religion, de la patrie, de la famille et de la société, le bouleversement, la désorganisation, les cataclysmes et cet anéantissement du vieux monde que les honnêtes gens, que ses

Digitized by Google

parents, que ses amis, que Gisèle voudraient empêcher ?...

Et, toujours sous le regard de plus en plus sévère et dur du vieux connétable de Balleroy, et pendant que la tempête redouble encore de violence, Christian, de plus en plus, s'absorbe en de graves méditations.

Et pourquoi, et comment une soudaine évocation lui représente-t-elle à cette heure toutes les particularités de son enfance et de sa jeunesse ?... Par quel jeu singulier, par quel bizarre caprice de son imagination, par quel cheminement de la pensée tous ces multiples souvenirs, avec un tel relief, une si étrange précision, reviennent-ils à sa mémoire fidèle ?...

Car, en effet, voici qu'il se rappelle et les exemples, et les leçons, et les conseils, les paroles textuelles de ses aïeuls pater-

Digitized by Google

nels et maternels, de son père, de sa mère, de son vieux précepteur, l'abbé Ternay... Il entend leur voix, il reconstitue leurs traits, il distingue nettement leurs expressions, leurs gestes même...

Et pourquoi, et comment les expressions, les paroles et le son de voix, les gestes même de sa fiancée viennent-ils se mêler si étroitement à tous ces lointains souvenirs, s'identifier, se confondre avec eux?...

Gisèle!... Gisèle!... Sa bien-aimée, son adorée Gisèle, son premier, son véritable, son unique amour... Ah! Seigneur, que doit-elle penser de lui depuis cette effroyable révélation?... Comme il voudrait pouvoir s'entretenir avec elle intimement, lui expliquer toutes ces contradictions, lui dire, lui jurer, lui persuader, la bien convaincre, oh! oui, que, malgré toutes

Digitized by Google

les apparences qui sont contre lui, malgré toutes les terribles réalités qui l'accablent, malgré un certain antagonisme d'idées, malgré quelques divergences de doctrines, d'opinions, qui peuvent n'être, qui ne sont même très certainement que des écarts d'imagination, des erreurs, il est au fond resté le même, croyant, religieux, honnête, loyal et sincère !... Ah ! Seigneur, comme il voudrait lui dire, lui jurer, lui persuader, la bien convaincre, oh ! oui, que, par elle instruit, ou plutôt catéchisé, il est prêt à les reconnaître et à les abjurer ces erreurs qu'il exècre, qu'il maudit ; que, les yeux dessillés par l'amour triomphant, il est prêt à redire le cri sublime de la néophyte convertie à la foi nouvelle :

Je vois... Je sais... Je crois... Je suis désabusé !...

Digitized by Google

La nuit s'avance. La tempête est complètement apaisée. Dans un grand silence, l'horloge vient de sonner deux heures. Au fracas de l'ouragan un calme immense a succédé. Toutes les voix éplorées de la nature perturbée, angoissée d'horreur, se sont tues ; et les campagnes et les forêts ont repris leur sommeil un moment interrompu.

Dans les régions infiniment lointaines de l'atmosphère, les pâlissantes étoiles clignotent, oscillent et vont s'éteindre, comme secouées, comme soufflées une à une par la brise matinale.

L'aube, en cette saison, accourt très vite ; et déjà, les premières et vagues clartés de l'orient commencent à percer et à teinter l'épaisseur des ombres.

Dans les étendues désertiques du ciel, la lune errante, affaiblie, exsangue, à demi

Digitized by Google

rongée, lentement chemine au milieu d'une vaste débâcle de nuages. Elle vient plaquer sa corne argentée sur la fenêtre aux verres multicolores.

La chambre est bariolée de rayons polychromes. Une irradiation bleutée filtre sur le portrait du connétable de Balleroy.

D'un œil beaucoup moins sévère et dur, le vieux guerrier, maintenant, regarde Christian.

Sous la double influence du calme ambiant et de la fatigue d'une veille prolongée, le jeune homme s'endort enfin, mais d'un sommeil agité.

Il est la proie d'un rêve étrange.

Par une sombre nuit de tempête comme celle-ci, le grand salon du château de Kériavel est brillamment illuminé. Tous ses ancêtres, bien vivants, sont descendus de leurs cadres : chevaliers bardés de fer,

Digitized by Google

officiers de tout âge et de tous grades, évêques, prêtres, moines, religieux et religieuses de tous les ordres et de toutes les époques, dames en atours de leur temps, chronologiquement rangés, forment le plus singulier assemblage, la plus curieuse variété de types et de costumes.

Ils ont tous l'air grave, pensif, attristé, sévère, de gens qui ont vu beaucoup de choses, et qui, en outre, reviennent de l'autre monde...

Au milieu, et en avant du groupe nombreux que composent tous ces personnages, se détachent l'archevêque de Kériavel, flanqué, à droite, du chancelier, et à gauche, du sénéchal de la même famille et du même nom.

A côté d'eux, mais un peu à l'écart, se tient le connétable de Balleroy.

Ils sont tous debout, immobiles comme

Digitized by Google

des statues, et, comme des statues, raides et silencieux.

Ils regardent fixement au fond de la salle.

Le connétable allonge un index décharné.

Les deux battants de la porte s'ouvrent sans bruit.

Christian paraît.

Il s'avance entre Gisèle et Amélie du Poltier.

Ainsi qu'une procession de spectres, les membres des trois familles de La Villeherbois, de Kériavel et de Balleroy marchent derrière eux.

Ils se placent en demi-cercle autour des ancêtres.

Le trio reste isolé au milieu.

Un autre geste du connétable, qui s'est incliné vers les trois juges de cet étrange tribunal.

Digitized by Google

Et tout à coup, dans le silence lugubre et profond, s'élève une voix... mais une indéfinissable voix... une voix qui n'a rien d'humain, une voix de l'au-delà, que l'on croirait sortie de la tombe... la voix d'une âme qui parlerait.

Et le chancelier, grand-maître de la justice, accuse Christian d'inconduite notoire, de dérèglements et, fait bien plus grave encore, d'impiété, de félonie, d'apostasie, de trahison... Il s'est, en effet, séparé de tous ceux qui ont travaillé, lutté, combattu, versé leur sang, prié pour la prospérité, la grandeur et la gloire de la patrie!... Il s'est étroitement uni, ligué avec tous ceux qui travaillent à sa ruine, à sa destruction, — qui l'ont détruite, hélas! car elle est bien morte cette fois, ô douleur! et peut-être sans aucun espoir de résurrection!... Il appelle sur le sacrilège, le

Digitized by Google

traître, le renégat, la malédiction de tous les membres de la famille et de tous les assistants...

L'archevêque aussitôt prononce contre lui l'anathème et l'interdiction.

Au moment où le sénéchal va procéder à la dégradation et à l'expulsion du criminel, le connétable, en quelques mots vibrants, affirme sur l'honneur, qu'il a constaté des signes de repentir chez ce grand coupable. Il invoque donc en sa faveur l'indulgence du tribunal... D'ailleurs, comme il ne serait ni juste ni même correct de condamner l'accusé sans l'entendre, surtout quand il peut produire un témoin, l'honorable avocat réclame l'audition de ce témoin.

Tous acquiescent à cette demande en faisant de la tête un signe approbatif.

Le connétable alors se tourne vers

Digitized by Google

Gisèle, et de son index décharné, la désigne, au tribunal.

Et Gisèle, avec une conviction, une fermeté qui impressionnent, émeuvent toute l'assistance, confirme pleinement l'assertion du défenseur, se porte caution pour le condamné, en conjurant le tribunal de le lui livrer... Elle se charge, elle répond de sa conversion !...

Après une courte délibération entre les juges et les jurés, à l'unanimité des voix on défère à la prière de la charmante catéchiste.

Elle s'empare du bras droit de Christian et l'entraîne.

Amélie, furieuse, essaie de le retenir en s'emparant du bras gauche.

Gisèle lance un tranquille regard de mépris et de pitié à sa rivale, s'incline avec respect sous la bénédiction de l'ar-

Digitized by Google

chevêque, salue les vénérables ancêtres, et, accompagnée de tous les siens, emmène triomphalement Christian complètement ahuri, mais au comble du bonheur...

Il s'éveillait en ce moment.

La dernière étoile venait de s'éteindre au ciel. La nuit s'enfuyait rapidement sous l'apparition de l'aurore qui, de ses rayons d'or, commençait à enflammer l'orient.

Le coq, de sa voix claironnante et matinale, saluait le retour de la lumière.

Les oiseaux étiraient leurs pattes engourdies et lissaient leurs ailes trempées de rosée. Encore à moitié endormis, ils fredonnaient, en sourdine, quelques lambeaux de leurs vieux refrains d'amour, ou bredouillaient de terribles mais incohérentes histoires de brigands, des airs de rapaces diurnes et nocturnes.

Digitized by Google

Accoudé sur l'oreiller, les yeux fixés sur le portrait du connétable, qui, maintenant, le regarde d'un œil paternel, Christian pense à Gisèle.

Digitized by Google

III

Huit jours se sont écoulés depuis le dîner de Balleroy. Aucune manifestation ne s'est produite du côté de Montuel, aucune nouvelle, pas même un signe de vie...

Que peut bien vouloir dire ce silence évidemment prémédité ?... Est-ce une rupture définitive ?... Un ajournement, pour permettre à Christian de réfléchir ?... Machine-t-on une autre enquête ?... L'épreuve va-t-elle se prolonger ?... Quand cessera la séquestration ?... Pourquoi, l'autre soir, cette apparition de la lumière de Gisèle ?... Pourquoi, depuis lors, ne s'est-elle plus

Digitized by Google

montrée ?... Était-ce tout simplement un effet du hasard ?

En proie au doute, à l'inquiétude et au chagrin, le malheureux Christian accable de questions son père, sa mère, sa sœur et son beau-frère, tous les habitants de Balleroy.

Mais ils ne savent rien, ou, s'ils savent quelque chose, il faut croire que le secret entre eux concerté, promis, sera fidèlement, rigoureusement tenu...

Il ne peut effectivement rien obtenir d'eux que des réponses d'un vague sybillin, qui maintiennent la balance à peu près égale entre l'espérance et le désespoir.

Et, comme une âme en peine, toute la journée il erre seul dans le parc, vis-à-vis de Montuel.

Et quand il est vaincu par la fatigue, il tombe sur un banc rustique en face même

Digitized by Google

de la tour dans laquelle est située la chambre de Gisèle, et, jusqu'au dernier coup de cloche du dîner, il reste là, immobile et livré à toutes les conjectures, passant tour à tour de la plus extrême confiance au plus extrême découragement.

Et comme, depuis la lettre anonyme, blessés dans leurs sentiments les plus chers, tous les siens, plus ou moins irrités, lui gardent plus ou moins rigueur et le tiennent plus ou moins à l'écart, aussitôt après le dîner, il reprend, dans la partie la plus éloignée du parc, sa promenade solitaire, la prolonge assez tard, rentre chez lui, s'accoude à sa fenêtre, et, enfoncé, perdu en de multiples et sombres méditations, il reste des heures à guetter, mais en vain, l'apparition de la bienheureuse étoile.

Digitized by Google

A chacun des repas on l'a très longuement et très minutieusement interrogé sur ses fréquentations et sa vie à Paris, sur le changement qui s'est produit dans ses idées, sur son état d'esprit...

A toutes les questions, il a toujours répondu sans aucune hésitation et de la manière la plus naturelle, la plus simple et la plus franche.

Il n'a donc eu aucune difficulté à calmer leurs appréhensions et à les convaincre tous que cette grosse affaire se réduisait à une simple crise d'enthousiasme dévoyé, qu'expliquaient l'inexpérience de la vie et l'étourderie juvénile.

Renée, Baudoin et sa mère surtout, qui, ostensiblement, ont l'air de partager l'irritation et l'animadversion générales, en cachette s'efforcent de le rassurer, de le consoler.

Digitized by Google

Or, ils l'ont un matin prévenu que tous les convives du dernier dîner se trouveraient de nouveau réunis le soir même.

La pensée qu'il allait revoir Gisèle l'avait, pendant toute la journée, maintenu dans une inquiétude, une agitation extrême, une sorte d'angoisse, une profonde émotion ; singulier mélange de crainte et d'espoir, de chagrin et pourtant de bonheur...

Comme la dernière fois, Gisèle lui a tendu la main.

— Bonjour, Christian...

— Bonjour, ma chère Gisèle.

Mais cette fois, au lieu de la retirer aussitôt, elle la lui a un instant abandonnée... Et de plus, cette fois, au lieu de l'air sévère et attristé qui, à leur dernière rencontre, assombrissait le gracieux et cher visage, un imperceptible sourire,

Digitized by Google

accompagné d'un regard tendrement interrogateur, avait éclairé soudain et réconforté l'âme anxieuse et désolée du pauvre amoureux.

Et cette fois encore, et comme la dernière fois, toujours beaucoup, certes, afin de dissiper en partie du moins le malaise général, la contrainte, mais sans doute aussi dans un autre but bien déterminé, on avait mis tout de suite la conversation sur la politique et sur les événements sensationnels du jour.

On parlait des inondations du Midi.

— Décidément tout se détraque de plus en plus, tout est complètement bouleversé, mis à l'envers, au physique et au moral, sur notre misérable planète, disait le marquis : avec une terrifiante rapidité les cataclysmes se succèdent dans l'univers entier... Or, ne voilà-t-il pas maintenant

Digitized by Google

que notre pauvre, grande, belle et toujours et malgré tout chère France, autrefois si bien partagée sous tous les rapports, est, à cette heure, éprouvée, ravagée par des ouragans, qui ne le cèdent en rien aux cyclones des régions intertropicales !...

— Eh! Eh! si l'on consultait la Bible et les prophéties, on pourrait, on devrait même reconnaître en tout ceci un terrible, mais logique, mais fatal et inexorable enchaînement, répond le curé... Le bon Dieu n'a, certes, aucun motif d'être satisfait des hommes : de cent manières différentes il les frappe, il les punit... Malgré son inlassable patience et ses avertissements tant de fois réitérés, malgré les si cruelles épreuves qu'il ne cesse de leur infliger, malgré les coups formidables assénés par lui, malgré tous les désastres, toutes les calamités dont sa justice et sa colère les

Digitized by Google

accable, non seulement ils ne s'amendent pas, mais encore ils redoublent d'impiété, de dépravation, et, de plus en plus, s'enfoncent dans le mal, dans le vice et dans le crime, *usque ad finem !...*

— Le Midi est terriblement éprouvé, dit le comte de Balleroy : va-t-il donc avoir le sort des villes maudites ?

— Le Midi commence peut-être, et le tour du reste de la France viendra bientôt, répond le curé.

— Oui, et de quelque nature qu'elle soit, de quelque façon qu'elle se produise, par l'eau, par le feu, par la flamme et par le fer, par les innombrables moyens de destruction perfectionnés par la science et les découvertes, cette fin ne peut guère tarder beaucoup maintenant, dit le comte de Kériavel. Nous en avons trop fait, nous en faisons trop... Il y a une limite en

Digitized by Google

toutes choses... L'infinie bonté de Dieu ne peut pas, j'ose même dire ne doit pas aller jusqu'à l'extrême faiblesse... L'heure du châtiment ne va pas tarder à sonner...

— Il faut bien que cela finisse, reprend le marquis, puisque tout se désagrège, tout croule autour de nous... Avec tous les gens à peu près avertis, perspicaces, et qui suivent de près la marche, ou plus exactement la course folle, vertigineuse des événements, je suis persuadé que nous allons assister, que dis-je? que nous assistons déjà à la fin d'un monde, sinon du monde... Si celui qui surgira de la plus formidable accumulation de boue, de cendres et de débris que l'on aura jamais vue, devait être meilleur que celui qui agonise dans l'ordure et dans l'ignominie, on pourrait, tout en gardant l'éternel

Digitized by Google

souvenir et le culte pieux du noble passé, espérer qu'il résulterait peut-être quelque bien pour l'humanité de ce bouleversement général...

— Il est rare que le mal enfante le bien !

— Oui, certes, mon cher curé, oui, certes, et je voudrais bien que les penseurs, les moralistes, et les sociologues, les philanthropes sincères m'exposent, me fassent voir les prodigieux résultats de ces évolutions, de ces transformations, qui durent depuis si longtemps...

— Ils sont faciles à constater, ces résultats, reprend le comte de Kériavel ; il n'y a tout simplement qu'à ouvrir les yeux sur ce qui se passe... Les faits parlent d'eux-mêmes éloquemment, je suppose ?... Ils n'exigent aucune démonstration...

— Assurément. Et il faudrait être idiot,

Digitized by Google

aveugle ou sectaire pour les nier, pour les discuter, confirme le marquis. Jamais, à aucune époque de leur histoire, pourtant si mouvementée, si tourmentée, si tragique, et même en remontant aux plus lointaines origines, les hommes n'ont été aussi corrompus, aussi mauvais... Les races primitives végétaient dans la plus noire barbarie, mais cette barbarie des seuls instincts brutaux avait au moins une explication, une excuse : les fameuses ténèbres de l'ignorance et de l'obscurantisme, au sein desquelles vivaient ces malheureux êtres rudimentaires.

— Ils n'avaient pas même la notion du bien et du mal.

— Non. Mais quels prétextes invoquer, quelles allégations produire, quelles explications oser seulement tenter, pour excuser, atténuer la grossièreté, la bes-

Digitized by Google

tialité, l'injustice, les violences, la cruauté, la perversité, les attentats, les crimes, les infamies de toutes sortes de gens qui, enfin sortis des fameuses ténèbres de l'ignorance et de l'obscurantisme, ont éteint les lumières du ciel, sont éclairés, illuminés par l'éblouissant rayonnement des lumières de la terre, brandissent l'étincelant flambeau de la science, et se vantent d'être arrivés à l'apogée de la civilisation et du progrès ?...

— Ah ! elle est vraiment réussie et bien à point, la civilisation ! dit le comte de Balleroy... Je relisais dernièrement le discours célèbre où le si tristement célèbre Jean-Jacques Rousseau traite cette question, de son temps déjà certes bien grave, mais qui, aujourd'hui, est d'une gravité excessive, à ce point qu'on a le droit de la dire vitale : « Le progrès des sciences

Digitized by Google

et des arts contribue-t-il à corrompre ou à épurer les mœurs ?... » Or, même avant le citoyen de Genève, on avait depuis longtemps prédit que l'excès de la civilisation nous conduirait fatalement, logiquement à la plus terrible des barbaries... Et nous y sommes bien, en pleine barbarie !...

— C'est évident, ajoute le marquis, puisque cet excès de civilisation a produit le plus formidable déchaînement de toutes les convoitises, de tous les appétits, la frénésie de toutes les jouissances, et provoqué la lutte sauvage, féroce, implacable, à laquelle nous assistons, pour la conquête des si éphémères jouissances exclusivement matérielles...

— Nos sauvages et barbares ancêtres avaient encore, pour excuser leurs violences, le culte fanatique d'un idéal, re-

Digitized by Google

marque le comte de Kériavel, idéal religieux, idéal patriotique... Sous l'absurde, menteur et hypocrite prétexte de progrès, nous avons tout détruit chez nous...

— Oui. Tout détruit, tout, reprend le marquis, il ne nous reste plus rien!... Et nous allons pousser jusqu'au bout nos extravagants essais, nos maladroits changements, nos folies et nos crimes, descendre le dernier échelon dans la démence, dans la honte et dans l'infamie!...

— *Consummatum est!...*

— Ainsi que des enfants capricieux et malfaisants, nous avons brisé nos jouets, nos idoles, complètement désorganisé l'ancien ordre de choses établi depuis des millénaires; nous avons souillé, profané, détruit les antiques et vénérés sanctuaires au fond desquels brûlait cette flamme divine qui, jusqu'à ces temps d'opprobre

Digitized by Google

et de misère, avait réchauffé nos cœurs transis et grelottants, élevé, vivifié nos âmes chancelantes, ennobli, magnifié nos pensées ; nous avons éteint, renversé les phares éclatants, rayonnants, qui éclairent la marche incertaine, hésitante et inquiète des nations sur les mers parsemées d'écueils, sur les routes parsemées de fondrières et bordées de précipices !... Et maintenant, de toutes parts va régner, règne déjà la nuit épaisse et lugubre, peuplée de spectres menaçants et terrifiants !...

— Qui désormais prononcera le *fiat lux* ?... chuchote le curé.

— ... Nous errons, maintenant, égarés dans les décombres ; nos pieds trébuchent, à chaque pas, contre les débris ; nos mains tremblantes ne s'accrochent plus qu'à des ossements et à des cadavres !...

Digitized by Google

Nos voix éperdues, sanglotent, crient vainement : « Grâce !... Pardon !... Pitié !... A l'aide !... Au secours ! » ... Nous implorons un sauveur, un maître, un despote, un tyran !... Nos bras suppliants se tendent vers lui, réclamant, implorant des chaînes !...

— Hélas ! il est trop tard !... soupire la marquise.

— Il est trop tard, en effet, car on ne trouvera plus, à cette heure entre toutes sinistre et formidable, l'heure dernière des patries, on ne trouvera plus de belluaire assez fort, assez courageux, assez habile pour oser entreprendre cette tâche herculéenne de dompter et de remuseler la bête féroce humaine, échappée, démuselée, affamée ; pour l'obliger à rentrer dans sa bauge et à se remettre sous le fouet !... Il est trop tard !...

Digitized by Google

— Nous ne pouvons plus que répéter le cri désespéré des apôtres ballottés par la tempête : « Sauvez-nous, Seigneur, car nous périssons !... » dit le curé.

— Nous périssons !... Nous devons périr !... Comme Lazare, sortirons-nous un jour du tombeau ?... Angoissante question pour ceux qui ont vraiment l'amour, le culte idolâtre, fanatique, de la patrie !... Car enfin, malgré le trop fameux progrès, malgré les découvertes, les inventions, les perfectionnements, on ne peut, en quelques années, créer, reconstituer moralement et matériellement une patrie, une société !... Cette œuvre colossale exige nécessairement le travail de plusieurs siècles... Et nous n'avons plus, nous n'aurons sans doute plus jamais le temps, la force, l'énergie, la patience, les ressources morales et matérielles, morales

Digitized by Google

surtout, indispensables pour recommencer cette œuvre de nos héroïques ancêtres...

— C'est l'évidence même, déclare le comte de Kériavel.

— Nous raillons, nous bafouons, nous renions tous les vieux principes qui avaient fait, assuré l'homogénéité, la cohésion de notre race, notre grandeur, notre prospérité, notre richesse, notre puissance et morale et matérielle, notre domination souveraine, incontestée dans l'univers.

— Ah ! que les temps sont changés !... Combien, à tous les points de vue, nous sommes loin des glorieuses époques de notre glorieuse histoire !... fait observer le comte de Balleroy.

— Jamais, chez aucun peuple, on n'a vu chute aussi rapide, aussi profonde, aussi honteuse !... Quand on suit de près la décadence abominable qui vertigineu-

Digitized by Google

sement emporte la France, notre fortune, notre prestige, notre honneur ; quand on voit en quelles mains rapaces, criminelles, ce malheureux pays est aujourd'hui tombé ; quand on observe les faits et gestes de ces fous furieux, de ces fantoches grimaçants, hideux, de ces marionnettes grotesques et sinistres qui, ouvertement, effrontément, cyniquement, suivent, de point en point, leur infâme, leur ignominieux programme de trahison, de démolition, de destruction, de ruines à jamais irréparables : en vérité, le mépris, l'indignation, la colère, le dégoût, l'écœurement, la rage nous débordent, nous suffoquent !...

— « De quel deuil le Seigneur veut-il donc nous vêtir ?... » dit le curé.

— ... En présence de ce qui se passe aujourd'hui chez nous, tout honnête homme, tout bon, tout vrai Français, ayant

Digitized by Google

du pur sang gaulois dans les veines, et mettant au-dessus de tout l'amour et la gloire de sa patrie, doit hurler de douleur et de fureur, d'être obligé d'assister, impuissant et désarmé, à ces farces ignobles et tragiques, audacieusement, scandaleusement, et du reste tranquillement jouées par les plus vils, les plus abjects, les plus lugubres histrions !...

Le dîner se terminait.

Cette fois, d'après un plan bien arrêté entre eux, les habitants de Balleroy voulurent accompagner leurs voisins jusqu'au fond du parc.

Digitized by Google

IV

Le soir tombait. Après avoir incendié l'horizon, le soleil, comme un feu très lent et très doux, achevait de s'éteindre graduellement. De ses derniers rayons, en forme de gloire, il enflammait le ciel occidental des teintes d'une aurore boréale.

Au printemps, le crépuscule arrive toujours en retard. Il sait fort bien qu'il aura de sérieuses difficultés à triompher de la grande et belle lumière.

En cette saison, l'astre-roi ne quitte en effet la terre qu'à regret.

C'est donc en flânant paresseusement

Digitized by Google

que le pâle messager de la nuit, ainsi que de tremblotantes veilleuses, l'une après l'autre allume les étoiles.

C'est avec nonchalance qu'il prépare, qu'il déploie l'immense voile sombre brodé d'argent, dans lequel il va draper, emmailloter sa brune souveraine...

On cheminait à petits pas dans la longue et large avenue plantée de chênes et de sapins énormes, et déjà en pleine obscurité.

Les hôtes du château et leurs invités ont pris les devants. Gisèle et Christian viennent à quinze pas en arrière.

Pourquoi marchent-ils ainsi côte à côte, depuis un moment, et restent-ils silencieux ?... N'ont-ils donc rien à se dire?... Ah ! c'est parce qu'ils sont inquiets, émus, anxieux de se retrouver seuls après tout ce qui s'est passé depuis si peu de temps ;

Digitized by Google

parce qu'ils comprennent bien, l'un et l'autre, que cette heure est solennelle, décisive, et que, très certainement, elle va fixer à jamais leur destinée.

Ils se taisent toujours.

Dans l'ombre opaque de l'avenue, leurs deux silhouettes s'avancent, sans autre bruit, autour d'eux, que le vol rapide et furtif de quelque oiseau dérangé dans son gîte, que les très légers craquements du sable sous leurs pas et les battements précipités de leur cœur.

Le mouvant groupe noir qui cheminait devant eux a disparu. Ils sont tout à fait seuls.

Gisèle s'arrête, et d'une voix qu'elle cherche à raffermir :

— Christian, dites-moi, je vous prie, mais très franchement, très simplement, sans périphrases aucunes, ce que vous

Digitized by Google

pensez de ce qui a été dit, et tout particulièrement de ce qu'a dit mon père, dans les deux conversations qui ont eu lieu ici?...

— Chère Gisèle bien-aimée, je vous affirme, je vous jure, par tout ce que j'ai de plus sacré, de plus précieux, de plus cher au monde, par mon amour et ma tendresse pour vous, qu'après y avoir beaucoup réfléchi, je partage maintenant toutes les idées que l'on a émises, et que...

— Vous ne les partagiez donc pas auparavant?...

— Je suis né, j'ai grandi, j'ai vécu dans cette ambiance atavique ; ces idées-là m'ont été transmises, comme un héritage sacro-saint, par mes ancêtres, et je...

— Eh bien, alors, Christian, pourquoi, comment, dans quelles circonstances, et par suite de quelles exécrables influences,

Digitized by Google

avez-vous pu renier ainsi votre Dieu, votre foi, tous ces principes, toutes ces nobles, grandes, fières traditions, tout ce glorieux passé, votre famille, votre sang, et briser, fouler aux pieds, tous les liens si doux et si forts qui vous rattachaient à la vertu, à la justice, à la raison, à la vérité, à l'honneur? Car enfin...

C'est en se raidissant, mais avec la plus grande fermeté, qu'elle s'est exprimée. Toutefois, le ton d'amer reproche, d'énergique blâme, en prononçant les derniers mots, étrangement s'est adouci, attendri.

— Mais... je n'ai pas renié... Oh! non!... J'ai tout simplement... Vous êtes bien sévère pour moi, Gisèle adorée! dit-il, complètement bouleversé.

— Vous connaissez le proverbe, répond-elle à demi sérieuse et presque souriante...

Digitized by Google

Or, il faut que vous soyez, en tout et pour tout, digne de mon estime, de mon affection, de ma tendresse... Il ne faut pas que l'ombre même la plus légère puisse jamais s'élever entre nous...

— Il ne s'en élèvera jamais, il ne peut s'en élever, puisque, au fond, je suis bien toujours le même ; puisque je partage toutes vos idées ; puisqu'il n'existe, je dois dire il n'existait, en tout ceci, que des apparences contradictoires, et qu'il ne faut jamais s'en rapporter, pour asseoir un jugement, aux seules apparences, presque toujours trompeuses, comme vous le savez ; puisque...

— Oui... c'est possible... Je veux malgré tout le croire... Oui... Mais avouez donc, mon pauvre Christian, que votre conduite passée a donné, par avance, le démenti le plus formel à vos protestations...

Digitized by Google

— J'en conviens, certes... Oui... Je l'avoue... Je ne puis, hélas ! que vous répéter, vous jurer, dans toute la sincérité de mon âme, de ma tendresse et de mon amour, ce que j'ai expliqué loyalement à mon père, à ma mère et à ma sœur, à tous les miens enfin, qui doivent l'expliquer aux vôtres : c'est que j'ai été trompé... c'est que j'ai péché par légèreté, par imprudence, par... c'est que...

— Oui... C'est encore possible... Je veux toujours le croire... Je le crois... Et... vous n'êtes pas... étonné... vous ne m'en voulez pas... un peu... beaucoup... pas du tout, de me voir insister comme je le fais sur cette question ?...

— Oh ! Gisèle, ma Gisèle adorée ! s'écrie-t-il en lui saisissant une main qu'il couvre de baisers et mouille de larmes : je

Digitized by Google

vous aimerais encore un peu plus s'il était possible, car, n'en doutez pas, je comprends très bien que de pareilles exigences ne peuvent être inspirées que par une tendresse et un amour complets...

— Rien de plus vrai, de plus exact... Et voilà, certes, de bonnes paroles qui font pardonner et oublier bien des choses... Elles font, de plus, espérer que le mal n'est pas très enraciné... indestructible... sans remèdes... M'acceptez-vous pour... sœur de charité, pour... garde-malade ?... prononce-t-elle très doucement, et à demi-voix.

— Certes ! certes ! ma bonne, douce et charmante petite sœur de charité, et, mieux, bien mieux encore, mon bon ange gardien !

— Vous promettez d'être un malade bien soumis... bien docile... bien obéis-

Digitized by Google

sant?... de ne me résister en rien, faites bien attention, Christian, oh! je dis en rien, et je souligne : en rien?...

— En rien!

— ... De ne pas même discuter mes... ordonnances... de ne pas esquisser la moindre grimace devant mes... potions, si amères qu'elles puissent être?...

— Je le jure, cher petit docteur bien-aimé, oui, je le jure, et sans restriction aucune!... Disposez de moi comme vous l'entendrez, faites de moi ce que vous voudrez... Je m'abandonne à vous avec la plus absolue confiance, avec joie, avec bonheur, avec ivresse.

— Bien!... Bien!... J'entreprends cette laborieuse cure... Je vais y consacrer toute ma science, tout mon génie, tout mon zèle... Mais la tendresse véritable est presque toujours un peu despotique... Je

Digitized by Google

veux être seule à traiter, à soigner, à guérir, à sauver mon blessé... Il ne faut pas, je ne veux pas qu'il reste une seule trace de la vilaine, de la hideuse et si grave blessure qui, sans moi, sans mes soins et sans mon dévouement, serait devenue incurable et mortelle...

— Et quand allez-vous commencer le traitement?...

— Il est déjà commencé, à votre insu peut-être?...

— Non... Non... Oh! non, pas à mon insu!... Je pourrais même vous dire très exactement le jour et l'heure où il a commencé...

— Ah! vraiment!... Tiens!... tiens!... Voyez-vous cela!...

— Oui... Oui... Je puis, je dois, je veux même vous donner la bonne nouvelle que, dès le premier jour, dès le premier instant,

Digitized by Google

il a produit les plus salutaires, les plus admirables effets... les plus merveilleux résultats !... La guérison complète, sans récidive possible, sans même qu'il subsiste un vestige de cicatrice, n'est plus, à cette heure, qu'une affaire de... de... Comment dirai-je ? de...

— De... tendre persuasion, peut-être?...

— Justement... C'est bien cela !... De tendre persuasion...

— Oh ! Oh ! voilà un malade assez gravement atteint qui, cependant, pour être guéri, radicalement guéri, n'a besoin que d'être dorloté, bien tendrement persuadé qu'il doit, qu'il va guérir, qu'il est guéri !... Une simple affaire de suggestion, alors?...

— Une simple affaire de suggestion, oui, parfaitement...

— Le traitement est facile à pratiquer, à essayer du moins... Oui : mais pourvu

Digitized by Google

qu'il soit bien réellement efficace ?...

— Il le sera... Il l'est déjà... Il opère... Il a opéré...

Le mal dont j'ai souffert s'est enfui comme un rêve!...

— Oh ! si la poésie s'en mêle !... Est-il de vous ce joli vers ?...

— Hélas ! non !... C'est du Musset... et du meilleur...

— Un grand poète, je crois ?...

— Mieux que cela... certes, oui : la poésie même !...

— Et les autres ? Victor Hugo... Lamartine, pour ne citer que ceux-là ?...

— Victor Hugo ? Un Titan, un Cyclope forgeron de vers... Lamartine ? un grand, un doucereux poète... Musset : la poésie même, la poésie vivante, la vibration continue de la pauvre âme humaine !... Musset ?... le Beethoven de la poésie !...

Digitized by Google

— Je connais, oh ! oui, je connais Beethoven... Je veux connaître Musset...

— Jouer du Beethoven et lire du Musset avec vous, ma Gisèle aimée... voilà, j'en suis bien sûr, le plus grand, le plus complet des bonheurs ici-bas !...

Et en bavardant ainsi, et sans y prendre garde, ils avaient rejoint le groupe qui les attendait à la poterne.

En rendant compte au marquis et à la marquise des interrogatoires subis par Christian, de leurs entretiens fréquents avec lui, des symptômes observés, des remarques et constatations faites par eux tous, les Kériavel et les Balleroy les avaient pleinement rassurés au sujet de la faute, inconsciente évidemment, dont il s'était rendu coupable.

— Eh bien, Gisèle, eh bien, dit le marquis, où en es-tu de ton énergique, mais

Digitized by Google

tendre, apostolat, de ton... chaleureux prosélytisme?... Es-tu un peu satisfaite de ce catéchumène?... Espères-tu ramener au bercail la brebis égarée?... convertir cet infidèle?...

— Très satisfaite, mon bon et bien cher père, très satisfaite... Nous sommes en plein dans la voie du salut...

— Égaré, monsieur le marquis, un seul jour, un seul instant égaré... Oui... *Confileor!... Confileor!... Mea culpa!...* Égaré, mais infidèle?... oh! non! pas infidèle!... Non!... Non!...

— Terrain fertile, dans lequel ont germé seulement quelques grains d'ivraie.

— Que tu as sans doute extirpés?...

— Oui, père, oui... La mauvaise herbe est arrachée...

— Alors, vraiment, Gisèle, tu as déjà donné l'absolution?...

Digitized by Google

— Non, cher père, non, pas encore... Pas tout à fait... Je l'ai remise à huitaine... J'exige une autre... confession...

— Sage, très sage, très prudente décision !... Je te reconnais bien là, mon enfant... Alors, à huitaine, jeune homme... Dans huit jours vous reviendrez au tribunal de la pénitence...

— Dans huit jours !... Oh ! mais, cette pénitence-là est beaucoup trop forte !... Je proteste !... Non, je réclame !... Non, j'implore un adoucissement de peine...

— Qu'en penses-tu, Gisèle, veux-tu l'accorder ?...

— Oui, père... Je l'accorde... Allons, dans trois jours...

— Allons, dans trois jours !... Mais quelle indulgence, mon Dieu, quelle indulgence !... Enfin !...

Tout le monde riait. On se félicitait de

Digitized by Google

l'heureux et si prompt dénouement de cette fâcheuse et si pénible aventure.

— Allez, mon fils, allez en paix... Vos péchés ne vous sont pas encore tout à fait remis... Cependant, allez en paix et ne péchez plus jamais, dit le marquis en tendant la main à Christian, qui n'avait pas abandonné celle de sa fiancée.

Il la presse longuement sur son cœur, la porte longuement à ses lèvres.

— Au revoir et à bientôt, cher Christian.

— Au revoir, et à bientôt, et à toujours, chère Gisèle bien-aimée!

Digitized by Google

V

Christian est rentré tout heureux.

Aussitôt arrivé dans sa chambre, il ouvre la fenêtre et s'installe à son poste d'observation.

Va-t-il apercevoir la très lointaine, très faible, mais si consolante et si chère lueur, l'étoile de l'espérance et de l'amour qui éclaire, illumine, réchauffe et réconforte son âme en détresse ?... Oui, sans nul doute, car Gisèle ne manquera pas, ce soir, de faire le précieux signal si ardemment désiré, attendu...

Il l'attend avec confiance; mais le tra-

Digitized by Google

jet de Balleroy à Montuel exige au moins une demi-heure.

Et, bien qu'il ait la conviction de ne rien voir apparaître avant ce délai, il ne perd pas des yeux la sombre masse du château. En ce moment éclairé par la lune, il se détache un peu confusément dans la diaphane obscurité du ténébreux lointain.

Et, dans l'immobilité, le grand silence qui règnent autour de lui, et sous la palpitation des milliers d'étoiles, Christian récapitule tout ce qui vient de se passer en ces quelques jours.

Et, par un singulier dédoublement de sa pensée, tout en y réfléchissant, il pense à Gisèle, et, comme toujours, il l'associe, de la façon la plus étroite et la plus intime, d'une inséparable façon, aux multiples réflexions qui lui sont suggérées par tout ce qui a été dit devant lui, et bien évi-

Digitized by Google

demment pour lui ; à tout ce que Gisèle approuve si complètement, aux idées qu'elle avait, comme lui, du reste, infuses dans le sang, ou qui lui ont été inculquées, toujours comme à lui ; à ces principes religieux, inébranlables, à la traditionnelle, et simple, et logique conception de la vie, des hommes et des événements, que le fameux progrès, les mœurs et les idées nouvelles ont si profondément bouleversés, détruits, sans doute pour jamais.

Sous l'empire d'une véritable suggestion, il pense, il réfléchit, il conclut avec elle et par elle... Il pense, il réfléchit à tout ce qu'il a entendu à Paris, chez Amélie, et surtout au club des *Libertaires Artistiques*. Et il le compare à tout ce qu'il a entendu à Balleroy, près de Gisèle, sous son regard et sous son influence bienfaisante, salutaire.

Digitized by Google

Il pense, il réfléchit à tous les principes, à toutes les idées qui sont les siennes, qu'elle défend et préconise si ardemment.

L'amour vient enfin d'arracher l'épais bandeau qui recouvrait ses yeux..... L'angle visuel tout à coup s'est élargi... Subitement une clarté nouvelle s'est produite, qui lui dévoile et illumine des horizons insoupçonnés... Il voit, sous leur vrai jour, il juge, à cette heure, à leur plus juste valeur, et les hommes et les événements de ces temps de décadence et de barbarie...

Il voit, il reconnaît maintenant l'hypocrisie, les mensonges, les turpitudes, les ignominies, les infamies, les crimes de cette bouffonne, grotesque, comique et sacrilège parodie de la civilisation et du progrès... Il comprend bien, à présent, la criminelle folie, l'invraisemblable bêtise,

Digitized by Google

la stupide inanité de toutes les chimériques tentatives qui ont été faites pour l'apprivoisement, la domestication de l'immonde bête féroce humaine... L'expérience est aujourd'hui complète. La preuve est concluante... Plus rien à tenter, plus rien à espérer, plus rien à attendre !... Il ne reste plus, maintenant, qu'un degré, et le dernier, à descendre dans le crime. dans l'abomination, dans la dégradation, dans l'avilissement et dans la ruine, dans la férocité, dans l'animalité... Au lieu d'essayer d'éteindre, d'apaiser les instincts malpropres et cruels de l'homme, ses appétits grossiers et ses ignobles convoitises, son insatiable faim, son inextinguible soif de toutes les jouissances brutales, sa jalousie, son envie, son implacable haine contre toutes les supériorités morales et matérielles, on les a développées,

Digitized by Google

excitées, on les développe, on les excite de plus en plus ; on lui a fait, on lui fait toujours entrevoir les plus affriolantes proies... Ivre de sang et de carnage, le monstre a été lâché en toute liberté, sans entraves et sans frein désormais, et, aux frénétiques braiments de l'hymne triomphal, humanitaire, libertaire, égalitaire, et fraternitaire, on lui a donné la société à dévorer...

L'horrible festin est déjà commencé... Rien ne peut plus l'interrompre... Il doit s'achever... Il s'achèvera... Il faut qu'il s'achève!... On verra plus tard s'il est possible d'en recueillir quelques restes et de les utiliser; ou s'il faut décidément les jeter à la voirie... Mais il est bien à craindre, hélas ! il est même très probable, il est même certain, qu'après cette orgie sans précédent, qui aura duré si long-

Digitized by Google

temps, il ne restera plus que d'informes détritus, souillés, ensanglantés, hors d'usage, et ne pouvant plus désormais servir que d'épouvantail pour les nations assez insensées, assez abandonnées de Dieu et d'elles-mêmes, pour vouloir nous imiter... Tels sont déjà, et surtout tels vont être les mirifiques résultats des trente-sept années de république, et de la civilisation et du progrès à leur apogée... L'aurore du vingtième siècle nous présage, nous promet, nous offre déjà, certes, les plus resplendissants horizons, les plus douces et les plus radieuses perspectives!...

La lune avait disparu. Christian allait, s'enfonçant de plus en plus dans ses bonnes, saines, pessimistes réflexions.

Tout à coup, là-bas, et bien en face de lui, une petite lueur brille soudain, reste immobile un instant, puis, lentement et

Digitized by Google

à trois reprises bien marquées, trace dans la nuit, maintenant obscure, une grande croix lumineuse...

Ce nouveau et symbolique signal adopté, pour la première fois, ce soir-là, par Gisèle, évoque aussitôt dans l'imagination vagabonde et surexcitée de Christian tout un passé d'antiques prophéties, de vieilles légendes et de phénomènes précurseurs des plus graves événements...

Il établit un rapprochement superstitieux entre l'apparition de cette croix lumineuse et ses tristes réflexions ; et, par un retour subit, une envolée rapide vers les plus lointains souvenirs de mysticisme religieux, il y découvre une éclatante manifestation de la Providence...

O Crux! Ave, spes unica.. !

Es-tu la croix du pardon, de l'espérance et du salut, ou la croix de l'expia-

Digitized by Google

tion et du châtiment suprême ?... Éclaires-tu, de tes rayons divins et consolateurs, les ténèbres pleines d'épouvante et d'horreur de notre voie douloureuse, du si pénible et dur calvaire que nous achevons de gravir ?... Nous promets-tu qu'après la si longue et si cruelle agonie de l'infamant gibet, après notre mort ignominieuse entre les larrons et sous la risée, les insultes, les outrages des pharisiens, nous aurons, nous aussi, une glorieuse résurrection ?...

La croix lumineuse s'était depuis longtemps éteinte dans la nuit sombre. Toujours sous l'obsession de pensées multiples et complexes, inspirées, dominées par son amour, par l'image et le souvenir de Gisèle, Christian restait encore accoudé sur le rebord de sa fenêtre, les yeux fixés vers Montuel, qui n'offrait plus mainte-

Digitized by Google

nant qu'un informe entassement s'estompant à peine dans le clair obscur.

Onze heures sonnaient quand il se coucha.

Il eut, à peine endormi, un horrible cauchemar.

La France était en pleine révolution, en pleine anarchie. Partout la destruction systématiquement organisée, méthodiquement exécutée. Partout des massacres et des incendies, partout du sang et des ruines immenses... Paris et les grandes villes ne formaient plus que de gigantesques chaos. Trahie, vendue, livrée à ses éternels ennemis, la France était envahie sans coup férir, sans une seule bataille, sans même une velléité, un simulacre de résistance. Complètement désorganisée par tous ceux qui auraient dû veiller à sa parfaite organisa-

Digitized by Google

tion ; gangrenée par les doctrines antimilitaristes et antipatriotiques ; ayant naturellement refusé de marcher et de faire tête à l'ennemi, l'armée fuyait, lâchement se retirait devant les envahisseurs...

Au congrès dit de la Paix, qui venait de se réunir, toutes les puissances, à l'unanimité, avaient déclaré qu'une impérieuse mesure de solidarité, de salut public, de préservation, et pour assurer la paix universelle, les obligeait, oh ! bien à regrets, sans doute, à mettre, pour jamais, dans l'impossibilité de nuire, cette France incorrigible, dont l'esprit frivole, subversif, brouillon, frondeur, incohérent, toujours inquiet, toujours agité, a toujours et partout prêché la révolution, l'anarchie, toujours et partout semé la discorde, le trouble et le désordre...

Et, comme autrefois sur sa misérable

Digitized by Google

sœur infortunée, la grande, noble, généreuse, mais aussi incohérente et frivole Pologne, contre laquelle s'était ruée la meute féroce, acharnée, insatiable des nations avides : la meute, toujours la même, féroce, acharnée, insatiable, des nations avides, se ruait sur la France, et, comme autrefois la malheureuse Pologne, déchirait, dépeçait la malheureuse France et s'en partageait les lambeaux...

Puis, le rêveur était soudainement transporté au milieu d'une colossale nécropole, dans un chaos gigantesque, un formidable entassement, une accumulation fantastique de ruines, d'épaves, de fragments, de débris informes de toutes sortes...

Au sommet de la montagne de décombres un calvaire était dressé...

Sur les trois croix qui, de partout, domi-

Digitized by Google

naient l'horizon ténébreux, sillonné par la foudre, étaient clouées trois femmes jeunes, belles et nues.

Celle du milieu était couronnée d'épines. Au-dessus de sa tête, un large écriteau avec ce mot en grosses lettres rouges : FRANCIA...

Les deux autres avaient aussi des écriteaux. Sur l'un on lisait POLONIA ; sur l'autre, HIBERNIA.

La Pologne et l'Irlande en pleurs, crucifiées elles aussi, regardaient la France mourir...

Une foule bariolée entourait l'agonisante et l'insultait.

Aux premiers rangs, et parmi les plus acharnés, se tenaient ceux qui, pour un peu plus de trente deniers, l'avaient trahie, vendue et livrée.

Et tous la raillaient et l'outrageaient,

Digitized by Google

disant : « Salut, reine des nations !... Toi qui te disais jadis toute-puissante !... Toi qui étais le porte-glaive du Très-Haut, la fille aînée de l'Église, eh bien, décroche-toi de là... Descends de ta croix... Et nous t'adorerons !... »

Et, comble d'horreur et de désespoir, cette femme ressemblait à Gisèle !... à la bien-aimée, à l'idolâtrée Gisèle !...

Et, dans le paroxysme, les affres de son cauchemar, Christian se mit à crier, angoissé, fou d'épouvante et de douleur :

— Au secours !... Au secours !... Délivrez-la !... Détachez-la !... Je ne veux pas, il ne faut pas qu'elle meure !... Non !... Non !... Oh non ! Non ! je ne veux pas... il ne faut pas qu'elle meure !... Pour tout le bien qu'elle a fait autrefois, pour tout le bien qu'elle peut faire encore et qu'elle fera ; par tout le sang de votre agonie dou-

Digitized by Google

loureuse et de vos plaies, ô Christ bon, doux, miséricordieux et compatissant, pitié ! pitié ! Grâce ! Grâce pour elle !... Vous savez bien qu'elle a été trompée, séduite, égarée, violée, souillée... Elle reconnaît, elle abjure ses erreurs... Elle se repentira... Elle se repent déjà... Elle fera pénitence... Grâce !... Grâce !... Pitié !... Pardon !... Je ne veux pas... Il ne faut pas qu'elle meure !... Elle ne peut pas... elle ne doit pas mourir !...

Mais les ricanements, les blasphèmes, les insultes, les cris et les huées sauvages de ses ennemis et de tous ceux qui l'ont trompée, séduite, égarée, violée, souillée, redoublaient, et, la gorge contractée par un sanglot, Christian s'était brusquement réveillé, les yeux baignés de larmes.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

Les trois jours qui ont précédé la réunion de Montuel ont paru interminables à Christian. Il les a passés à errer seul dans le parc, en proie aux plus douces réflexions.

Chaque soir, à la même heure, la croix lumineuse, par trois fois, s'est nettement dessinée à la fenêtre de Gisèle.

Chaque soir, avant de le laisser regagner sa chambre, tous les membres des deux familles, réunis en conseil, formant une sorte d'inquisition, lui ont fait subir un assez long, minutieux et adroit interro-

Digitized by Google

gatoire, afin de s'assurer des progrès de sa conversion, de son état d'esprit.

A leur très vive satisfaction, ils ont constaté le changement, le revirement, aussi complets que subits, qui se sont opérés dans ses idées, changement et revirement faciles du reste à prévoir, car les principes chez lui n'avaient pas été détruits, mais simplement faussés par de mauvaises fréquentations, par des influences nuisibles, perverses...

La veille du grand jour, son père, sa mère et sa sœur ont été porter la bonne nouvelle à Montuel.

Le marquis, la marquise, et Gisèle surtout, l'attendaient avec la plus grande impatience, mais avec la plus absolue confiance.

Les heureux messagers ont été longuement questionnés.

Digitized by Google

Ils ont fourni les explications les plus claires, les plus irrécusables : tout, absolument tout, dans la conduite de Christian, se réduisait à des symptômes captieux, à de trompeuses apparences, à des enthousiasmes de poète, à des étourderies sans aucune gravité, à des imprudences, des légèretés, résultats de l'inexpérience de la vie fiévreuse, agitée, troublée, démoralisante, de la « Babylone moderne »... Ils ont facilement démontré que le fond était bien toujours le même ; que les vieux principes, tous les vieux principes, étaient restés, resteraient intacts, indestructibles ; que l'ardente et zélée catéchiste n'avait plus désormais aucune œuvre de propagande active, d'action militante à exercer, plus rien qu'à maintenir en sa foi, un seul jour hésitante, ce fidèle, aujourd'hui touché par la grâce, éclairé par l'amour

Digitized by Google

et sincèrement contrit, soumis, repentant.

Avec la plus extrême attention, mais sans prononcer un mot, Gisèle, très émue, avait écouté ces explications si affirmatives. Bien mieux, certes, que personne, elle comprenait, elle était sûre que tout cela était rigoureusement exact... Et elle était fière, flattée, touchée, heureuse, oh ! oui, bien heureuse, de la si profonde influence qu'elle exerçait sur Christian, de l'effet immense produit sur ce beau et intelligent garçon par sa vue, sa seule pensée, par le désir de se rendre digne d'elle, de mériter sa tendresse et son amour...

Anxieux, et toujours ballotté entre la crainte et l'espérance, Christian se promenait fiévreusement dans le parc, en attendant le retour des ambassadeurs.

Digitized by Google

Tantôt il doutait du succès de leur mission, tantôt il était convaincu de l'issue favorable de cette terrible aventure.

Il récapitulait encore tous les moindres détails de ses faits et gestes à Paris, au club, chez Amélie, et les paroles, les regards, le ton de voix de Gisèle ; et l'apparition de la croix lumineuse, et ses deux si étranges rêves...

Il calculait, il imaginait ce que l'on pouvait, ce que l'on devait probablement dire à Montuel : les questions et les réponses, et l'air, l'expression, le maintien de Gisèle...

Et ses yeux ne quittaient pas cette fenêtre à peine entrevue, plutôt devinée, là-bas, dans le lointain vaporeux, et derrière laquelle, en ce moment, se décidait son bonheur, peut-être sa vie !...

Et, malgré de nombreux et violents re-

Digitized by Google

tours de vagues appréhensions, la manière dont Gisèle lui avait serré la main, l'avait regardé en lui disant : « Au revoir » ; le sourire qui avait accompagné ce regard et cette étreinte, tout le réconfortait, et, peu à peu, la confiance l'emportait sur l'inquiétude et sur le doute.

Du haut de la terrasse il guettait le retour des siens.

En les apercevant, et d'assez loin, dévaler dans la plaine, il descend en courant la raide pente de la colline et se précipite à leur rencontre.

— Eh bien ?... Eh bien ?... leur crie-t-il dès qu'il est à portée de la voix.

Et, malgré la distance, qui ne lui permet pas de distinguer bien nettement l'expression des visages, il s'efforce de découvrir sur leurs traits quelque manifestation, un indice de bon augure.

Digitized by Google

Mais son père a donné le mot d'ordre, et à mesure que le malheureux garçon approche, il ne découvre que des figures sévères.

— Eh bien ?... Eh bien ?... répète-t-il oppressé, bien plus encore par l'émotion que par sa marche rapide. Eh bien ?... Eh bien ?...

— Que dirais-tu et que ferais-tu, Christian, si nous t'apportions une mauvaise nouvelle ?... dit le comte, d'un ton et d'un air attristés.

— Une mauvaise nouvelle !... Ah ! mon père... s'écrie-t-il en pâlissant.

Mais il a vu le gai sourire et le petit signe de tête de sa mère et de sa sœur.

— Une mauvaise nouvelle ?... C'est impossible, n'est-ce pas, mère, et toi, Renée ?... Pourquoi donc prolonger mon supplice ?... Ne suis-je pas assez puni ?... N'ai-je pas assez souffert ?...

Digitized by Google

— Oui !... Oui, mon pauvre enfant ! dit la comtesse, les yeux pleins de larmes, et en le pressant contre son cœur : ton père a seulement voulu prolonger un peu l'épreuve et la punition... Tout est bien arrangé, va, maintenant ! Gisèle t'aime et est à toi.

— Ah !...

— Aime-la bien, car les jeunes filles de cette trempe-là ne sont pas communes, tu peux en croire ta mère !...

— Que cette dure leçon, bien méritée, te serve ! dit le comte en l'embrassant à son tour.

Et, après une chaude accolade de Renée, on rentre joyeusement.

Digitized by Google

VII

Les châtelains de Montuel ont donné, ce jour-là, un air particulier de fête et de grande solennité à leur somptueuse demeure. Ils reçoivent leurs amis en grand apparat.

Et comme son voisin de Balleroy plaisantait le marquis sur cet air et ce ton de cérémonie, tout à fait en dehors de ses habitudes, celui-ci avait répondu en riant :

— Le retour de l'enfant prodigue !...

— Ah ! certes, je comprends !...

— Gisèle y tenait beaucoup. C'est elle

Digitized by Google

qui a présidé à toute l'organisation. Je n'ai fait qu'approuver.

— Oui... Oui... Très bien !...

Et Gisèle, émue, souriante, heureuse et, par exception, très animée, avait fait à Christian, rasséréné, au comble du bonheur, le plus affectueux, le plus tendre accueil.

— Savez-vous, Christian, la jolie réponse que mon père vient de faire tout à l'heure?...

— Non, Gisèle... Non... Dites-la moi.

— Mon père disait au comte de Balleroy qu'aujourd'hui nous fêtions le retour de l'enfant prodigue...

— Oh, Gisèle ! Prodigue !... Prodigue !... Jusqu'à un certain point seulement... Car enfin... je n'ai pas gardé les pourceaux !...

— Sans doute... Sans doute... Jusqu'à un

Digitized by Google

certain point seulement... Non, vous n'avez pas gardé les pourceaux : mais vous avez, pendant quelque temps, vécu au milieu des pourceaux, et au milieu des plus féroces des bêtes féroces ; et, dame ! écoutez donc, mon pauvre Christian, vous aviez bien des chances d'être plus ou moins sali par les uns, et plus ou moins égratigné, mordu par les autres.

— Bravo, Gisèle !... Très bien répondu, ma petite, dit le comte de Balleroy.

— Très juste, mademoiselle, et très vrai, dit le curé.

— Mais puisque vous nous revenez sans éclaboussures et sans... plaies... trop apparentes... nous fêtons le retour de l'enfant prodigue !...

On rit beaucoup et l'on se mit à table.

Il faisait encore grand jour, mais le soleil venait de disparaître en ensan-

Digitized by Google

glantant l'horizon. Très lentement, le crépuscule descendait. Cependant il emplissait déjà, de sa clarté grise, toutes les pièces du sombre manoir, qu'assombrissaient encore les deux mètres d'épaisseur des murs.

On avait fermé les volets et allumé tous les becs électriques.

Grande salle à manger du plus pur gothique. Voûte élevée, en ogives, d'un bleu intense, parsemée de fleurs de lys d'or. Les nervures, rouge brique foncé, encadrées de filets dorés, se réunissent dans le haut, à la plaque de granit vert sur laquelle, très en relief, sont gravées les armes des La Villeherbois. Ces nervures descendent jusqu'aux lambris, en chêne sculpté, hauts de deux mètres, et reposent sur des têtes d'hommes et de femmes également en chêne et très en saillie, qui

Digitized by Google

sortent des quatre angles de la salle.

Vaste cheminée en marbre blanc. Foyer pouvant abriter un homme de chaque côté. Large hotte en marbre blanc, dont les extrémités reposent sur les épaules de deux hercules au torse puissant. Au milieu, dans un encadrement de marbre noir, est sculpté l'épisode fameux de la bataille de Cocherel, en 1364, où Gonzague de La Villeherbois, à la tête de trente cavaliers seulement, fait une trouée dans les rangs serrés des Anglais, et enlève le Captal de Buch.

Landiers en fer forgé, à cassolettes, après lesquels grimpe une salamandre.

Bahuts, dressoirs, tables, sièges gothiques, en chêne sculpté.

L'éclatante et diffuse lumière des lustres ne laissait dans l'ombre aucune des parties de la pièce.

Digitized by Google

La vaisselle d'argent et de vermeil, les cristaux de Bohême et de Venise aux teintes adoucies, jetaient des feux multicolores.

Les hauts et larges panneaux de chêne reluisaient, les hautes et larges tentures de vieil Aubusson déroulaient, sous la belle clarté, leurs scènes des *Métamorphoses d'Ovide*.

Ici, la chute de Troie, le palais de Priam en flammes, — Astyanax précipité en haut du rocher, — Hécube condamnée à l'esclavage. — A côté, la flotte d'Enée vogue dans les eaux bleues de la mer Tyrrhénienne et aborde en Sicile. — Plus loin, les quatre saisons. — Égérie changée en fontaine. — Cénée enseveli sous un amas d'arbres par les centaures.

On a replacé Gisèle et Christian à côté l'un de l'autre.

Digitized by Google

Ils se regardent en souriant. Ils se parlent à voix basse. Ils sont rayonnants de bonheur.

Tout le monde est debout.

Aux quatre coins de la salle, les serviteurs restent immobiles. Ils sont en tenue de gala.

Le marquis fait un petit signe de la tête.

Un grand silence règne à l'instant.

L'abbé Herguevilen récite un court *Benedicite*.

Puis, croyant sans doute agir opportunément, comme les autres fois, il met aussitôt la conversation sur les faits importants du jour.

— J'ai terminé l'inventaire de tous les objets donnés par vous, monsieur le marquis, à notre église. Vous allez, n'est-ce pas? comme maire et président de la fabrique, le signer et faire constater, par

Digitized by Google

un certificat que je contresignerai et que nous ferons signer par tous les membres du conseil, que ces objets sont bien notre propriété personnelle, que vous ne les avez pas donnés, mais bien prêtés à la paroisse ?

— Oui, mon cher curé, oui, toutes les formalités vont être remplies. Soyez sans aucune inquiétude sur ce point-là... Quant à être rassuré au sujet de l'efficacité de cette mesure... Hum !... Hum !... Je ne vous garantis pas le succès...

— Après avoir violé toutes les lois divines et humaines, après avoir honteusement fait crocheter, briser, enfoncer, démolir par des soldats français, les portes des couvents, des chapelles, des églises, des tabernacles, expulsé, jeté dehors de vieux moines, de vieux prêtres et de vieilles religieuses, qui passaient leur vie

Digitized by Google

à prier et à faire moralement et matériellement beaucoup de bien ; après avoir cyniquement volé leur maigre avoir, l'avoir des pauvres, au nom d'iniques, d'odieuses, de grotesques, de honteuses lois, fabriquées tout exprès, on va maintenant, au nom de lois non moins iniques, odieuses, grotesques et honteuses, cyniquement dépouiller jusqu'aux morts, voler tous les objets accumulés pendant des siècles par la foi, la piété, la générosité, l'art, l'inspiration quasi divine de tous nos ancêtres catholiques !...

— Parfaitement, mon cher curé, parfaitement... Tout s'enchaîne, d'une façon logique, dans le mal comme dans le bien... Ces dernières lois sont la conséquence naturelle des premières lois infâmes qui attaquaient et qui ont si bien, si complètement détruit l'ancien ordre de choses

Digitized by Google

établi depuis des millénaires... Il s'appuyait, il reposait, il s'était toujours appuyé, il avait, jusqu'à ces derniers temps d'opprobre, de calamités, de misère, toujours reposé sur les anciens principes religieux, politiques, sociaux; il ne subsistait que par eux, que grâce à eux... Ils sont anéantis; donc tout doit écrouler, tout s'écroule... On peut dire, et sans crainte de se tromper, que ce dernier attentat est bien le commencement de la fin, et de la fin de tout : fin de la religion, fin de la société, fin de la patrie!...

— Nos maîtres ont créé à leur image un monde à l'envers, dit le comte de Balleroy... Tout y est dénaturé, jusqu'à notre langue... Par quels mots faut-il donc aujourd'hui remplacer tous ceux qui avaient autrefois une si grande valeur,

Digitized by Google

un si magnifique prestige, qui élevaient, inspiraient l'âme française, les anciens mots de Dieu, de patrie, de vertu, d'honneur, de justice, d'équité, de respect, de dignité, de conscience, de devoir, d'estime, de considération, de bien, de beau, de bravoure, de fidélité, d'héroïsme, de gloire, de politesse, d'urbanité, de morale, etc.?... Tout idéal noble, pur, élevé, généreux, consolateur, est profané, souillé, ridiculisé, bafoué, détruit... Le grossier matérialisme règne, triomphe aujourd'hui partout... Partout sont déchaînées l'animalité, la force brutale... Emportées, toutes les digues protectrices qui maintenaient encore le torrent dévastateur !... Décrochées, toutes les radieuses étoiles qui nous guidaient dans la nuit opaque et tourmentée, au milieu de la tempête !... Et, au milieu de cette nuit opaque et de

Digitized by Google

cette tempête, dans le trouble, le désarroi, la confusion, l'incohérence, l'épouvante et la terreur, nous errons au hasard. assourdis par le hurlement des fauves... Partout maintenant les impénétrables ténèbres, l'angoisse et l'horreur du chaos final !...

— Si, après les expériences que nous poursuivons depuis des siècles, les philanthropes, les humanitaires, les libertaires, les égalitaires et les fraternitaires ne sont pas édifiés, satisfaits, ils seront difficiles, en vérité ! dit le comte de Balleroy.

— Quand il n'y aura plus rien debout, les vandales ne pourront plus rien détruire : il faudra bien qu'ils s'arrêtent, réplique le comte de Kériavel.

— Évidemment, répond le marquis, et nous pouvons être bien assurés que leur

Digitized by Google

basse haine, leur folle et stupide rage de démolition, leur insatiable cupidité ne s'arrêteront que lorsqu'il n'y aura plus rien debout : religion, patrie, famille, société, fortune publique et fortune privée. Nous sommes à la veille même d'atteindre enfin cet apogée de la civilisation et du progrès, de l'adoucissement des mœurs, de la liberté, de l'égalité, de la fraternité... Nous sommes en plein âge d'or !... Tous les hommes vont être, sont déjà frères, égaux, vertueux, et, par conséquent, heureux !... Ils vont s'embrasser tous en une touchante étreinte fraternelle... Il ne reste plus aucune ombre, même la plus légère, des ténèbres de l'ignorance et de l'obscurantisme ; plus aucun vestige du péché originel, du mal, de la corruption, des vices, de la dépravation, de la perversité, de la férocité,

Digitized by Google

des désordres, des scandales, des crimes et des attentats de la barbarie primitive !... La concorde, la félicité règnent partout... L'âge d'or, vous dis-je, le plein âge d'or !... L'humanité y aspirait, le cherchait, l'attendait... Elle a tout essayé, tout tenté, tout risqué pour l'atteindre... Eh bien, cette fois, nous y sommes enfin arrivés, grâce à la république radicale, démocratique et sociale... C'est définitivement à l'aurore du vingtième siècle que doit, que va se fermer le cycle, à jamais fameux dans la suite des âges, des évolutions, des transformations, du perfectionnement, de l'intéressant, du sympathique anthropomorphe... Et c'est la France qui a l'insigne honneur de clore cette glorieuse période... Et, encore une fois, c'est à la république une, indivisible, indissoluble, éternelle et bientôt universelle, — espé-

Digitized by Google

rons-le pour le bonheur des peuples, — que le monde, frappé d'admiration et de reconnaissance, devra tous ces inappréciables bienfaits... Elle tient d'ailleurs scrupuleusement ce qu'elle a toujours promis : la fin de l'absolutisme, de l'obscurantisme, du despotisme ; l'affranchissement de l'esprit humain, la libération de toutes les servitudes morales et matérielles, de toutes les oppressions ; le triomphe éclatant de la vertu, de la justice, de la vérité, de l'égalité, de la vraie liberté, de la vraie fraternité, du bien, du beau, de l'idéal le plus pur, le plus distingué, de l'honneur, de la richesse, de la prospérité : le bonheur parfait, intégral pour tous !...

— Si nous portions un toast à la bienfaisante et glorieuse république démocratique et sociale? dit très gravement le comte de Kériavel.

Digitized by Google

— Et nous entonnerions en chœur *l'Internationale* ?

— A laquelle nous mêlerions les plus énergiques couplets du *Ça-ira !*

— Nous intercalerions, en ces chants si éminemment patriotiques, les pas les plus réussis de *la Carmagnole*...

— Mais, chers hôtes, je vous aurais bien déjà proposé ces nobles, enthousiastes, délicates, justes et touchantes manifestations de notre ardente admiration, de notre frénétique amour, de notre tendresse passionnée pour notre illustre gouvernement, que l'univers a tant de raisons de nous envier... Oui, mais à vous parler franchement, je crains que nous ne soyons pas à la hauteur, dignes en un mot d'une pareille démonstration... Et je propose de nous retirer sur cette douce, profonde et bien consolante impression, et d'aller,

Digitized by Google

sur la terrasse et dans le parc, fumer un cigare en contemplant le beau clair de lune et la belle nuit.

Et l'on sort de table en riant.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

Il a été convenu qu'on faciliterait un long aparté entre Gisèle et Christian.

Les convives se sont, en conséquence, engagés dans la grande allée du parc, alors que les fiancés restaient sur la terrasse.

Ils s'y accoudent.

Ils sont à ce point émus, qu'ils ne peuvent ou n'osent parler.

Et, sans doute, leur étrange situation, les pensées multiples qu'elle leur inspire, le fait même de se retrouver seuls, sont bien les causes principales de l'émotion

Digitized by Google

qui les oppresse au point de les tenir là, tout près l'un de l'autre, immobiles et muets, les yeux perdus au loin dans l'espace...

Oui, certes, mais, sans doute aussi, la grandeur, la magnificence du spectacle qui s'offre à leur vue, contribue-t-elle aussi un peu à leur émotion...

C'est que, en effet, le panorama nocturne qui se déroule devant eux est bien propre à charmer le regard, à fixer, à retenir l'attention, à exciter l'enthousiasme et l'admiration...

Une tiède nuit de printemps. Une atmosphère vaporeuse, limpide, transparente et bleue. L'immense coupole azurée est toute criblée d'étoiles qui scintillent comme des diamants.

Au zénith, la lune, en son plein, ressemble à quelque énorme lampe au globe

Digitized by Google

de cristal. Elle déverse dans l'espace et sur la terre une lumière argentée. Elle enveloppe d'une gaze pâle, irisée, les montagnes, les forêts lointaines, les champs, les rochers, le village, le parc et le château.

L'étang de La Ramade brille ainsi qu'un vaste miroir en acier poli. Toutes les constellations s'y noient, s'y réfléchissent en tremblotant. On dirait que, très doucement, très lentement, elles agitent les eaux profondes.

La voie lactée y trace un fleuve d'opale au lit tout pailleté de gemmes.

La lune s'y baigne, y brasille et l'éclaire entièrement. Elle y dessine un large sillage phosphorescent.

Des joncs et des roseaux sort une barque. Des pêcheurs-braconniers sans doute? Avec son maigre petit falot à

Digitized by Google

l'avant, elle ferait croire à quelque ombre errante, mystérieuse, guidée par une étoile.

A la surface, et touchant presque la nappe liquide, un gros essaim d'éphémères danse en tourbillonnant sa danse de mort. Leurs ailes blanches reluisent sous la clarté lunaire.

Des poissons, aux écailles d'argent sautent après eux. En jaillissant de l'eau et en y retombant, ils y décrivent d'innombrables cercles argentés qui vont s'élargissant, et, peu à peu, s'effacent et se perdent au loin dans la pénombre.

Les chauves-souris passent et repassent en imprimant silencieusement sur l'air diaphane de mobiles et rapides taches noires. Elles effleurent la terrasse, et, curieuses et fort intriguées, se rapprochent de plus en plus des deux spectateurs.

Digitized by Google

Des phalènes circulent en bourdonnant.

Un sphinx, aux larges ailes cotonneuses, voltige devant eux.

D'une meurtrière du gros donjon, un chat-huant, au vol ouaté, s'élance en poussant trois fois son cri sinistre. Poursuivi par son ombre, il traverse l'esplanade, et plonge dans la vallée, où, sans doute, il va pratiquer sa chasse nocturne.

Dans un créneau de la tour du sud, la hulotte glousse lugubrement.

Dans l'herbe, deux vers luisants ont allumé leur mystérieuse lampe.

A cette douce lueur, les grillons, infatigables, donnent un concert ininterrompu, qu'accompagne, en sourdine, la plaintive et monotone voix flutée du crapaud.

L'horloge de la grande cour sonne lentement dix heures. Les coups, très

Digitized by Google

espacés, tremblent, vibrent, grandis et répercutés par les échos des voûtes, des galeries et des hautes murailles : ils se balancent un moment dans l'air sonore, s'effacent et s'éteignent tout à fait dans le clair-obscur de la nuit sereine.

— Eh bien, mon cher Christian, eh bien, prononce tout à coup Gisèle, à voix très basse, à quoi donc avez-vous pensé depuis huit jours ?...

— Ah ! Gisèle chérie, pouvez-vous me le demander ?...

— Oui !... Oui !... Je me doute bien un peu... je crois bien savoir... Mais enfin, dites toujours... On est toujours heureux d'entendre des choses qui font plaisir, de bonnes paroles qui vous caressent délicieusement le cœur.

— Alors cela vous caressera délicieusement le cœur si je vous réponds que,

Digitized by Google

jour et nuit, j'ai pensé à vous, rien qu'à vous ; que pas une minute votre chère image n'a quitté mes yeux, votre cher souvenir n'a quitté ma pensée ?...

— Oui, mon cher Christian, oui, tout cela me caresse délicieusement le cœur.

— Si vous saviez le bien que vous me faites et le bonheur que j'éprouve !... Et si, à mon tour, je vous demandais à quoi vous avez pensé durant ces huit jours ?...

— Franchement, loyalement, je vous ferais la même réponse : à vous, Christian, à notre présent et à notre avenir...

— A notre avenir de tendresse, d'amour, de bonheur !...

— Oui, Christian... Oui, certes... Mais, pour l'assurer complètement, ce doux avenir, il ne faut pas, il ne faut pas absolument, de toute nécessité, je vous le répète et j'y insiste encore, parce que tout repose

Digitized by Google

sur cette grave question : il ne faut pas qu'il puisse jamais s'élever, subsister entre nous l'ombre la plus légère d'une divergence, d'un doute quelconque...

— Mais, de nouveau, je vous affirme, je vous jure, chère Gisèle, qu'il n'y en aura jamais... qu'il ne peut plus y en avoir...

— De votre côté, je le crois, c'est évident: mais du mien ?...

— Oh ! Gisèle, du vôtre !... Est-ce que, par hasard vous douteriez de moi ?... de mon cœur?...

— Non, je ne doute pas de votre cœur ; car si j'en pouvais douter je ne serais pas ici...Mais voyons, voyons...Pour un grand pécheur comme vous, avant de recevoir le sacrement du mariage, une seconde confession, avec toutes ses garanties de sincérité, vous entendez bien, me paraît

Digitized by Google

indispensable... Oui, une seconde confession... Et, pour mériter l'absolution, il faut, vous le savez bien, prendre l'inébranlable résolution de ne plus pécher, de ne plus retomber dans vos.. . crimes, cher grand criminel !...

— Parlez, Gisèle. Parlez. Que faut-il dire, que faut-il faire ?... Interrogez-moi, et, la main sur la conscience,... sur une conscience... pure, je vous répondrai.

— Voyons... Où en êtes-vous de vos réflexions et de vos résolutions ?... A quoi avez-vous pensé ?... Qu'avez-vous fait depuis votre dernière... confession ?...

— J'ai pensé à vous, Gisèle... Rien qu'à vous...

— C'est déjà bien... Oui, certes... Mais cela n'est pas suffisant ..

— Vous trouvez ?... Moi... j'aurais cru ?... Ah !...

Digitized by Google

— Non... Non. Il me faut autre chose encore...

— Eh bien, questionnez-moi directement...

— Soit... Je vais être obligée de toucher à la politique.

— Oh ! Gisèle ! à la politique !... Vous !... Une si vilaine, abominable, et malpropre, et dégoûtante cuisine !...

— Je le sais bien... Et cependant il le faut... C'est triste... J'en conviens... Mais, rassurez-vous, j'y toucherai proprement, avec des gants et même avec des pincettes !... Et nous brûlerons du sucre après cette nauséabonde opération...

— La politique, ma chère Gisèle, ne convient pas à la plus adorable des jeunes filles... ni du reste aux autres...

— Je le sais bien... C'est tout à fait mon avis... Je la méprise et je la hais...

Digitized by Google

De plus, je n'y entends absolument rien... Vous avez raison, certes !... A moins d'être inspirée, commandée par Dieu, une jeune fille ne doit pas s'occuper de cette vilaine, malpropre et dégoûtante cuisine, comme vous le dites judicieusement... Il faut une vocation, une mission toutes spéciales pour accomplir cette horrible besogne... Il faudrait une autre Jeanne d'Arc, et nous ne sommes pas dignes, nous ne méritons pas d'avoir une seconde Jeanne d'Arc, qui nous serait cependant plus nécessaire que la première !... Donc, en fait de politique, je me borne strictement à écouter ce que dit mon père, et à suivre, de point en point, ses inspirations, ses conseils et ses décisions, ses jugements.

— Voilà un bien grave préambule, ma bonne, douce et bien-aimée Gisèle !...

Digitized by Google

— Un peu de patience, je vous en prie, et j'arrive à mon sujet... Donc, si je n'entends rien à la politique, et si je ne me mêle en rien de politique, il m'est bien, je le suppose du moins, permis de me servir du peu d'intelligence, de raison et de bon sens que le bon Dieu m'a donnés, pour réfléchir dans la faible mesure de ces faibles moyens et, l'histoire en mains, établir, par exemple, des comparaisons et des déductions entre le présent et le passé, même au point de vue politique?...

— Rien de plus licite... de plus naturel...

— Eh bien, je vais vous associer à mes comparaisons, à mes réflexions et à mes déductions, comparer, réfléchir et déduire avec vous, et, par ce moyen, un peu indirect mais très loyal cependant, atteindre le but que je me propose...

Digitized by Google

— Je suis, je l'avoue, curieux de savoir comment...

— Chut !... Contentez-vous de répondre à mes questions. Vous ferez vos observations après, s'il y a lieu...

— Parlez... Seigneur !... Votre serviteur vous écoute.

— Tâchez d'être sérieux, car, en vérité, en vérité, je vous le dis, nul n'entrera dans le... royaume des cieux s'il n'est semblable à un petit enfant et, comme lui, soumis, docile et obéissant... Oui, comme un petit enfant... Attention ! je commence : Avons-nous progressé dans le bien ?... Sommes-nous meilleurs aujourd'hui qu'autrefois ?

— Nous avons en effet énormément progressé... dans le mal... A tous les points de vue nous sommes beaucoup plus mauvais, beaucoup plus corrompus aujourd'hui qu'autrefois... La dépravation, le

Digitized by Google

vice, la débauche, les attentats et les crimes de toute nature augmentent, de jour en jour, dans des proportions inconnues jadis...

— Très bien, cela, Christian, très bien ! et très exact... En plein vingtième siècle, et arrivés au point culminant de la civilisation et du progrès, des sciences, des découvertes et des perfectionnements, les hommes sont-ils plus heureux que lorsqu'ils étaient plongés dans les opaques ténèbres du moyen âge, par exemple ?...

— Ils sont, moralement et matériellement, cent fois plus malheureux, puisqu'ils n'ont plus aucun idéal consolant et sauveur... Et ce qui le démontre, hélas ! trop clairement, c'est que les cas de folie et les suicides augmentent dans des proportions formidables... Au moyen âge, oui, pendant toute la durée de cette merveil-

Digitized by Google

leuse et resplendissante époque, si conspuée, maudite, exécrée cependant, il n'y avait en France que trois ou quatre hôpitaux de fous. Ils n'étaient jamais au complet. Il en existe aujourd'hui cent cinquante ou cent quatre-vingt, sans compter une centaine au moins de maisons dites de santé, qui reçoivent les fous de luxe; et partout on est obligé de refuser des pensionnaires...

— Conséquences directes du progrès...

— Au moyen âge, il n'y avait pas, dans toute la France, vingt suicides par an... Aujourd'hui, d'après les derniers relevés, on en compte de quinze à vingt mille... Et la progression suit, tous les ans, une marche ascendante...

— Malgré, ou plus exactement à cause du fameux progrès, des découvertes, des perfectionnements, du luxe et du bien-être,

Digitized by Google

les hommes seraient donc alors devenus plus méchants et plus malheureux?...

— Les statistiques officielles répondent bien mieux que je ne le ferais, amie chérie!...

— Bien, Christian!... Très bien... Je suis très agréablement surprise, enchantée, ravie, émue, oui, touchée, heureuse et fière de vos réponses... Je continue mes très intéressantes questions... Sous nos rois, qui, après des efforts, des luttes ininterrompues, durant bien des siècles, avec des péripéties de toute nature, avaient créé de toutes pièces notre patrie, la France avait toujours été, n'est-il pas vrai? la plus riche, la plus prospère, la plus forte, la plus puissante, la plus brillante, la souveraine incontestée, la reine des nations?...

— C'est là un fait indiscutable, qui n'ad-

Digitized by Google

met aucune contestation. L'histoire est un témoin que l'on ne peut récuser.

— Très bien ! très bien répondu, mon cher Christian. Dites-moi donc un peu maintenant, et toujours en prenant comme irrécusable témoin l'histoire, les faits, les événements, où en est la France aujourd'hui ?...

— Hélas ! Hélas ! tendre amie bien-aimée, les événements parlent avec une éloquence telle, projettent une si éclatante, aveuglante lumière, qu'il est bien inutile d'insister sur l'état ignoble, abject et lamentable dans lequel nous sommes aujourd'hui tombés !...

— Très bien, mon cher Christian !... Très bien !... Continuez... Allez, allez, vous êtes dans la bonne voie...

— Qui donc se refuserait à voir, telle qu'elle est en réalité, la situation morale

Digitized by Google

et matérielle de notre infortunée, mais si coupable et pourtant toujours et quand même si chère patrie ?... Ah ! séduit, ébloui, aveuglé par les grands mots ronflants, sonores, mais vides, mais trompeurs, hélas ! de liberté, de fraternité, de civilisation, de progrès, oui, j'en conviens, oui, je m'en confesse et j'en demande pardon à Dieu, aux hommes, et à vous, ma Gisèle adorée, j'en fais mon *mea culpa*, j'ai eu l'incompréhensible bêtise, l'inexcusable faiblesse de croire, un jour, dans un instant d'égarement, à la possibilité d'un adoucissement des mœurs, à la possibilité d'un idéal nouveau, à la possibilité de l'apprivoisement de la bête féroce humaine, du tigre et du pourceau qui, jusqu'à la disparition de l'espèce, vivront éternellement au fond du cœur de l'affreux bipède !...

Digitized by Google

— Très bien, mon cher et bien-aimé Christian! Oh! très bien... Continuez donc, je bois vos paroles.

Elle s'est tout à fait rapprochée de lui... Très doucement, elle a passé un bras sous l'un des siens. Tournée vers lui, penchée sur lui, souriante, le cœur battant à petits coups précipités, comme en extase, elle écoute.

— Très bien !... Oh ! très bien!... prononce-t-elle à voix basse et presque à son oreille...

Il s'animait de plus en plus...

— La malice, la perversité, la dépravation, la cruauté, la sauvagerie, la grossièreté des hommes peuvent seules égaler leur stupidité!... Ah ! la liberté ! Ah ! la fraternité ! Ah ! la civilisation ! le progrès, l'adoucissement des mœurs !... A quelle époque vit-on jamais autant de crimes

Digitized by Google

et d'attentats de tous genres, de vols, de concussions, de trahisons de toute nature ? autant et d'aussi horribles scandales ?... On vend et on débite la patrie en grosses et en petites tranches, en bloc et en détail... Il s'est formé de véritables agences, très bien organisées, ma foi, pour le trafic de tout ce qui intéresse au plus haut degré notre sécurité, notre défense, notre richesse, notre fortune... Et l'on détruit, par le feu ou par des explosions, tout ce que l'on ne peut pas vendre...

— Très bien, Christian, murmure-t-elle en se serrant tout à fait contre lui.

— A quelle époque a-t-on jamais vu un aussi complet, un aussi abominable mépris de la vie humaine ?... Quel horrible, féroce, et insatiable Moloch est le si tristement fameux progrès !... Quelles

Digitized by Google

hécatombes, quels effroyables holocaustes il exige impitoyablement ! quels fleuves de sang il fait couler, quels monceaux de cadavres il entasse !... Un statisticien éminent a fait le relevé très exact du nombre de personnes qui ont péri, l'année dernière, dans les accidents de chemins de fer, dans les naufrages de bateaux à vapeur, dans les explosions de mines, sous les automobiles, dans les si nombreux et si divers accidents qui, chaque jour, se produisent dans les usines, les ateliers : le total en est terrifiant !... Quelle épouvantable consommation d'hommes pour quelques découvertes, quelques perfectionnements, qui, encore une fois, au lieu de rendre les hommes meilleurs, les rendent plus mauvais !...

— Très bien ! Christian. Très bien, mon cher Christian !...

Digitized by Google

— Et voilà ce que l'on ose appeler le progrès !... C'est acheter un peu cher, en vérité, le luxe et le bien-être, qui sont, d'ailleurs, la cause principale et directe de notre décadence... Voilà, chère Gisèle adorée, quelques-unes, oh ! quelques-unes seulement des réflexions, des idées rétrospectives qui m'ont été inspirées par les trois conversations que j'ai entendues ici et à Balleroy depuis huit jours... Voilà pourquoi, voilà comment, après un très minutieux examen de mon état d'âme, examen accompli avec votre pensée et sous votre bonne, douce et toute-puissante influence, j'ai pu si promptement et si complètement non pas, certes, brûler ce que j'ai adoré, car je n'ai adoré, je n'adore que vous ; mais par vous, grâce à vous, comme vous, avec mépris, avec horreur, avec haine, flétrir, repousser, maudire les chimères huma-

Digitized by Google

nitaires que ma folle imagination de poète et de rêveur, pendant la durée d'un songe, vaguement, oh ! très vaguement, m'avait fait caresser...

Et pendant qu'il parlait ainsi, avec l'enthousiasme, la chaleur, l'énergie de la plus ardente conviction, Gisèle, très doument, insensiblement et sans prononcer un mot, l'attirait vers elle. Pour la première fois, ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Ils s'enlacent, ils s'étreignent, ils s'embrassent en pleurant et sans rien dire.

— Eh ! là ! Gisèle, dit joyeusement la voix grave, résonnante du marquis, tu es donc à ce point satisfaite de ton pénitent, de ton néophyte, que tu lui donnes ainsi l'absolution avec le baiser de paix et de pardon ?...

— Oui, mon cher père, je suis très satisfaite et très heureuse, dit-elle en se

Digitized by Google

jetant à son cou : je réponds à cette heure de lui comme de moi-même !

— Nous pouvons donc maintenant lui administrer non pas les... derniers sacrements, mais bien l'un des premiers et non l'un des moindres, n'est-ce pas, ma petite fillette chérie ?

— Oui, père... Oui... en toute assurance.

— Tout est bien qui finit bien, comme dit l'immortel Shakespeare !

Le mariage eut lieu deux jours après.

La Thébaïde (*Suisse*).

Janvier 1908.

FIN

Digitized by Google

3-3-08. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Digitized by Google